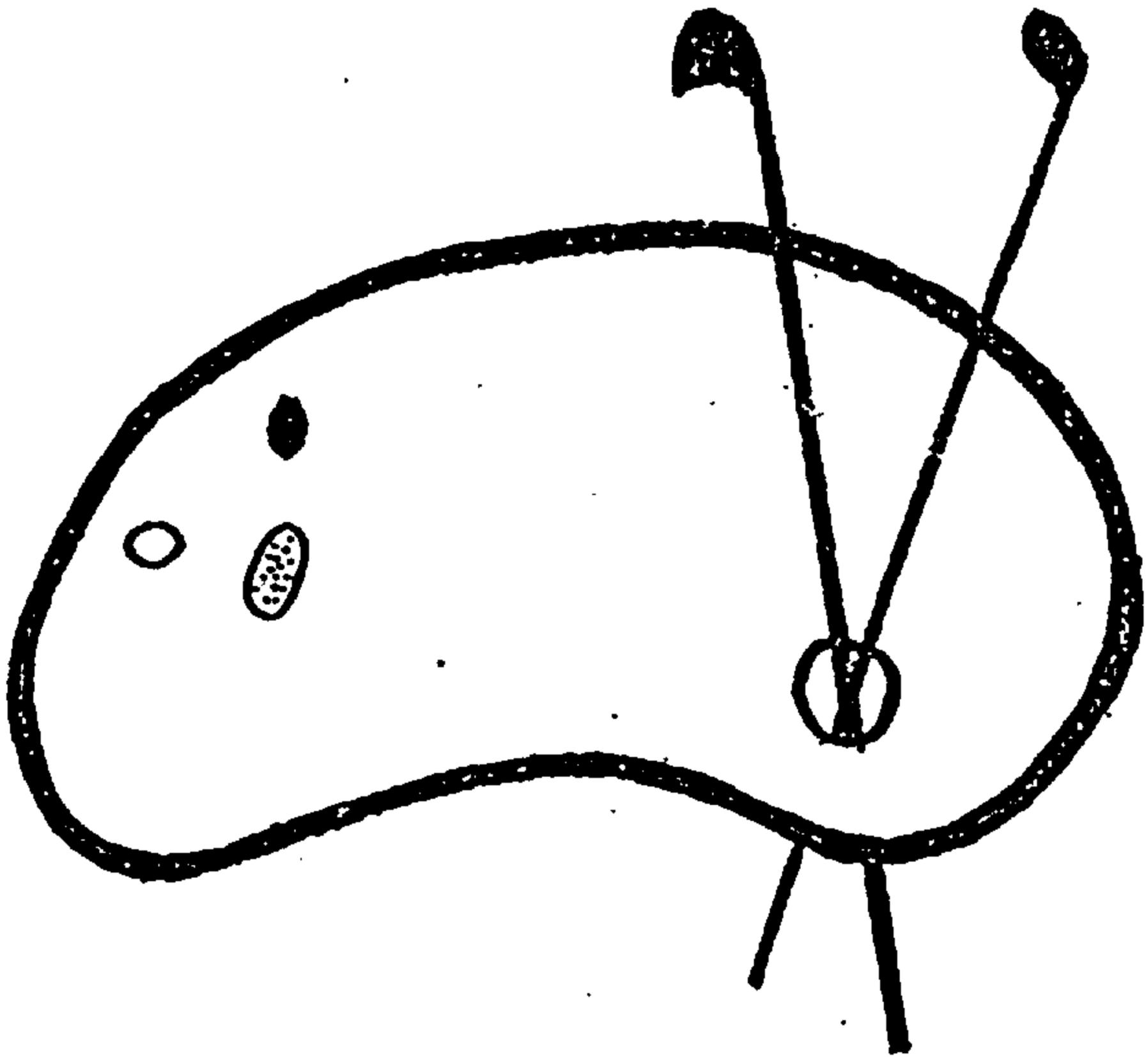


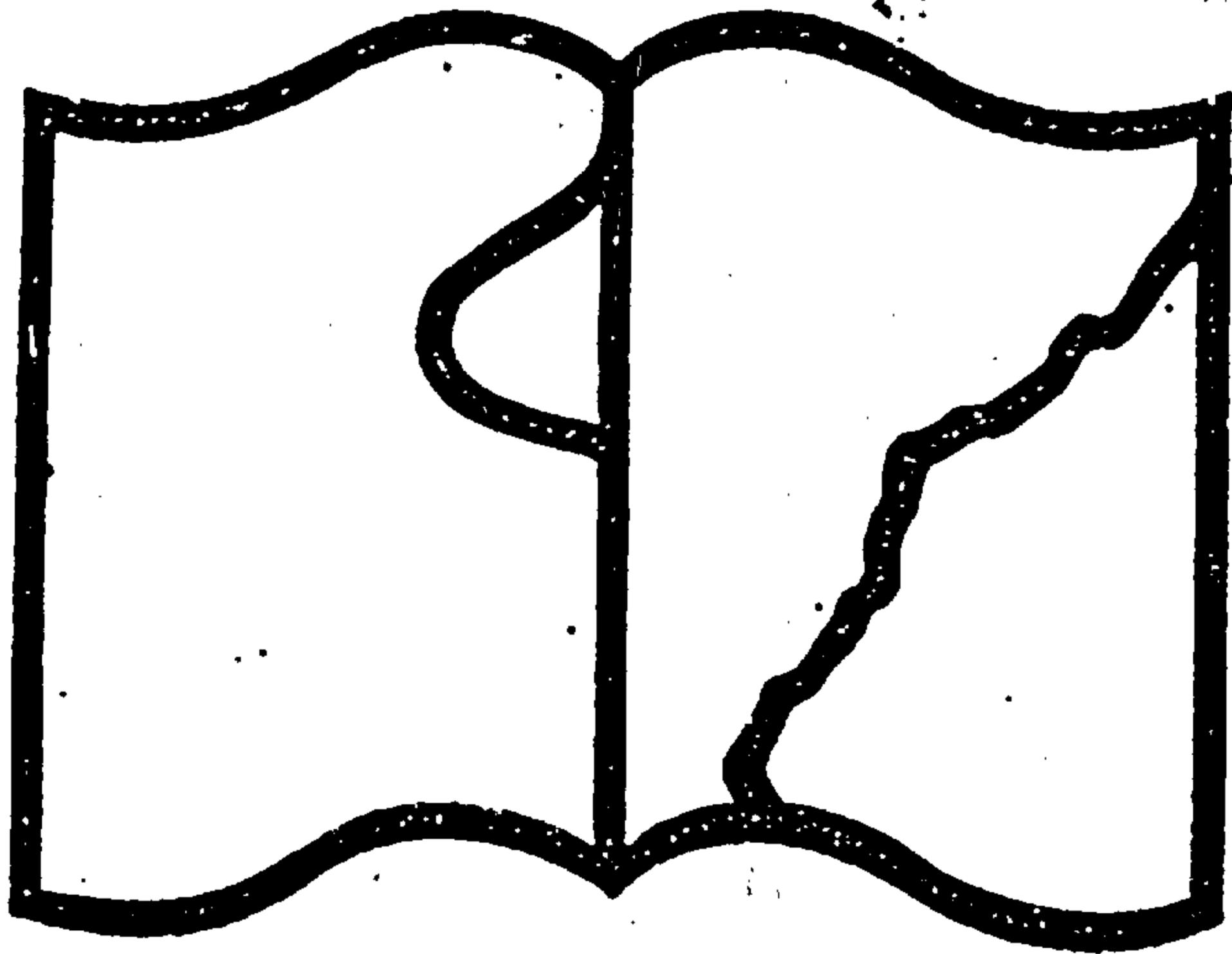
J. B. Roustaing

LES QUATRE ÉVANGILLES





**COUVERTURE SUPERIEURE ET INFERIEURE
EN COULEUR**



Texte détérioré — reliure défectueuse

NF Z 43-120-11

2^e R
5079

LES QUATRE

ÉVANGILES

DE

J.-B. ROUSTAING

RÉPONSE A SES CRITIQUES

ET

A SES ADVERSAIRES

Édité par les élèves de J.-B. ROUSTAING

DROITS RÉSERVÉS

BORDEAUX

Imprimerie de J. DURAND

24, RUE VITAL-CARLES, 24

1882

LIBRAIRIE DES SCIENCES PSYCHOLOGIQUES

55, rue des Petits-Champs.

- La Femme et la Philosophie spirite**, influence des croyances philosophiques sur la situation de la femme dans l'antiquité, au moyen âge et de nos jours, par H. V., 1 vol. in-12, 2 fr. 50.
- Instruction pratique pour l'organisation des groupes spirites**, par M. C., brochure in-12, 1 fr.
- Le Spiritisme devant la raison (les faits)**, par TOURNIER, journaliste, brochure in-18, 1 fr.
- Le Spiritisme devant la raison (les doctrines)**, par le même, brochure in-18, 1 fr.
- Lettres aux paysans sur le Spiritisme**, par MARC BAPTISTE, 1 vol. in-12, 1 fr. 25.
- Lettres à Marie sur le Spiritisme**, par MARC BAPTISTE, 1 vol. in-12, 1 fr. 25.
- Discours prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec**. Inauguration du monument, brochure in-12 avec une vue du dolmen, 0 fr. 75.
- Le Spiritisme dans la Bible**, p. H. STECKI, 1 v. in-12, 1 fr.
- La Raison du Spiritisme**, 1 vol. in-12, 3 fr.
- Histoire de Madame d'Arc**, dictée par elle-même à M^{lle} Ermance Du... x, âgée de 14 ans, 1 vol. in-12, 3 fr. Par la poste, 3 fr. 30.
- La Médiurnité au verre d'eau**, à Madame A. Bourdin, 1 vol. in-18, 3 fr. *franco*.
- Procès spirite 1875**, 1 vol., 260 pages, 1 fr. *franco*. Par la poste, 1 fr. 50.
- Revue spirite, journal d'études psychologiques**, paraissant chaque mois, depuis le 1^{er} janvier 1858, par livraison de deux feuilles au moins, grand in-8°. — Prix : pour la France et l'Algérie, 10 fr. par an; étranger, 12 fr.; pays d'outre-mer, 14 fr. — On ne s'abonne pas pour moins d'un an. Les abonnements partent du 1^{er} janvier de chaque année. — Prix de chaque numéro mensuel, 1 fr.
- Collections de la Revue spirite depuis 1858**. Prix de chaque volume, 5 fr. 60, port payé.
- Le Secret d'Hermès**. Physiologie universelle, par Louis F., 3 fr.
- l'Ame à travers l'histoire**, par E. BONNEMÈRE, 3 fr. 50.
- Spiritualisme à travers l'histoire**, relié, 3 fr.
- oute**. Histoire d'un prêtre spirite, 3 fr. 50.
- de l'autre monde**, par E. NUS, 3 fr. 50.
- rel**, par F. VALLÈS, 2 fr.
- ogiques et psychologiques**, p. F. VALLÈS,
- ritisme**, par F. VALLÈS, 1 fr. 25.

LES QUATRE ÉVANGILES

DE

J.-B. ROUSTAING

RÉPONSE A SES CRITIQUES ET A SES ADVERSAIRES

8°R
50 2

LES QUATRE
ÉVANGILES



DE

J.-B. ROUSTAING

RÉPONSE A SES CRITIQUES

ET

A SES ADVERSAIRES

Édité par les élèves de J.-B. ROUSTAING

DROITS RÉSERVÉS

BORDEAUX

Imprimerie de J. DURAND

24, RUE VITAL-CARLES, 24

1882



TABLE DES MATIÈRES

	Pages
<i>Avis important, à nos frères en spiritisme et en spiritualisme</i>	5
<i>Réflexions et observations de J.-B. Roustaing, sur l'introduction de l'imitation de l'Évangile selon le Spiritisme, et sur le système préconçu d'Allan Kardec</i>	1
<i>Y a-t-il eu, réellement, un contrôle universel? Le successeur d'Allan Kardec qui était-il?</i>	33
<i>Appréciation au fond et dans ses détails, de l'Imitation de l'Évangile, par Allan Kardec</i>	43
<i>Le contrôle universel et son application</i>	55
<i>Synthèse philosophique au dix-neuvième siècle</i>	75
<i>Coup d'œil sur la phénoménalité du spiritisme moderne</i>	95
<i>Réponse à l'article d'Allan Kardec, de la revue de juin 1866</i>	123
<i>Du caractère et de l'importance de la révélation de la révélation, comme ouvrant la phase théologique, son opportunité manifeste et incontestable</i> .	141
<i>Conclusion</i>	150



ERRATA

Pages

- 6 ligne 10, au lieu de : *Put la prendre*, lire : *Put le prendre*.
19 ligne 24, au lieu de : *Vient accomplir sur cette terre*, lire
Vient y accomplir.
34 dernière ligne, au lieu de : *ua* lire : *au*.
37 ligne 1 (note), au lieu de : 1878, lire : 1882.
44 ligne 31, au lieu de : *comms*, lire : *comme*.
49 ligne 10, au lieu de : *introduit*, lire : *induit*.
53 dernière ligne, au lieu de : *niuersel*, lire : *universel*.
58 ligne 26, au lieu de : *serait-il*, lire : *sera-t-il*.
76 ligne 4 (note), au lieu de : *anime*, lire : *animé*.
84 ligne 17, au lieu de : *ra-t-on*, lire : *ira-t-on*.
113 ligne 21, au lieu de : *avait*, lire : *avaient*.
119 ligne 10, au lieu de : *la science à la croyance*, lire : *à la science
la croyance*.
123 ligne 32, au lieu de : 1867, lire : 1866.
130 ligne 3, au lieu de : *primaire*, lire : *secondaire*
148 ligne 3, au lieu de : *primaire*, lire : *secondaire*.

NOTA. — « Jésus avait une puissance plus grande que les *envoyés primaires*, ces missionnaires qui sont supérieurs eux-mêmes aux *envoyés secondaires* tels que *Katie-King*; c'est ainsi qu'il faut entendre en lisant le premier alinéa de la page 148. »

Page 152, ligne 6, lire ainsi : « Pour faire disparaître le corps du sépulcre, Jésus rappela ce corps fluïdique dans l'espace, en faisant cesser la tangibilité et en maintenant les principes toujours prêts à se réunir à sa volonté. »

Page 156, ligne 1, au lieu de *procédons*, lire : *précédons*.

AVIS IMPORTANT

A

NOS FRÈRES EN SPIRITISME ET EN SPIRITUALISME

Nous ne pouvons accepter qu'il soit sage et digne d'un spirite éclairé, de juger un homme et son œuvre, c'est-à-dire les idées qu'il représente, sans écouter sa défense, sans connaître ses arguments, toutes les preuves sur lesquelles il s'appuie pour les justifier; il serait logique d'entendre toutes les puissances de l'*a posteriori* qui peuvent militer en leur faveur, pour décider, en connaissance de cause, si l'on doit prononcer l'ostracisme contre les travaux de M. J.-B. Roustaing, ancien bâtonnier de l'ordre des avocats, à Bordeaux.

LE SPIRITISME CHRÉTIEN, OU LA RÉVÉLATION DE LA RÉVÉLATION. *Les quatre évangiles suivis des commandements, expliqués en esprit et en vérité par les évangélistes assistés des apôtres, recueillis et mis en ordre par J.-B. Roustaing*, est une œuvre considérable qui a subi, *a priori*, un ostracisme déraisonné de la part des personnes qui eussent dû la bien accueillir.

C'est avec fermeté, avec dignité, que l'auteur réclamait pour l'œuvre dont il avait été chargé, la place qui lui était due; il demandait le critérium

de la discussion et voulait, à juste titre, être lu avant d'être condamné.

Cet avocat respecté et honoré, homme de cœur, simple et généreux, voulait soumettre à qui de droit les révélations dont un Génie supérieur l'avait constitué le dépositaire. Dans ce but, il avait conçu le plan de sa défense de telle manière, que tout homme enflammé comme lui de l'amour des vérités nouvelles nécessaires à l'humanité terrestre, put la prendre à son tour pour la démonstration d'autres vérités.

L'ESPRIT SOUFFLE où IL VEUT; le personnage qui tenait sa position d'événements inattendus, et jouissait d'une faveur toute spéciale auprès des spirites, n'eût point dû l'oublier. Des voix autorisées ne purent alors, l'heure n'étant pas sans doute propice, réfréner cette hostilité puisque sans entendre M. Roustaing, il lui devint antipathique; en s'inscrivant contre la théorie si sensée des quatre évangiles, il la discrédita sciemment.

Il n'était pas alors question de *matérialisations d'esprits*. L'illustre physicien et chimiste, M. William Crookes, membre du bureau de la Société royale de Londres, l'investigateur émérite, n'avait pas encore prouvé, à l'aide de recherches suivies et sous un contrôle rigoureusement scientifique, que le *phénomène spirite d'incorporation matérielle d'un esprit désincarné*, ou transmondain, se pouvait accomplir sur notre globe, d'une manière constante et indéniable; ce fait n'avait pas été corroboré par le dire et les écrits d'autres savants illustres.

Cette sanction d'un homme autorisé, que dis-je,

d'hommes autorisés tels que *Hare*, le grand philosophe des Etats-Unis — *Varley* l'électricien renommé — *Cox*, le légiste anglais — *Wallace*, président de la Société d'anthropologie, membre de la Société royale à Londres, ce prince de la science si universellement respecté — *William Crookes*, que nous citons ci-dessus — *Zöllner*, l'astronome bien connu de Leipzig, etc., etc. Une foule d'autres hommes célèbres enfin, n'avaient pas alors donné la sanction voulue à la grande vérité enseignée par les quatre évangiles de M. Roustaing: *L'incarnation possible d'un esprit supérieur*, sur notre terre, sans la phase connue *de la conception* à l'aide des deux sexes (1).

Cette preuve étant donnée, écrite tout au long dans les ouvrages des auteurs, des savants que nous avons cités, les partisans de J.-B. Roustaing, qui attendaient patiemment et en silence l'œuvre du temps, ont pensé, avec raison que l'heure était venue de faire disparaître le discrédit dont on avait entouré ses écrits.

Ne s'appuyant plus, désormais, sur ce que l'on a appelé passionnément une simple hypothèse, mais sur un fait brutal et probant, qui a reçu la sanction scientifique la plus haute, ils viennent, à l'heure voulue, écarter le voile de l'oubli jeté sur un homme et sur l'œuvre qui lui fut confiée.

Ils veulent lui donner le rang qui lui est dû,

(1) Plus loin, après l'analyse de l'introduction de l'imitation de l'évangile, nous parlerons des expériences de ces savants.

selon l'ordre divin et providentiel qui exige, pour le domaine des croyances humaines, qu'il soit constamment enrichi sans solution de continuité.

Ce serait, pour les élèves de Roustaing, une faute dont ils assumeraient la responsabilité, que de laisser les adversaires des quatre évangiles plongés à leur égard dans une ignorance systématique; les éclairer à la lumière du fait, c'est forcer leur esprit, qui ne doit pas avoir de faux amour-propre, à rejeter toutes critiques oiseuses et sans fondement, à rendre à qui le mérite un hommage fraternel.

L'ensemble des vérités connues mais préexistantes et antérieures à notre humanité, leur salutaire influence, leur accession dans le domaine de nos connaissances par leur invasion bienfaisante, c'est l'apanage nécessaire du *Consensus* universel.

Etudier l'histoire, suivre pas à pas l'évolution de l'esprit humain dont la route est jalonnée par des hommes tels que Brahma, Goutomo, Confucius, Ménès, Zoroastre, le Boudha, Minos, Pythagore, Socrate, Platon, Aristote, Jésus, Keppler, Galilée, Newton, Awhéroës, Calvin, Swedemborg, Leibnitz, Galvani, Sakespeare, Fourier, Humphry-Davy, Godin de Guise, etc., etc., c'est se faire la preuve certaine que, aux époques où vécurent et vivent ces grands penseurs, ces bienfaiteurs de l'humanité qui voyaient et voient en deçà et au delà de la masse éclairée de leur temps, furent considérés comme des névropathes et des illuminés.

Avant d'obtenir leur droit de cité, les idées trop avancées dont ces génies célèbres furent les représentants et les organes divins, devaient avoir reçu

la *sanction* de la *grande enquête humaine*, être devenues l'*écho* de son *affirmation universelle*. Le spiritisme est l'une de ces vérités primordiales et essentielles.

Les vérités venues de sources supérieures, ainsi promulguées, sortent du domaine de la spéculation et de l'hypothèse et sont considérées comme vérités incontestables; dès lors, il devient inutile de s'opposer à leur puissance expansive, de s'inscrire en faux contre leur raison d'être. Les académies chantent les louanges de ces hommes hier conspués, l'enthousiasme leur élève des statues.

Les leçons du passé devraient toujours être présentes à notre esprit, pour le modérer et le pondérer sagement

Le spiritisme confirme les droits sacrés de l'homme; il affirme la perpétuité de l'esprit par son immortalité; il prouve la justice divine que la réincarnation sanctionne, et donne cette persuasion basée sur des faits: que l'être humain est responsable de ses actes, que la solidarité universelle doit unir les vivants; cependant il est conspué, considéré comme le grand ennemi par les sectaires religieux, les académies, les universités, la magistrature.

Ce sauveur est cloué au pilori par tous les hommes du passé que la lèpre du préjugé dévore sans trêve ni repos.

Il faut les plaindre, ceux qui se morfondent dans leurs chapelles étroites et n'ont pas su s'élever dans les hautes altitudes de la pensée. Le spiri-

tisme, dont ils méconnaissent la puissance, est fort heureusement bien armé pour la défense présente et future des droits de l'humanité, car il peut, à volonté et avec sagesse, conduire les hommes studieux, devenus conscients, à comprendre ce que peuvent être leurs pérégrinations, sur cette sphère, ou sur les mondes habités qui peuplent les espaces intersolaires.

Le spiritisme seul peut donner une notion vraie de la vie de l'esprit et ce que doit être son ascension progressive dans l'harmonie éternelle; il a des moyens à lui et dirige cette vie, à l'aide de guides supérieurs et de missionnaires qui révèlent peu à peu à l'esprit, ce qui doit être son objectif dans ses existences successives.

Allan Kardec fut l'un de ces missionnaires; les journalistes, organes des savants, l'ont conspué pendant sa vie; les spiritualistes et les spirites dissidents lui prouvèrent aussi qu'on peut souffrir bien cruellement *des injustices d'autrui*, et combien la coupe de fiel est amère.

Allan Kardec fut *injuste* pour J.-B. Roustaing, les faits vont le prouver.

Les Kardekistes purs, les infailibilistes devront entendre de dures vérités, au nom de cette citation proverbiale latine: *Amicus Plato, sed magis amica veritas*. Je suis ami de Platon, mais encore plus de la vérité.

L'esprit d'Allan Kardec, qui a synthétisé avec le génie de la logique *les communications reçues par d'autres que par lui*, avant qu'il ne fût *spirite* et même *simple croyant*, sait bien, aujourd'hui qu'il

est dégagé de toutes passions terrestres, que nous sommes les partisans convaincus et impartiaux des révélations données aux missionnaires sérieux, studieux, qui y furent préparés à l'avance par leurs travaux.

Nous nous plaisons à rendre hommage à sa mémoire, et il doit être heureux que nous cherchions à réhabiliter J.-B. Roustaing et son œuvre, victimes, comme lui, d'attaques irraisonnées et de l'injustice d'autrui.

M. Roustaing est un *professeur ès-sciences en spiritisme*.

Ce qui suit fut écrit par J.-B. Roustaing, en 1866; Allan Kardec ne voulut pas en parler.

Par suite de ce refus arbitraire, ce mémoire devait être inséré en entier dans le journal *la Vérité*, et il ne le fut pas; son directeur fut circonvenu et ne donna pas suite à sa promesse.

C'est avec insistance que nous le répétons: nous ne sommes pas les *adversaires* mais les *admirateurs* d'Allan Kardec, en le considérant dans son œuvre de la phase matérielle du spiritisme terminée par la morale.

Nous savons que les révélations dictées à des médiums avant qu'il ne fût spirite, furent mises en ordre par lui, puisqu'il était l'instrument choisi à cet effet, comme J.-B. Roustaing le fut pour ouvrir la phase théologique.

A chacun ses facultés, son talent, sa puissance d'action.

Il est regrettable que, en 1866, les représentants les plus autorisés du spiritisme aient *refusé* de

faire droit à l'insertion de la réponse de J.-B. Roustaing à ses adversaires; nous n'eussions pas eu à remuer la cendre des morts.

Nous avons pensé que l'avenir du spiritisme rationnel était supérieur à toutes considérations secondaires.

Autour *de la révélation de la révélation*, on a organisé systématiquement la *conspiration du silence*, on a voulu bel et bien *l'enterrer*; notre devoir est d'exhumer l'œuvre de l'ami bien cher, de l'être moral par excellence, du jurisconsulte éminent, du spirite dont les conseils et les sages avis formèrent notre cœur et donnèrent de l'énergie à notre esprit.

Cette défense de l'œuvre de J.-B. Roustaing, par lui-même, comprend huit parties.

1° *Réflexions et observations* de J.-B. Roustaing sur l'introduction de *l'Imitation de l'Évangile* selon le spiritisme, et sur le système préconçu d'Allan Kardec;

2° Y a-t-il eu, réellement, un *Contrôle universel*? Le *successeur* désigné d'Allan Kardec, qui était-il?

3° Appréciation, au fond et dans ses détails, de l'introduction de *l'imitation de l'Évangile*, par Allan Kardec;

4° Le *Contrôle universel* et son application.

5° Synthèse philosophique au dix-neuvième siècle;

6° Coup d'œil sur la *phénoménalité spirite* moderne;

7° Du *caractère* et de *l'importance* de la *révéla-*

tion de la révélation, comme *ouvrant* (1) la phase théologique; son opportunité manifeste et incontestable. Réponse à l'article d'Allan Kardec, de la *Revue* de juin 1866;

8° Conclusion.

Les spirites qui recevront cette brochure devront la lire, et surtout la commenter avec soin. S'ils aiment notre belle et consolante philosophie, ils avoueront que les hommes les plus convaincus deviennent parfois pusillanimes, lorsque leur œuvre ne leur semble pas bien étayée, et que l'idée de sa conservation peut leur faire commettre des actes qui vont à l'encontre de leur désir intime.

Allan Kardec, pour sauvegarder l'œuvre qui est trop bien dans la main de nos guides pour avoir besoin de sauveurs et qu'il a eu le grand honneur de commencer, de bien conduire dans sa première phase, devint autoritaire et systématique, il ne sut pas s'arrêter à temps.

Ce fait, nous allons le prouver par le manuscrit que J.-B. Roustaing nous a légué.

Puisse cette étude, et les commentaires qu'elle contient, garantir à l'avenir tous les spirites de l'idée de *domination*, de *prépotence*, de tout ce qui peut nous conduire à l'*orthodoxie*, à des actes d'*infaillibilité*.

C'est le vœu fraternel des élèves de Roustaing.

(1) Que nos amis et frères remarquent bien le mot *ouvrant*; J.-B. Roustaing, en effet, savait qu'il *ouvrirait* la phase théologique, et que d'autres que lui étaient appelés à la terminer, les vérités essentielles nous étant *révélées* peu à peu, et selon notre entendement.

RÉFLEXIONS ET OBSERVATIONS

DE J.-B. ROUSTAING

Sur l'introduction de l'imitation de l'Évangile selon le Spiritisme, et sur le système préconçu d'Allan Kardec.

RÉFLEXIONS ET OBSERVATIONS

de J.-B. ROUSTAING

Sur l'introduction de l'imitation de l'Évangile selon le Spiritisme, et sur le système préconçu d'Allan Kardec.

CECI ÉTAIT ÉCRIT EN 1866.

Je viens soumettre à l'attention de mes frères spirites et spiritualistes, et dans le but de provoquer des explications et une réponse catégoriques de M. Allan Kardec, les réflexions et observations que m'a suggérées l'article qu'Allan Kardec a écrit dans sa *Revue spirite* du mois de juin 1866, pages 190 à 192, relativement à mon livre : *Les quatre Évangiles suivis des commandements*.

J'ai différé d'écrire et de publier jusqu'à ce jour ces réflexions, ces observations, parce que, vu la gravité et l'importance du sentiment auquel je me suis arrêté, après avoir médité bien sérieusement, j'ai voulu attendre et connaître le sentiment des nombreux spirites et spiritualistes de la France et de l'étranger, avec lesquels je suis en correspondance suivie, et dont le jugement est venu corroborer le mien ; *il se formule ainsi :*

« L'article d'Allan Kardec, du mois de juin 1866,
» a été écrit sous l'influence d'un *système préconçu*,
» dont le plan est dans l'introduction de *l'imita-*
» *tion de l'Évangile selon le spiritisme*, et dont

» l'exécution est annoncée dans la préface de *Le Ciel et l'Enfer*.

» Cet article est la conséquence, le corollaire de ce système préconçu qui, par son application, produit l'ostracisme au nom du principe d'autorité, ce père de toutes les orthodoxies.

» En usurpant le titre de *contrôle universel*, ce SYSTÈME PRÉCONÇU a la prétention de contenir en lui le critérium de la vérité qu'on doit chercher et trouver dans l'avenir; il contiendrait ainsi le critérium infaillible, la base et les éléments antipés d'une orthodoxie spirite; il édicterait ce qui peut faire partie intégrante de la doctrine spirite.

» Ce système a la prétention dogmatique et orthodoxe, comme étant une garantie pour *l'unité future du spiritisme*, de pouvoir ANNULER toutes les idées qui émanent des esprits ou des hommes, et qui ne pourront pas supporter l'épreuve de ce contrôle, c'est-à-dire tout ce qui sera contraire au contrôle que veut exercer Allan Kardec.

» C'est la mise en pratique de l'orthodoxie dans la grande famille spirite, la création de chefs de secte, et, à leur suite, de sectaires; cet article d'Allan Kardec sent la prépotence; il est personnel dans le fond et dans la forme, comme dans l'ordre et l'enchaînement des idées; l'ostracisme, qu'il prononce jusqu'à nouvel ordre, émane de lui, qui prétend avoir posé les bases et les éléments d'une orthodoxie spirite, et qui veut continuer son œuvre, par ce qu'il appelle la sanc-

» tion de son *contrôle universel*. Ce système se
» traduit en acte, à propos de la *Révélation de la*
» *Révélation*, ce qui est entrer dans une voie fausse
» et dangereuse, tout maître ayant des disciples
» zélés et aveugles.

» L'histoire des controverses religieuses et des
» sectes qu'elles ont produites par l'intrusion du
» principe d'autorité est là pour le prouver, et
» Allan Kardec a pris une place exceptionnelle,
» trop considérable parmi les préparateurs de l'ère
» nouvelle alors qu'il fait fausse route, pour ne pas
» préférer le *Caveant Consules*, et prévenir tous
» nos frères afin qu'ils voient et comprennent le
» danger; *l'erreur est d'autant plus dangereuse*
» *qu'elle part de plus haut*.

» Si Allan Kardec persistait dans ce système,
» dans l'application qu'il en a faite pour son compte
» personnel, malgré ses protestations contraires, il
» se poserait en chef de secte, et ses sectaires se
» nommeraient *les Kardekistes*; il faillirait à la
» mission qui lui a été confiée au même titre qu'à
» tout autre spirite spiritualiste; il fausserait
» aussi celle que, sur la terre et pour l'ère nou-
» velle, il vient accomplir sur la terre.

» S'il prétend que notre dire est une erreur,
» quant à son *système préconçu*, il reconnaîtra que
» son *contrôle universel* l'est aussi; que cette désertion à ce système a été provoquée par *la synthèse*
» *philosophique au dix-neuvième siècle* d'André
» Pezzani; il avouera que la *concordance universelle*
» *corroborée par une rigoureuse logique*, qu'elle
» mane de lui ou de tout autre, n'est qu'un élé-

» ment pour tous et pour chacun de libre examen
» et de contradiction.

» Quant aux révélations pour tout ce qui est en
» dehors de l'enseignement moral dans le passé, le
» présent et l'avenir, il reconnaîtra qu'il n'y a en
» elles qu'une présomption de vérité qui peut être
» juste ou fausse, et ne doit être acceptée que sous
» toutes réserves et à titre de renseignements;
» cette révélation triomphera définitivement si elle
» est une vérité, et si elle est une erreur, elle
» tombera en passant devant l'opinion universelle
» qui se forme avec le temps, après avoir rallié
» toutes les opinions individuelles.

» L'universalité des esprits reconnus pour s'être
» communiqués sur toute la terre par l'ordre de
» Dieu, décide, en dernier ressort, de la valeur d'une
» révélation. Un seul homme est faillible; son
» *critérium*, c'est l'assentiment d'autres hommes
» qui pensent et cherchent la vérité; c'est cette
» confirmation raisonnée qui doit tuer l'ortho-
» doxie, et ne permettre de présenter comme *partie*
» *intégrante de la doctrine spirite*, aussi comme
» *vérité absolue*, que le seul et vrai contrôle uni-
» *versel*, que la seule et vraie concordance univer-
» *selle* corroborée par une rigoureuse logique, à
» titre de *critérium infaillible*.

» Alors, que signifient, que deviennent le sys-
» tème préconçu d'Allan Kardec et son article de
» la *Revue spirite* du mois de juin 1866, qui en a
» mis en lumière et en évidence le sens, la portée,
» le but, la pauvreté, le danger? Cet article n'équi-
» vaut-il pas au mot de M. de La Palisse? et la

» *Révélation de la Révélation*, par J.-B. Roustaing,
» ne restera-t-elle pas debout pour attendre son
» admission ou son rejet à travers les temps et les
» siècles, du consentement universel des esprits et
» des hommes qui, *seuls*, sont appelés à prononcer
» sur son sort, comme sur celui de tout ce qu'Al-
» lan Kardec pourra dire et écrire, et sur toutes
» révélations en dehors de l'enseignement moral
» dont il se fera le créateur et l'éditeur? »

Tel est l'ensemble et le résumé des réponses reçues.

Nous allons apprécier l'article d'Allan Kardec dans ses détails; il le mérite, car il n'a pas les conditions voulues d'analyse et de critique exacte et impartiale, il contient des inexactitudes qui doivent être relevées; dans cette œuvre de *la Révélation de la Révélation*, sortie tout d'une pièce d'outre-tombe et après cinq années consécutives à la faire entreprendre, accomplir et publier, l'écrivain spirite n'a RIEN à désapprouver, ni à contredire, comme oracle infaillible.

Allan Kardec a pris un seul point, le suivant, qui se subdivise en trois parties : 1° celui qui est relatif à la nature du corps que Jésus a revêtu dès son apparition et son passage sur la terre, pour y accomplir sa mission supérieure comme Messie et Christ; 2° il critique ce qui est révélé, à ce sujet, par le mode et les conditions de formation de ce corps, suivant le cours des lois de la nature; 3° aussi par la conception, la grossesse et l'accouchement de *Marie Vierge et par l'opération du Saint-Esprit* toujours suivant les lois de la nature.

Cet écrivain n'a parlé sur ce seul point qu'en prenant bien garde, et avec le soin exprès de déclarer que, tout ce qu'il dit, est énoncé, sans *se prononcer pour ou contre, et sans rien préjuger.*

Il faut donc mettre en évidence l'inanité des doutes, des équivoques qu'il a présentés à cet égard, sous forme d'hypothèse et d'insinuations qui devaient avoir ce résultat forcé, de rejeter *a priori*, comme mensongères, les révélations faites par l'Ange à Marie, puis à Joseph, au lieu de les interpréter et de les expliquer l'une par l'autre, selon leur nécessité, leur motif, leur but et surtout selon l'esprit qui vivifie; en vérité selon le cours des lois de la nature.

Il faut donc restituer à *la Révélation de la Révélation* SON VÉRITABLE CARACTÈRE, SON importance, son opportunité manifeste et incontestable, voilés sous l'influence d'un système préconçu.

Je n'ai ni l'intention ni le but de porter atteinte aux sentiments personnels ni au caractère d'Allan Kardec, car j'embrasse dans un même sentiment d'amour et de sympathie tous mes frères, quelles que soient leurs croyances ou leurs erreurs, qu'ils soient spirites ou spiritualistes; mais je ne sais pas reculer devant l'accomplissement d'un devoir, ce qui, à mes yeux, est dans l'intérêt de la vérité, et surtout dans l'intérêt de l'avenir du spiritisme et du spiritualisme; l'erreur, je le répète, est d'autant plus grave qu'elle part de plus haut, et il n'est pas permis à un contrôle exclusif et personnel d'annuler orthodoxement, comme étant une garantie

pour l'unité future du spiritisme, tout ce qui lui semble contraire à ses vues.

Je sollicite l'attention patiente et bienveillante de mes frères, les vrais juges pour prononcer si j'ai justifié pleinement, à tous les points de vue, ce que je n'ai fait qu'énoncer; et si j'ai, en effet, accompli un devoir important en m'expliquant sur plusieurs points déterminés.

PREMIER POINT :

Ainsi que le dit M. A. Pezzani dans sa *Synthèse philosophique au dix-neuvième siècle* : « Le spiritisme préparateur du règne de Dieu, par son esprit, a trois phases distinctes : la phase matérielle, terminée par la morale; la phase spirituelle, terminée par la synthèse philosophique; la phase théologique, terminée par la fusion de tous les cultes et par la constitution de l'universalisme en religion. »

En 1861, en parlant du *Livre des Esprits* et du *Livre des Médiuns*, de tous autres livres sur le spiritisme, des critiques et des apologies, Allan Kardec s'exprime ainsi, comme moyen d'initiation aux différents systèmes, afin de les juger sainement par la comparaison :

« Nous ne préconisons, nous ne critiquons aucun ouvrage, ne voulant influencer en rien sur l'opinion qu'on peut s'en former; apportant notre pierre à l'édifice, nous nous mettons sur les rangs.

» Il ne nous appartient pas d'être JUGE ET PARTI, et nous n'avons pas la RIDICULE prétention D'ÊTRE

» SEUL DISPENSATEUR DE LA LUMIÈRE; c'est au lecteur
» à faire la part du bon et du mauvais, du vrai et
» du faux. » (*Livre des médiums*, 1861, page 123.)

Ainsi, Allan Kardec n'avait pas alors la prétention d'être le seul instrument choisi par l'ordre de Dieu et par ses esprits supérieurs, pour l'ouverture de ces trois phases : Matérielle, Spirituelle, Théologique; il avait été choisi pour ouvrir la phase spirituelle, l'ébaucher par le *Livre des Esprits et des Médiums*, en poser la base et préparer la synthèse philosophique. Cette œuvre immense et fondamentale, préparatoire pour l'avènement de l'ère nouvelle de l'*esprit de vérité*, devait surgir et a surgi d'outre-tombe, tout d'une pièce, par le *Livre des Esprits* et celui des *Médiums*, écrits par l'ordre et sous la dictée des esprits supérieurs; il était assez beau d'être l'instrument choisi pour compléter cette œuvre préparatoire à la synthèse philosophique, c'est-à-dire l'*œuvre matérielle*.

C'est dans ce but que le livre *Le Ciel et l'Enfer* lui a été inspiré comme développement, sur certains points, de ce qui était écrit déjà dans le *Livre des Esprits*, et pour établir, ainsi qu'il est dit dans les prolégomènes de ce livre, pages 41 et 42 : « *Les*
» *fondements d'une philosophie rationnelle, dégagée*
» *des préjugés de L'ESPRIT DE SYSTÈME; poser les*
» *bases du nouvel édifice qui s'élève et doit réunir un*
» *jour tous les hommes dans un même sentiment*
» *d'amour et de charité.* »

A un instrument autre qu'Allan Kardec était dévolue la mission de formuler cette synthèse philosophique qu'il avait préparée et qui devait

conduire à *l'ouverture* de la phase théologique; la synthèse philosophique devait être, et a été accomplie par *André Pezzani*.

Le livre de *l'Imitation des Evangiles selon le spiritisme* fut inspiré à Allan Kardec, en 1864 et 1865, sous l'influence des circonstances et des faits que nous allons rappeler, empruntés à ce qu'il a publié lui-même sous l'influence du milieu où ces faits et ces circonstances l'ont placé.

Cet esprit éminent s'est égaré en poursuivant l'accomplissement des voies si vastes des phases matérielles et spirituelles, oubliant qu'il devait être fidèle à l'avertissement qui lui fût donné par les esprits supérieurs au début de sa mission, avertissement que nous allons rappeler; il devait aider à faire reconnaître et accepter les bases de la phase théologique, une fois ouverte, à l'aide d'un instrument spontanément choisi et autre que lui.

Lorsque les esprits supérieurs trouvent qu'une recommandation est nécessaire, ils la donnent, car toute mission à remplir est en même temps une épreuve; ils connaissent les instincts et les tendances contre lesquelles l'incarné est appelé à lutter, qu'il doit vaincre en les faisant servir au bien de tous et en se corrigeant lui-même.

En lui prédisant le succès qu'il a obtenu dès le début de sa mission, les esprits lui donnèrent l'avertissement qui suit d'une manière impérative, comme devant toujours être présent à sa mémoire, être le mobile et le but de ses pensées, de ses paroles et de ses actes : « Souviens-toi que les » bons esprits n'assistent que ceux qui servent

» Dieu avec humilité et désintéressement, qu'ils
» répudient quiconque cherche dans la voie du
» ciel un marche-pied pour les choses de la terre;
» ils se retirent de l'orgueilleux et de l'ambitieux,
» car l'ambition et l'orgueil seront toujours une
» barrière entre l'homme et Dieu; ils sont comme
» un voile jeté sur les célestes clartés. Dieu ne
» peut se servir de l'aveugle pour faire comprendre
» la lumière. »

Et dans les prolégomènes du *Livre des Esprits*, page 143, à la suite de ce qui précède, comme subordonnées à cet avertissement, se trouvent ces autres paroles : « Nous serons avec toi toutes les
» fois que tu le demanderas, pour t'aider dans tes
» autres travaux, car ce n'est là (le *Livre des*
» *Esprits*) qu'une partie de la mission qui t'a été
» révélée par l'un de nous. »

Allan Kardec s'est-il cru appelé, et *seul* appelé à *ouvrir* la phase théologique, pour en établir la base et les éléments pendant sa vie terrestre?

Lui a-t-on indiqué un *successeur* pour continuer son œuvre?

S'est-il égaré, aussi, en se croyant appelé à être le *seul* fondateur, le *seul* éditeur de la base et des éléments anticipés d'une orthodoxie spirite, aussi bien dans le passé que dans le présent et l'avenir?

Aux faits extraits de ce qu'il écrit et publie, il appartient de répondre sur tous ces points; considérons qu'ils ont la plus haute importance, car l'ERREUR, nous le répétons encore, *est d'autant plus dangereuse qu'elle part de plus haut.*

Que le lecteur me pardonne des RÉPÉTITIONS;

mais c'est afin de bien fixer les faits dans son esprit; elles sont la base de ma réponse, elles donnent la clef de tout ce qui va suivre.

Le spiritisme, dégagé de toutes *attaches dangereuses*, doit *vivre glorieusement*; il se TRAÎNERA AVEC peine, si nous sommes des *orthodoxes* et des *sectaires*.

En 1864, une communication était parvenue à Allan Kardec, *signée l'Esprit de vérité*, dans laquelle il était écrit : « Je vous le dis en vérité, les temps » sont arrivés où toutes choses doivent être rétablies dans leur sens véritable, pour dissiper les » ténèbres, confondre les orgueilleux et glorifier » les justes. » Alors il comprit que l'heure était sonnée où devait s'ouvrir la phase théologique, appelée à trancher par *l'explication en esprit et en vérité des quatre évangiles et de tout ce qu'ils renferment, toutes les questions qui avaient été, étaient, et sont encore le sujet des controverses religieuses*.

Toute révélation à cet égard était dès lors opportune; mais par qui, à quelle époque, par quelles voies et moyens devait-elle se produire?... *était-ce par lui, ou par un instrument spontanément choisi, autre que lui?...*

Était-ce *tout d'un coup*, selon l'expression employée dans l'article de la *Revue Spirite* du mois de juin 1866, et comme pour le *Livre des Esprits* par l'ordre et sous la dictée des esprits supérieurs, par les évangélistes et les apôtres auxquels incombait naturellement cette mission spirituelle?

Telles furent les questions que se posa Allan

Kardec; elles étaient à résoudre pour lui, en présence de la communication signée : *L'Esprit de vérité*.

S'il avait été dégagé de toute préoccupation de personnalité et de suprématie, la solution, pour lui, aurait été aussi prompte que facile, elle se serait présentée clairement à son esprit; il se serait dit :
« Ce qui a eu lieu pour ouvrir la phase spirituelle
» appelée à être terminée par la synthèse philoso-
» phique doit, à bien plus forte raison, avoir lieu
» pour ouvrir la phase théologique, appelée à être
» terminée par la fusion de tous les cultes et la
» constitution de *l'universalisme* en religion.

» S'il s'est agi, à l'aide du *Livre des Esprits*,
» d'établir les fondements d'une philosophie ration-
» nelle dégagée des préjugés de l'esprit de sys-
» tème, il s'agit, à l'aide d'un livre contenant les
» quatre évangiles et tout ce qu'ils renferment,
» expliqués *en esprit et en vérité*, de poser la base
» et la pierre angulaire de l'édifice religieux de
» l'avenir, avec les voies et les moyens indicateurs
» et à l'aide de révélations nouvelles encore inat-
» tendues des hommes.

» Pour la fusion de tous les cultes et de cette
» constitution de *l'universalisme* en religion, il
» s'agit, avec un tel livre surgissant spontanément
» d'outre-tombe et tranchant les questions qui ont
» été et sont encore le sujet de controverses reli-
» gieuses, de tracer la route dans laquelle l'huma-
» nité tout entière doit entrer et marcher.

» Si le *Livre des Esprits* a été écrit à l'aide d'un
» instrument choisi, par l'ordre et sous *la dictée*

» *des esprits supérieurs*, à plus forte raison en
» sera-t-il de même pour le livre qui doit, par
» l'explication, *en esprit et en vérité*, des quatre
» évangiles et de tout ce qu'ils renferment, *ouvrir*
» *la phase théologique*. »

En présence des communications qui lui étaient parvenues, Allan Kardec devait se dire avec l'Esprit de vérité : Je dois attendre l'instrument appelé à écrire ce livre, car il est ou sera spontanément choisi pour entreprendre, accomplir et publier cette œuvre si importante qui demandera plusieurs années.

Retenons ce qui précède ; tout ce qu'Allan Kardec eût pu se dire avant de se poser en juge infaillible, c'est un point très important, puisque, par ce fait de ne se l'être dit, il éloigna, de son vivant, tous les hommes de quelque valeur scientifique et littéraire qui ne voulaient pas être ses hommes liges, qui voulaient conserver leur indépendance et le critérium de leur raison ; là se trouve certainement la cause du peu de crédit que la philosophie spirite a trouvé auprès des scientifiques, la cause du calme dans lequel la doctrine est restée ; énerver, emprisonner les consciences à l'aide d'un système qui allait à l'encontre de ses vues libérales, c'était, de la part d'Allan Kardec, créer des sectaires et non des esprits libres, investigateurs et chercheurs.

Faute d'énergie, les adeptes ont piétiné sur place.

Le spiritualisme américain, libre d'allure, a conquis et conquiert les esprits par millions.

Y A-T-IL EU, RÉELLEMENT, UN CONTROLE UNIVERSEL ?

Le successeur désigné d'Allan Kardec,
qui était-il ?

Y A-T-IL EU, RÉELLEMENT, UN CONTROLE UNIVERSEL?

Le successeur désigné d'Allan Kardec, qui était-il?

De 1861 à 1865, le succès immense du *Livre des Esprits* et du *Livre des Médiums*, les relations nombreuses qu'Allan Kardec avait progressivement faites en France et à l'étranger, lui attiraient, dit-il, les communications de PRÈS DE MILLE CENTRES SÉRIEUX, disséminés sur les divers points du globe; on l'appelait : *Maître* pour le spiritisme, et *Chef* dans la doctrine qui en découle; la flatterie, l'éloge, venaient de toutes parts provoquer en lui des sentiments de suprématie personnelle.

Cette influence, progressivement dangereuse pour la faiblesse humaine, a fait dévier bien des consciences dans tous les rangs de la société et troublé les plus honnêtes.

Ainsi, le *protecteur* qui avait été attaché à sa personne et à sa mission, qui n'était dans le principe qu'un *illustre philosophe de l'antiquité*, fut remplacé par l'ESPRIT DE VÉRITÉ *lui-même*.

Il avait aussi un *successeur désigné*; c'est ce qu'il a admis, car s'il s'était cru l'objet d'une mystification, il ne l'aurait pas publié dans les pages de deux *revues* qui se suivent et que les spirites doivent relire (page 293, *Revue*, 1864. — page 290, *Revue*, 1865).

Allan Kardec est allé par deux fois en Suisse, dans la canton de Berne, pour s'entendre affirmer par un homme qui regardait dans un verre d'eau, sous l'action d'une influence occulte médianimique, qu'il aurait un *successeur*; c'est au premier voyage qu'il eut cette assertion.

Ce médium prédestiné lui parla de diverses personnes « *avec acharnement* », paraît-il, et les déclarait ses détracteurs et ses ennemis, ce qui dénote la qualité et la nature de l'influence occulte, et affecte passablement les formes du commérage mélangé de médisance, si ce n'est de calomnie; au premier chef, c'était un manquement à la charité.

Lors du second voyage, ce même homme, le voyant au verre d'eau, lui confirma, sous la même influence occulte, ce qu'il lui avait affirmé à son premier voyage « *avec des détails plus approfondis (1)* ».

(1) Un successeur, en *quelle qualité?* à *quel titre?* à *quelles fins et dans quel but?* C'est ce qu'Allan Kardec a omis de nous dire dans les deux numéros de la *Revue spirite*, et c'est ce qu'il aurait dû et doit dire, pour qu'à cet égard la lumière se fasse, toute équivoque cesse.

Un successeur pour Allan Kardec, comme pour tout autre spirite, est UN non-sens ou UNE PAPAUTÉ héréditaire de nouvelle façon, comme appelée à continuer une œuvre d'orthodoxie.

Dans le spiritisme, il ne peut y avoir pour un homme de *succession à laisser* à un autre homme; d'une part, tout y est *viager* pour chaque esprit incarné en *mission*, ayant chacun sa *mission personnelle*; d'autre part, tout y est livré au *libre arbitre*, au *libre examen* de chaque homme qui a,

M. Kardec espérait que, après lui, des *missionnaires* de premier et de second ordre donneraient au spiritisme une impulsion extraordinaire ; continuellement il demandait des révélations sur ce sujet.

Certains *esprits flatteurs* lui disaient que, pendant sa vie terrestre, il devait *seul* accomplir l'œuvre spirite à l'*exclusion* de toute autre personne ; toute initiative nouvelle le contrariait, et il l'écartait durement pour ne plus compter avec elle.

Il se préoccupait de la *venue*, de la *naissance* des Messies instructeurs qui le devaient remplacer après sa mort ; on lui *disait* : « Jusqu'à ce que le » travail d'élaboration soit achevé, il est nécessaire » que tu sois *seul* en évidence ; tu es le drapeau » autour duquel on doit se rallier (1861). »

Par M. d'Ambel, son secrétaire, son médium privilégié à cette époque, il voulait connaître le choix de son successeur par les esprits ; il *provoquait* des réponses à ce sujet, soit par des communications privées, soit par des révélations faites aux demandes qu'il adressait à ses correspondants.

De Sétif, de Constantine, du Havre, de la Haye,

comme toujours à toutes les époques de notre planète, pour *épreuve* d'admettre ou de rejeter, dans la liberté de sa conscience et de sa raison, la lumière qui lui est apportée.

Chaque esprit a devant lui le temps et la réincarnation, le développement moral, physique et intellectuel, pour, à travers les âges, les siècles, et à l'aide d'un plus ou moins grand nombre d'existences, *admettre comme vrai* ce qu'il avait, à *tort* bien souvent, taxé d'*erreur* et rejeté à ce titre.

de Paris, etc., en 1832, on lui *annonçait un messie*, un *rénovateur* qui viendrait après lui : « de l'Orient » à l'Occident, et du Nord au Midi, on écouterait » avec avidité ses paroles sacrées. »

A Lyon, où il était le 21 septembre 1862, dans une séance privée, on lui annonçait que, si la France n'en eût pas été *digne*, Genève eût été *choisie* par les esprits comme lieu de naissance du *Messie son successeur*, et comme le centre général du spiritisme; cela dans les termes suivants, car nous avons la copie textuelle de cette communication.

A cette demande : « *Le nouveau Messie a-t-il au-
» jourd'hui l'intuition de sa mission future ?* » il fut répondu : « Oui, comme esprit, mais non comme
» incarné. Il y est *préparé*. Il *donnera* de bonne
» heure des signes des facultés transcendantes
» dont il est doué, et qui, chez le peuple, passent
» pour surnaturelles; on le croira *doué* d'un sort,
» ou de la *faculté* de deviner l'avenir. Le Christ
» sentait la lumière intérieure qui l'inondait; le
» nouvel enfant a l'intuition sans avoir la divina-
» tion », etc...

Ce rédempteur était né en France, mais il y en avait deux autres; ce fait avait été confirmé à Allan Kardec, dans les deux voyages qu'il fit en Suisse, à Berne, pour consulter le médium qui voyait l'avenir et le passé dans un verre d'eau.

Un Messie était né en Savoie, de parents pauvres; il devait être reconnu par son intelligence supérieure.

Le second était né en France, d'une famille princière qui était désignée.

Le troisième, Georges B., né à Paris, le 21 janvier 1860, était supérieur aux deux autres; Allan Kardec le devait élever chez lui, comme son fils; en 1852, il nous écrivait que cet enfant « était doué » d'une précocité rare pour la raison et pour l'intelligence. »

D'autres communications, ultérieurement données, contredisaient la prépondérance du troisième missionnaire, Georges B.; elles donnaient la priorité à l'enfant de la Savoie, qui devait, à l'âge de quinze ans, habiter Lyon et y prophétiser.

RÉSULTATS :

L'enfant de la Savoie est encore attendu, rien n'est venu dénoter sa présence.

Le second est mort très malheureusement dans sa vingtième année.

Le troisième doit avoir dix-huit ans, nous sommes en 1878; c'est une bonne nature, nous dit-on, sans mérites rares ni transcendants. (Nous passons sur une foule de détails sans valeur)(1).

(1) D'après nos renseignements actuels (1878), ce jeune homme de vingt-deux ans a une *intelligence ordinaire*, sans *facultés transcendantes*; « ce prédestiné devait, à la fin de la » carrière d'Allan Kardec, prendre sa place et continuer ses » travaux commencés. »

Quelles désillusions ! et cela fut imprimé et annoncé!

Ces trois Messies, dans lesquels on eut une confiance absolue, avaient déjà rempli une haute mission dans le passé, leurs noms étaient cités, et nous avons, à cet égard, des documents écrits par Allan Kardec; ces documents, nous les livrerions à la publicité, si nos affirmations étaient mises en doute.

En nous inscrivant contre le *système préconçu* d'Allan Kardec, nous remplissons un devoir; nous aidons ainsi à *préserver* nos frères contre l'abus de toutes les tendances dominatrices, de si haut qu'elles viennent; l'*infaillibilité* doit être rayée du vocabulaire spirite, ainsi que la crédulité sans contrôle.

Dans l'entourage d'Allan Kardec, on craignait qu'il ne fût *empoisonné* pendant ses voyages; des esprits facétieux lui disaient que des personnages viendraient à lui, doucereux et en adeptes dévoués, qu'il ne devait pas *plonger* les doigts dans leurs tabatières, le *tabac* qu'elles contiendraient devant être imprégné d'un *poison lent et mortel!*

Nous nous arrêtons à ce qui précède, ne voulant irriter qui que ce soit, mais démontrer que l'étude, les recherches sérieuses, peuvent seules nous éloigner de tout système, de tout mode de procéder que le temps et l'expérience n'aient pas sanctionnés.

Les choses qui précèdent se savent, se répètent, au détriment de ce qui est vrai dans le spiritisme!

Il n'est de pire sourds et aveugles (1), que ceux

(1) Je l'avoue, il m'a été donné des communications étranges, qui faisaient de moi, pour l'avenir, un grand personnage de l'Etat; des esprits moqueurs ont voulu me tenter, exalter chez moi l'ambition et l'orgueil, me pousser à révéler ces choses fausses en elles-mêmes, et je résistais à cette pression en faisant appel à mon bon sens, et surtout en me gardant bien de les publier.

J'ai compris que l'humilité devait être la règle constante

qui ne veulent voir ni entendre, et serons-nous entendus ?

des spirites ; que pour mieux connaître notre valeur intellectuelle, notre énergie et notre sagesse, Dieu permettait que nous fussions tentés par ces révélations mensongères.

Rester dans sa sphère et y'accomplir le bien, c'est la loi d'un spirite sincère ; ce fut la ligne de conduite de J.-B. Roustaing, votre serviteur et frère en croyance.

APPRÉCIATION AU FOND ET DANS SES DÉTAILS
DE L'INTRODUCTION ET DE L'IMITATION DE L'ÉVANGILE

par Allan Kardec

APPRÉCIATION

AU FOND ET DANS SES DÉTAILS

DE L'INTRODUCTION

de *l'Imitation de l'Évangile*

Par ALLAN KARDEC.

Si, par la communication signée *l'Esprit de vérité*, « les temps étaient arrivés où toutes choses » devaient être rétablies dans leur sens véritable, » pour dissiper les ténèbres, confondre les orgueilleux et glorifier les justes, » et si, pour opérer ce rétablissement, devait s'ouvrir la phase théologique appelée à trancher, par les quatre évangiles expliqués en esprit et en vérité pour tout ce qu'ils renferment, etc., Allan Kardec n'était pas en mesure; il n'avait pas alors, comme pour le *Livre des Esprits*, par l'ordre et sous la dictée des esprits supérieurs, écrit le *livre des quatre évangiles expliqués en esprit et en vérité*; il n'avait pas même reçu l'ordre de l'écrire sous leur dictée; ils ne s'étaient pas même adressés à lui, par cette raison qu'il n'a pas su comprendre que là ne pouvait être sa mission déjà si vaste et si lourde, puisqu'elle absorbait tous ses instants, ses efforts, ses travaux d'accomplissement de la phase matérielle et de la phase spirituelle en ses débuts.

A cette époque, Allan Kardec en était à remar-

quer, dans les communications qu'il recevait de divers côtés, tant de la France que de l'étranger, cette *tendance à entrer dans une voie nouvelle, par des révélations d'une nature spéciale.*

Comment, il est *le Maître, le Chef*; dans cette position, il avoue qu'il reçoit des communications de *près de mille centres sérieux*, et aucune d'elles ne lui prouve qu'il ait autre chose à faire que ce qu'il a accompli, l'enseignement moral ? il y avait, disaient-elles, simplement, une *tendance à entrer dans une voie nouvelle.*

A quoi sert-il donc d'avoir pour guide protecteur, attaché à sa personne et à sa mission, *l'esprit de vérité lui-même*, ainsi qu'un *successeur* désigné par cet esprit ?

Néanmoins, en 1866, Allan Kardec décida que l'explication des quatre évangiles ne pouvait *être donnée que par lui*, et cela, selon les expressions qu'il emploie dans sa *Revue* de juin, « *pas tout d'un coup,* » mais en procédant « *par gradations,* » et nous allons trouver la preuve de cette décision dans l'introduction de son imitation de l'évangile, et à l'aide de quelle voie et de quels moyens il procédait.

Rejetant que cette œuvre put surgir par *voie de spiritisme divin, d'outre-tombe*, et tout d'une pièce, il déclara qu'elle ne pouvait l'être que dans l'*ordre du spiritisme ordinaire*, par pièces et morceaux soumis au triage de l'ivraie et du bon grain ; en définitive, au seul contrôle de la raison d'un homme, *faillible* comme sa *logique* peut l'être, ainsi que sa *raison*, et qui peut mettre « une rigoureuse logi-

que » au service d'un principe *faux* comme d'un principe *vrai*, surtout en matière de révélations, pour tout ce qui est en dehors de l'enseignement exclusivement moral.

Oui, l'homme peut faillir dans le choix à faire entre les deux principes.

Pour Allan Kardec, il y avait nécessité de formuler un système, de le présenter à titre de critérium infaillible, et comme contenant *seul* les voies et moyens de *dégager l'inconnu*, selon la locution algébrique; il voulait enseigner, et promulguer comme vérité absolue ce qui, selon ce système préconçu, serait vérité au titre de révélation, ce qui serait fausseté au titre de mystification et d'erreur, ce qui devait, ou non, faire «*partie intégrante*» de la doctrine spirite.

Il y avait aussi cette nécessité: ne pas mettre l'infaillibilité sur le compte d'un homme, d'Allan Kardec qui devait paraître s'effacer à la façon d'un automate devant les esprits, mais sur le compte du jour, où, un moins grand nombre d'esprits s'étant communiqués *dans les mille centres sérieux*, ces communications recevaient néanmoins, par l'acceptation personnelle qu'il en avait faite, l'assentiment de sa raison faillible, de sa logique faillible comme sa raison, dont elle émane (1).

(1) Allan Kardec n'a eu qu'un nombre restreint d'abonnés, ce fait nous a confondu tout d'abord.

Le 31 décembre 1868, trois mois avant sa mort corporelle, il n'avait pas dépassé le nombre de 600 abonnés, nous l'avons su, en 1869, de source certaine.

Un tel système ne pouvait se produire et recevoir exécution, application, qu'en donnant une *forme dogmatique* au spiritisme (qui, de nature, est essentiellement la *contradiction* et le *libre examen*), jusqu'à ce que le *consentement universel* des hommes et des esprits se soit formé; et aussi, en le faisant entrer dans les voies de l'orthodoxie, par la provocation à l'aide du dogmatisme, de la formation de chefs de sectes et de sectaires.

Nul homme, pas plus Allan Kardec que tout autre, ne saurait prétendre *au monopole d'un système préconçu*, de son application, de son exécution, et c'est ce qui devait se comprendre, si l'on eût été humble et désintéressé.

Notre étonnement s'explique, lorsque nous voyons le maître être en rapport avec *mille centres* sérieux, et n'avoir au plus que 600 abonnés; ces centres divers, composés chacun d'une *certaine quantité* de spirites, ne lisaient même pas la *Revue spirite*, l'organe officiel du chef avec lequel ils *avaient tous* des correspondances suivies; *un groupe sur deux*, au plus, s'abonnait.

En 1865, en dehors de ces mille centres sérieux, il devait en exister une foule d'autres, qu'Allan Kardec ne consultait pas, chez lesquels son *critérium universel* ne pouvait trouver de base; cependant, cette énorme quantité de groupes échappait à son action, puisque 500 à 550, au plus, le lisaient.

Ces groupes idéals ne furent sérieux que pour la forme. L'imprimeur, par inadvertance, a dû mettre un chiffre que le maître n'aura pas supprimé.

Alors, que devient le critérium universel? quelle créance peut-on lui donner?...

Allan Kardec n'a eu garde « tout d'un coup » et ouvertement, de déclarer une pareille prétention, d'assigner un *tel* effet, une *telle* conséquence à ce système qu'il allait laborieusement inventer; on l'eût arrêté par une clameur générale; il a procédé par gradations, et avant de le suivre pas à pas, citons ce qu'il a écrit et publié, précisons ce système qu'il a appelé *Contrôle universel*.

Il s'est dit ceci : « Le *Livre des Esprits* n'est » pas seulement, comme je l'ai écrit et imprimé » (prolégomènes, p. xli et xlii), pour établir les » fondements d'une philosophie rationnelle déga- » gée des préjugés de l'esprit de système, il con- » tient les *bases fondamentales du spiritisme*; c'est » la pierre angulaire de l'édifice (non seulement » philosophique, mais religieux de l'avenir); tous » les principes y sont posés *jusqu'à ceux qui doivent » en faire le couronnement* (et aussi au point de vue » des trois phases, matérielle, spirituelle, philo- » sophique et théologique); il n'y a plus qu'à en » donner les développements, en déduire toutes » les conséquences et toutes les applications, à » mesure qu'ils se déroulent et se dérouleront, » par l'enseignement complémentaire des es- » prits. »

Tel est son plan; il a procédé par la gradation suivante :

Diviser les matières contenues dans les évangiles en quatre parties: 1° *les actes ordinaires de la vie du Christ*; 2° *les miracles*; 3° *les prédictions*; 4° *l'enseignement moral*.

Les trois premières parties ayant été l'objet de

controverses, et la dernière étant demeurée inattaquable, il décida ceci : « Je traiterai d'abord cette » dernière partie, sous le nom : *d'Imitation de* » *l'Évangile selon le spiritisme*. Je préparerai les » voies aux trois autres parties, par un livre intitulé : *Ciel et Enfer*, qui sera le développement, » sur certains points, de ce qui est déjà écrit en » principe dans le *Livre des Esprits*; dans sa préface, il contiendra le plan d'exécution auquel ce » système préconçu doit présider; je traiterai ensuite, par trois autres monographies ou volumes » successifs, les trois autres parties qui ont fait et » font le sujet des controverses religieuses : d'abord les miracles; puis les prédictions; enfin, les actes » de la vie du Christ. Ce qui précède me conduira » à traiter tout ce qui se rattache à la personnalité » et à la mission du Christ, pour tout ce qui est » en dehors de l'enseignement exclusivement moral. Je m'appuierai constamment sur le contrôle de près de mille centres sérieux, avec lesquels je corresponds sans cesse.

» Je décréterai, au moyen et par suite de ce contrôle, ce qui DEVRA être ou non regardé comme » *partie intégrante* de la doctrine spirite, et AINSI » accepté comme vérité absolue, que j'enseignerai » et promulguerai à titre d'éléments successifs et » nouveaux, *par voie d'anticipation* de l'orthodoxie » spirite.

» *A ce titre*, ce contrôle universel, devenu une » garantie pour *l'unité future du spiritisme*, ANNULERA, dans le présent et l'avenir, tout ce qui lui » sera contraire, car il SERA le *critérium de la vérité*;

» cette dernière DEVRA y être *cherchée et trou-*
» *vée* (1). »

« J'annoncerai l'*infaillibilité de mon contrôle*, en
» le réduisant à la faillibilité de la logique d'un
» homme et de sa raison; il restera *infaillible* quant
» à moi; et si un livre écrit, comme l'a été le *Livre*

(1) Les deux exemples qui suivent donnent encore la mesure et la faillibilité de ce critérium de la vérité.

Sans doute, et sciemment nous voulons le croire, on avait introduit en erreur Allan Kardec, lors des voyages qu'il fit à Lyon, en lui déclarant que dans cette ville il y avait 30,000 spirites; en 1869, époque de sa mort, il eût été difficile d'y réunir 3 à 400 spirites; on avait mis *un zéro de trop*, sinon deux. Les anciens spirites lyonnais, hommes pratiques qui ne vivent pas dans les nuages, ne peuvent nous démentir, nous en sommes assurés. Allan Kardec, ne pouvant lui-même dénombrer, avait accepté ce chiffre de fantaisie qui dut étonner les adeptes sérieux.

Au premier banquet, Allan Kardec signalait 30 convives; en 1861, il se trouvait à table avec 160 personnes, et, en 1862, pour le convier à venir à Lyon, on avait pu, dans cette ville, réunir 500 signatures, chiffre qui représentait à peu près la totalité des spirites de la cité.

Le spiritisme, si grand par lui-même, n'est pas relevé par des affirmations semblables à celles qui précèdent et à celle qui suit.

En 1860, Allan Kardec écrivait au rédacteur en chef du journal *La Gazette de Lyon*, une lettre qui fut aussi insérée dans la *Revue spirite* d'octobre, dans laquelle il disait: « Sachez-donc, Monsieur, pour votre gouverne, que sur les 5 ou 6 millions de spirites qui existent aujourd'hui... » En 1860, c'était un chiffre de fantaisie.

Deux journaux fondés à Lyon, par des hommes dévoués à notre cause, n'y pouvaient couvrir leurs frais; n'y eût-il eu qu'un seul abonné sur 60 personnes, 30,000 spirites eussent

» *des Esprits* par l'ordre et sous la dictée d'esprits
» supérieurs vient à paraître, je le ferai considérer
» comme une opinion personnelle aux esprits qui
» l'auront formulé, opinion juste ou fausse qui doit
» être sanctionnée par mon *contrôle universel*; je
» déclarerai que ce livre ne peut être, dans sa

donné 500 abonnés, ce qui eût permis à ces feuilles de vivre. Ce fait nous prouve que la ville dont il s'agit, réputée comme le centre le plus important du spiritisme fut un critérium *faillible* pour le *système préconçu* d'Allan Kardec.

A Bordeaux, même erreur; Allan Kardec y signalait 3,000 spirites, et des feuilles bien écrites, dirigées avec intelligence, disparurent faute de lecteurs; dans le nombre 3,000, il y avait encore un zéro de trop; actuellement on y réunirait difficilement 60 spirites.

Ces assertions affligent les hommes habitués à réfléchir, à bien voir et juger.

A Bordeaux, il y a quelques Kardekistes, personnes intelligentes et bien intentionnées, dont le petit cercle est fermé aux profanes; ces fidèles, au lieu d'admirer uniquement un seul médium dont toute parole est pour eux un article de foi absolue, eussent dû, pour trouver aussi un critérium infaillible semblable à celui du *Chef*, ne pas laisser se débander les 3,000 spirites bordelais; peut-être, comme nous, n'ont-ils pas une *confiance absolue* dans ce *critérium universel* qu'ils semblent dédaigner.

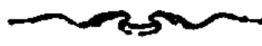
Notre reconnaissance est acquise, à qui, à moi, où, après moi et à mes amis, donnera l'adresse des 3,000 bordelais spirites et des mille groupes sérieux; nous adresserions à chacun d'eux un exemplaire de notre brochure.

L'esprit de prosélytisme outré, celui de secte, est le pire ennemi du vrai; il surfait hommes et choses.

L'on est attiré par ce qui est juste et rationnel, repoussé par ce qui est contraire.

» teneur, regardé comme partie intégrante de la
» doctrine spirite. *Je sanctionnerai à mon gré, je*
» *rejeterai de même.*

» Si l'on me répond : les communications que
» vous avez reçues de la France et de l'étranger
» sont également des opinions personnelles plus
» ou moins probantes; nous vous opposons les
» arguments dont vous vous servez envers autrui.
» Je répondrai que, selon mon système préconçu,
» ma raison et ma logique, j'ai donné l'investiture
» de l'infailibilité à celles de ces communications
» que j'ai admises, au nom de ladite raison et de
» l'infailible logique. Je resterai le seul éditeur
» des révélations appelées à trancher, en esprit et
» en vérité, les quatre évangiles et leurs consé-
» quences; j'établirai les fondements de la base
» théologique. »



LE CONTROLE UNIVERSEL

ET SON APPLICATION

LE CONTROLE UNIVERSEL ET SON APPLICATION

Ce système et son application, je vais le mettre en évidence à l'aide de *citations écrites* par Allan Kardec; l'intérêt du spiritisme, ses progrès, son existence actuelle, méritent certainement que mes paroles ne soient pas considérées comme vaines. Je ne fis jamais œuvre d'insinuation et de fausses allégations; je m'appuie sur des *faits*, seule *base* pour étayer la vérité.

Je l'ai déjà dit, et je le répète, pour bien ancrer ces paroles dans l'esprit de mes frères, Allan Kardec disait en 1861, dans le *Livre des Médiuns*, page 123 :
« Nous ne préconisons, nous ne critiquons aucun
» ouvrage, ne voulant influencer en rien sur l'opinion
» qu'on s'en peut former; apportant notre pierre à
» l'édifice, nous nous mettons sur les rangs. » —
« Il ne nous appartient pas d'être JUGE ET PARTIE,
» et nous n'avons pas *la ridicule prétention* D'ÊTRE
» LE SEUL DISPENSATEUR DE LA LUMIÈRE; c'est au lec-
» teur à faire la part du bon et du mauvais, du vrai
» et du faux. »

Ces paroles, il faut précieusement les conserver.

Avant 1864 et la publication de l'introduction de *l'Imitation de l'Évangile selon le spiritisme*, à laquelle il a donné précisément pour préface la communication déjà citée, de *l'Esprit de vérité*, Allan Kardec n'avait jamais parlé de son contrôle *universel*, système qui, à l'encontre de ce qu'il a

écrit en 1861, le crée forcément et de fait, JUGE ET PARTIE, et *seul* dispensateur de la lumière.

En 1864, en publiant comme préface la communication signée : *L'Esprit de vérité*, il dit dans une note « qu'elle résume à la fois le véritable caractère » du spiritisme et le but de l'Évangile selon le » spiritisme; » dans la pensée d'Allan Kardec, cette communication doit rétablir toutes choses dans leur sens véritable, dissiper les ténèbres, confondre les orgueilleux et glorifier les justes; c'est l'explication, en *esprit et en vérité*, des quatre évangiles, pour tout ce qui est en dehors de l'enseignement exclusivement moral; aussi, divise-t-il son introduction en deux paragraphes distincts : 1° but de cet ouvrage; 2° autorité de la doctrine spirite et contrôle *universel* de l'enseignement des esprits.

Dans un article de la *Revue spirite* de juin 1866, Allan Kardec dit que cette dernière partie, qui est l'objet de *l'Imitation de l'Évangile selon le spiritisme*, « n'a jamais fait le sujet des controverses » religieuses; » il ajoute, page iv : « Beaucoup de » points de l'Évangile, de la Bible et des auteurs » sacrés en général ne sont inintelligibles, beaucoup ne paraissent irrationnels que *faute de la » clef pour en comprendre le sens*; cette clef est » tout entière dans le spiritisme, ainsi qu'ont pu » déjà s'en convaincre ceux qui l'ont étudié sérieusement et ainsi *qu'on le reconnaîtra plus tard.* »

Pages vi à xvii, on trouve glissé ce système préconçu, dans le second paragraphe qui doit être la clef, la seule à l'aide de laquelle toutes choses pourront être rétablies infailliblement dans leur

sens véritable; c'est agencé si habilement, que je vois là, d'une manière frappante, ce que peuvent l'habileté et la logique au service d'un système faux, s'exerçant de telle façon que le sens, la portée, le but, le danger n'en puissent être invinciblement prouvés que par son application, émanée de celui qui en est l'auteur.

Il faut donc le dégager des vérités incontestables où il est pour ainsi dire enfoui, entouré et masqué, et prouver que ce système ouvre les voies à l'orthodoxie, au monopole, à la formation d'une secte à la suite d'un homme.

« On sait, dit Allan Kardec, que les esprits, par
» suite de la différence qui existe dans leurs capa-
» cités, sont loin d'être individuellement en pos-
» session de toute la vérité; qu'il n'est pas donné
» à tous de pénétrer certains mystères; que leur
» savoir est proportionné à leur épuration; que les
» esprits vulgaires n'en savent pas plus que les
» hommes et moins que certains hommes; qu'il y
» a parmi eux, comme parmi ces derniers, des
» présomptueux, des faux savants qui croient savoir
» ce qu'ils ne savent pas, des systématiques qui
» prennent leurs propres idées pour *la vérité*; enfin,
» que les esprits de l'ordre le plus élevé, ceux qui
» sont complètement dématérialisés, ont seuls dé-
» pouillé les idées et les préjugés terrestres; mais
» on sait aussi que les esprits trompeurs ne se font
» pas scrupule de s'abriter sous des noms d'em-
» prunt pour faire accepter leurs utopies. — Il en
» résulte que, pour tout ce qui est en dehors de
» l'enseignement exclusivement moral, les révé-

» lations que chacun peut obtenir ont un caractère
« individuel sans authenticité; qu'elles doivent
» être considérées comme des opinions personnelles
» de tel ou tel esprit, et qu'il y aurait imprudence
» à les accepter et promulguer comme vérités
» absolues (p. VIII et IX de l'introduction de l'*Imi-*
» *tation de l'Évangile selon le spiritisme*). Les
» esprits vraiment sages, s'ils ne se sentent pas
» suffisamment éclairés sur une question, ne la
» tranchent jamais d'une manière absolue; ils
» déclarent ne la traiter qu'à leur point de vue et
» conseillent eux-mêmes d'en attendre la confir-
» mation » (p. XV).

Ce sont là des vérités incontestables en elles-mêmes, rappelées uniquement pour préparer le système préconçu. — Par qui et comment sera-t-il décidé, carrément, infailliblement, d'une manière affirmative, que des esprits les plus élevés, sur l'ordre de Dieu, ont tranché, en dehors de l'enseignement moral, toutes questions d'une manière absolue et sage, tandis que d'autres esprits ne sont que des faux savants, présomptueux, mystificateurs, que leurs révélations ne doivent pas faire partie intégrante de la doctrine et de l'orthodoxie spirite?

Cela serait-il fait à l'aide de la raison seule, et par le consentement universel des esprits et des hommes qui, *seul*, peut édicter ce qui doit ou non faire partie intégrante de la doctrine spirite?... avec l'accession progressive de toutes les opinions individuelles à travers les temps et les siècles?

Ou bien, pour fonder l'orthodoxie spirite et

donner naissance au principe d'autorité, en opérant l'extinction de la contradiction ici-bas et épuiser les voies du libre examen, ce contrôle ne sera-t-il exercé que par un seul esprit, un seul homme, ou une majorité, ou une minorité d'esprits ou d'hommes d'une époque ou d'un siècle?

Dès lors est rejeté le plus simple élément de contradiction et de libre examen, parce qu'il sera considéré comme une opinion personnelle d'un tel esprit ou de tels esprits, de tels hommes, d'une majorité ou d'une minorité d'opinions plus ou moins probables, et à titre de renseignements plus ou moins faux.

Là est la question qui, forcément, se pose d'elle-même et à laquelle Allan Kardec eût dû répondre d'une manière précise et catégorique, par oui ou par non.

Il n'y a pas un spirite, un spiritualiste sérieux et éclairé qui, après se l'être posée, ne la résolve pleinement et en son entier dans le sens de l'affirmative; Allan Kardec l'a compris, aussi sent-il la nécessité d'éloigner dans l'opinion des hommes toute pensée qui supposerait qu'il voulût être infallible, qui prétendrait que son système préconçu visât l'infaillibilité, la prépotence, la suprématie, l'orthodoxie et la provocation à la formation d'une secte.

Dans ce but, il écrit : « Nous ne nous posons » nullement en arbitre suprême de la vérité, et » nous ne disons à personne : « Croyez telle chose » parce que nous vous le disons; » notre opinion » n'est, à nos propres yeux, qu'une opinion per-

» sonnelle qui peut être juste ou fausse, parce que
» nous ne sommes pas plus infallible qu'un autre.
» Ce n'est pas non plus parce qu'un principe nous
» est enseigné qu'il est, pour nous, la vérité, mais
» parce qu'il a REÇU LA SANCTION DE LA CONCOR-
» DANCE » (page XI de la susdite introduction) (1).

Mais quelle est cette concordance? Le principe qui est enseigné à Allan Kardec, vérité qui pour lui a reçu la sanction de cette concordance, est-il et demeure-t-il pour lui et pour tous autres un simple élément de contradiction et de libre examen, accepté sous toutes réserves et à titre de renseignement, comme simple présomption de vérité juste ou fausse, comme opinion personnelle de tels ou tels esprits? Cela, nous ne cesserons de le demander.

Ou bien, au contraire, ce principe doit-il être regardé par l'effet de la sanction de cette concordance comme partie intégrante de la doctrine spirite, et, par voie d'anticipation, de l'orthodoxie spirite? Est-elle un critérium infallible de par le consentement universel des esprits et des hommes? Quelle réponse nous fera-t-on?...

Allan Kardec continue ainsi son introduction :
« Ce n'est pas à l'opinion d'un homme qu'on se
» ralliera, c'est à la voix unanime des esprits; ce
» n'est pas un homme, *pas plus nous qu'un autre*,
» qui fondera l'orthodoxie spirite; ce n'est pas non

(1) Nous savons ce que sont les mille centres sérieux, et la créance qu'ils méritent, comme CONCORDANCE.

» plus un esprit venant s'imposer à qui que ce
» soit : c'est l'*universalité* des esprits se communi-
» quant sur *toute* la terre par l'*ordre de Dieu*; là
» est le caractère *essentiel* de la *doctrine spirite*; là
» est *sa force*, là est son autorité. Dieu a voulu que
» sa loi fût établie sur une base inébranlable, c'est
» pourquoi il ne l'a pas fait reposer sur la tête
» fragile d'un seul. »

« C'est devant ce puissant aréopage, qui ne con-
» naît ni les coteries, ni les rivalités jalouses, ni
» les sectes, ni les nations, que viendront se briser
» toutes les oppositions, toutes les ambitions,
» toutes les prétentions à la suprématie indivi-
» duelle; que nous nous briserions nous-mêmes si
» nous voulions substituer nos propres idées à ses
» décrets souverains.

» C'est *lui seul* qui tranchera toutes les questions
» litigieuses, qui fera taire toutes les dissidences,
» et donnera tort ou raison à qui de droit. Devant
» cet important accord de *toutes* les voix du ciel,
» que peut l'opinion d'un homme ou d'un esprit?
» Moins que la goutte d'eau qui se perd dans
» l'Océan, moins que la voix de l'enfant étouffée
» par la tempête. »

« L'opinion universelle, voilà donc le juge
» suprême, celui qui prononce en dernier ressort;
» elle se forme de *toutes* les opinions indivi-
» duelles. »

« Tout cela est correct, et prouve que, en dehors
de ce *consentement universel* des esprits et des
hommes, et avant qu'il se soit formé, il ne peut y
avoir, et il n'y a que coteries, rivalités jalouses,

ambitions, prétentions à la suprématie individuelle et sectes.

Oui, ce qui précède est bien fait pour prouver que le *consentement universel* des esprits et des hommes est le *seul* et vrai contrôle universel; sa sanction fait passer les révélations par tout ce qui est en dehors de l'enseignement exclusivement moral, de l'état *d'hypothèse* à l'état de *principe* et ainsi de *vérité absolue*, pour faire partie de la doctrine spirite, de l'orthodoxie spirite. Il s'agit bien, dans ce qui précède, de ne pas asseoir la loi de Dieu sur *un seul* esprit, *un seul* homme, une *majorité* d'esprits ou d'hommes d'une époque et d'un siècle.

S'il doit en être ainsi, que, Allan Kardec, travaille comme tout autre, dans la mesure de son existence, aux risques et périls de la *faillibilité de sa raison* et de sa *rigoureuse logique* qui en émane; que ses écrits subissent tout *espèce de contrôle*, et qu'ils ne soient présentés qu'à titre de *simples éléments de contradiction* et de *libre examen* pour n'être acceptés que sous toutes réserves et à *titre de renseignements*; que ses travaux subissent l'acceptation des *temps* et des *siècles*, par le consentement universel des esprits et des hommes, avant qu'ils ne soient considérés comme *vérité absolue* et comme *partie intégrante* de la doctrine spirite et de son orthodoxie; il l'a dit, l'opinion universelle des esprits et des hommes se forme *successivement*, et *progressivement*, par l'accession de toutes les opinions individuelles.

« Quelque grande, belle et juste que soit une

» idée, il est impossible, dit Allan Kardec, page xv,
» qu'elle rallie, dès le début, *toutes* les opinions.
» *Les conflits* qui en résultent sont la conséquence
» inévitable du mouvement qui s'opère; ils sont
» même nécessaires pour mieux faire ressortir la
» vérité, et il est utile qu'ils aient lieu au com-
» mencement, pour que les idées fausses soient plus
» promptement usées. »

C'est là une vérité élémentaire, incontestable en elle-même.

« Les spirites doivent donc être parfaitement
» rassurés; *toutes* les prétentions isolées tomberont
» par la force des choses, devant le grand et
» puissant critérium du *contrôle universel* » (même page xv).

Qui doit *parfaitement* rassurer les spirites sur ces conflits?

Allan Kardec, DANS SA POSITION.

Qui doit mettre fin à ces conflits, en faisant tomber devant le grand et puissant critérium du *contrôle universel* toutes les prétentions isolées?

Allan Kardec, DANS SA POSITION.

Il fera considérer comme mystification, erreur, comme prétentions isolées, tout ce qui sera en contradiction avec lui et lui sera contraire; son *système préconçu*, et l'application qu'il en sait faire, lui fera rejeter les révélations qui peuvent traiter de ce qui est en dehors de l'enseignement exclusivement moral, tous les contrôles quels qu'ils soient, même s'ils s'inspirent des conditions qu'il impose et soumet aux spirites, et si ce n'est *lui*, personnellement, qui les contrôle.

Quel est ce contrôle universel? Son grand et puissant critérium, par qui sera-t-il exercé? Sera-ce par Allan Kardec lui-même, SEULEMENT LUI, ou bien par *d'autres* aussi?

Ce grand critérium est-il infaillible? S'il l'est, l'est-il pour Allan Kardec *seulement*? Ou bien sera-t-il aussi infaillible si *d'autres que lui* l'exercent?

S'il est infaillible, quels sont les effets et les conséquences attachées à son infaillibilité?

A-t-il la prétention dogmatique, orthodoxe, d'avoir qualité et titre pour *annuler* tout ce qui sera en contradiction avec lui et lui sera contraire?

Doit-il *contenir* en lui le critérium de la vérité, comme DEVANT y être cherchée et trouvée, décréter ce qui doit ou non faire « *partie intégrante de la doctrine spirite,* » et fonder, par *voie d'anticipation*, à titre d'expression anticipée *du consentement universel* des esprits et des hommes, « l'orthodoxie spirite?... »

Ce contrôle *universel, infaillible avec ses effets et ses conséquences*, qui ne peut et ne doit être exercé que par Allan Kardec, à l'aide des communications reçues de près de *mille centres sérieux*, ne le constitue-t-il pas à l'état de PAPA? Ne provoque-t-il pas la formation, à sa suite, d'une secte et de sectaires, sous le nom de Kardécisme et de Kardécistes?...

S'il est infaillible avec *ses effets et conséquences*, pourquoi ne serait-il pas exercé par d'autres que M. Kardec, lesquels, à l'aide de près de *mille centres sérieux*, avec lesquels ils seraient en correspon-

dance, créeraient de *nouvelles orthodoxies* spirites rivales, des sectes en contradiction avec celle d'Allan Kardec, en *lutte* avec lui et avec d'autres ?

Cela est possible, puisque dans la *Revue* de juillet 1866, page 195, Allan Kardec déclare qu'il y a « des milliers de centres sur toute la surface du » globe. » Il a dit aussi : « La seule garantie » sérieuse est dans la concordance qui existe entre » les révélations faites spontanément par l'entre- » mise d'un grand nombre de médiums étrangers » les uns aux autres et dans diverses contrées (1). »

Mais cette concordance, qui est en position de l'exercer ?

Allan Kardec.

Aux mains de qui doit-elle prendre le nom de *contrôle universel* ?

Aux mains d'Allan Kardec.

Aux mains de qui, cette concordance, en prenant ce nom de *contrôle universel*, doit-elle être et

(1) En ce moment, nous mettons à nu le système préconçu d'Allan Kardec, en dégageant ce qui le constitue de ce qui le précède, l'accompagne et le suit, et où il est pour ainsi dire enfoui, entouré et masqué à l'aide de vérités incontestables quant aux esprits et aux hommes ; en rappelant ce qui a été dit à l'égard de ce système préconçu par notre savant frère M. Pezzani dans sa *Synthèse philosophique au dix-neuvième siècle*, nous montrerons dans quel cas, et à quelles conditions, cette concordance peut-être, est effectivement une garantie sérieuse, mais à titre de simple élément de contradiction et de libre examen, et non point comme garantie infail-
lible.

devenir « ce grand et puissant critérium devant
» lequel tomberont, par la seule force des choses,
» *toutes* les prétentions isolées ? »

Aux mains d'Allan Kardec.

Ce grand et puissant critérium, devant lequel
tomberont *toutes* les prétentions *isolées*, est-il
infaillible ?

Oui, s'il est exercé par Allan Kardec, qui con-
tinue ainsi :

« Telle est la base sur laquelle nous nous
» appuyons quand nous formulons un principe de
» la doctrine (p. 11).

» DANS NOTRE POSITION, recevant les communica-
» tions de *près* de mille centres sérieux, nous
» sommes à *même* de voir les principes sur lesquels
» la concordance s'établit; — c'est ainsi que depuis
» quelque temps (en 1864), nous remarquons
» dans les communications venues de divers côtés,
» tant de la France que de l'étranger, une ten-
» dance à entrer dans une voie nouvelle par des
» révélations d'une nature toute spéciale; ces révé-
» lations faites souvent à mots couverts, ont passé
» inaperçues pour beaucoup de ceux qui les ont
» reçues; beaucoup d'autres ont cru les avoir
» seuls; prises isolément, elles seraient pour nous
» sans valeur, mais leur coïncidence leur donne
» une haute gravité dont on sera à même de juger
» *plus tard, quand le moment sera venu de les livrer*
» *au grand jour de la publicité*, car ALORS CHACUN
» se rappellera avoir reçu des instructions *dans le*
» *même sens*; c'est ce mouvement général que
» nous observons, avec l'assistance de nos guides

» spirituels (1), et qui nous aidera à *juger* de l'opportunité qu'il y a pour nous de faire quelque chose ou de nous abstenir.

» Ce contrôle *universel* est une garantie POUR L'UNITÉ FUTURE du spiritisme et ANNULERA toutes théories contradictoires; c'est là où on cherchera, dans l'avenir, le critérium de la vérité » (p. XI et XII),

(ET ANNULERA TOUTES LES THÉORIES CONTRADICTOIRES??)

« Ainsi en sera-t-il de *toutes* les idées émanant des esprits et des hommes et qui *ne* pourraient *pas supporter l'épreuve* de ce contrôle, dont personne ne peut contester la puissance.

» Il ressort *de tout ceci* une vérité capitale: c'est que quiconque voudrait se mettre à la traverse du courant établi et sanctionné pourrait bien causer une *petite perturbation locale et momentanée*, mais *jamais* dominer l'ensemble dans le présent et *encore moins dans l'avenir*.

» Il en ressort, de plus, que les instructions données par les esprits sur les points de la doctrine NON ENCORE *élucidés* ne sauraient faire *loi tant qu'elles restent isolées*; qu'elles ne doivent, par conséquent, être acceptées que sous toutes réserves et à titre de renseignement.

(1) Au nombre et en tête desquels, d'après Allan Kardec, qui se l'est laissé dire et l'a imprimé, est l'*Esprit de Vérité*, attaché à sa personne et à sa mission, et qui rendrait inutiles et superflus tous les autres guides spirituels.

» DE LA *la nécessité*, d'apporter à leur publication
» la plus grande prudence; et dans le cas où l'on
» croirait devoir les publier (avant que le *chef*,
» le *maître*, ait parlé *carrément*, affirmativement),
« *il importe* de ne les publier QUE comme des opi-
» nions individuelles plus ou moins probables,
» mais ayant, *dans tous les cas*, besoin de confir-
» mation; c'est cette *confirmation* qu'il *faut attendre*
» avant de présenter un *principe* comme *vérité*
» *absolue*, si l'on ne veut être accusé de LÉGÈRETÉ
» ou de CRÉDULITÉ IRRÉFLÉCHIE (p. XIII et XIV). »

Ce contrôle universel, exercé par Allan Kardec avec l'assistance de ses guides spirituels, est donc un critérium infailible; il peut ainsi, par *voie d'anticipation*, enseigner et promulguer comme vérité absolue ce qui doit, oui ou non, faire partie intégrante de la doctrine spirite; il fonde l'*orthodoxie* spirite.

Certes, il annulera, « *pour la garantie future du*
» *spiritisme* » tout ce qui ne pourra supporter son *contrôle* et lui sera contraire.

En vertu de cette maxime : *qui cherche trouve*, c'est en lui qu'on cherchera, et que l'on trouvera le critérium de la vérité qui est dans le consentement universel des esprits et des hommes; mais si l'on ne trouve pas là, le critérium, ce fameux contrôle devient un des dissolvants, comme constituant une mystification, une erreur au lieu d'être la vérité absolue; au lieu d'annuler tout ce qui serait en contradiction avec lui et lui serait contraire, il serait, ce contrôle, annulé inéluctablement comme toute erreur condamnée à périr.

Précisément parce qu'il est *infaillible*, ce contrôle universel d'Allan Kardec, DANS SA POSITION et avec l'assistance de ses guides spirituels, se fait *monopoleur* comme tout ce qui s'arroge le privilège d'une infaillibilité orthodoxe ; il proscriit tout ce qui n'est pas avec lui, toutes les initiatives, tous les hommes d'étude et de bonne volonté qui ne sauraient ainsi *se ployer sous le joug d'un autoritaire*.

Soyez certains, ô vous qui demandez, et auxquels il est donné, que tout ce que vous aurez reçu, communications, révélations, découvertes nécessaires, sera mis à l'interdit par Allan Kardec ; considérez qu'il a SA POSITION, l'assistance de ses *guides spirituels*, son *contrôle* universel, et que vous êtes et resterez isolés.

Ce que vous obtenez ne sera accepté « *qu'à titre de renseignement*, » par le chef, le maître, à moins qu'il ne soit convaincu de *légèreté* ou de *crédulité irréfléchie*, cet orthodoxe, ce faiseur de sectaires, qui, « *par la force des choses*, » veut détruire toutes les « *prétentions isolées*. »

Tel est, dans son ensemble, et sauf ce que nous n'examinons et n'apprécions pas encore, le système préconçu mis à découvert, en le dégageant de tout ce qui le précède, l'accompagne et le suit, et dans lequel il a été si habilement et avec tant de précautions, pour ainsi dire, enfoui, entouré et masqué, à l'aide de vérités incontestables quant aux esprits et aux hommes.

En concile de nouvelle façon, s'étant attribué le monopole de l'infaillibilité, sous le nom de ceux

des esprits dont les communications, parties de près de mille centres sérieux! étaient d'accord avec lui, et selon ses idées personnelles, Allan Kardec, en 1865, dans sa préface de *Ciel et Enfer*, prépare l'application de ce système et l'annonce; il se proclame le précurseur, le fondateur, par voie d'anticipation, de l'orthodoxie spirite, d'une manière continue et indivisible, dans l'avenir comme dans le passé.

Et cependant, répétons-le pour le bien fixer dans notre pensée : « *Le livre des Esprits* contient les » bases fondamentales du *spiritisme* : c'est la » pierre angulaire de l'*édifice*; tous les principes » de la doctrine y sont posés, *jusqu'à ceux qui » doivent en faire le couronnement*, comme l'a dit » Allan Kardec. »

Et comme le spiritisme a trois phases : 1^o la phase matérielle, terminée par la morale; 2^o la phase spirituelle, terminée par la *Synthèse philosophique au dix-neuvième siècle*, de André Pezzani; 3^o la phase théologique, terminée par la fusion de tous les cultes, et par la constitution de l'*universalisme* en religion, — il est évident que le *Livre des Esprits*, d'après Allan Kardec (1), contient tous les

(1) D'après ce qui précède, il est inutile d'analyser la préface de *Ciel et Enfer*, parce que M. Allan Kardec n'y répète, en d'autres termes, que ce qui fait la substance de l'*Introduction de l'imitation de l'Évangile selon le spiritisme*.

Appliquer notre méthode à cette préface (que l'auteur a fait disparaître sans en donner la cause, de la troisième et de la

principes de la doctrine, JUSQU'À CEUX QUI VONT EN FAIRE LE COURONNEMENT.

quatrième édition), c'est y trouver le même *système pré-conçu* que, par le même mode d'analyse, on met à découvert.

Pour ne pas nous répéter et fatiguer nos lecteurs, nous allons nous occuper, dans le chapitre suivant, de la *Synthèse philosophique au dix-neuvième siècle*, de André Pezzani, et de la *Phénoménalité spirite moderne*, comme introduction à ce que je dis pour défendre la *Révélation de la Révélation* contre ses adversaires.

SYNTHÈSE PHILOSOPHIQUE

AU

DIX-NEUVIÈME SIÈCLE

SYNTHÈSE PHILOSOPHIQUE

AU DIX-NEUVIÈME SIÈCLE

En 1865, un philosophe éminent, André Pezzani (1), avocat à Lyon, éditait un volume remarquable, admirablement écrit, intitulé : *Les Bardes Druidiques, synthèse philosophique au dix-neuvième siècle*. Après avoir, d'après MM. Gatién-Arnoult, Henri Martin, Adolphe Pictet, Alfred Dumesnil, rapporté les triades entièrement synthétiques des bardes de l'île de Bretagne, il en donnait un commentaire lumineux.

La doctrine des druides et des bardes était non-seulement en accord avec celle de A. Pezzani, mais avec celles de *Leibnitz, Charles Bonnet, Dupont de Nemours, Lessing, Ballanche, Jean Reynaud, Fourier*, et au point de vue exclusivement rationnel, avec celle d'un éminent philosophe, nommé *Pecqueur*, qui avait admirablement développé la troisième partie de cette triade : *Être en rapport avec chaque état des existences dans le cercle de Gwinfyd*, c'est-à-dire, l'un des trois cercles de l'existence, où, selon les Druides : « *Tout être* » animé, dans ce CERCLE DE LA FÉLICITÉ, *procède de*

(1) Auteur renommé de la *La Pluralité des existences de l'âme*.

» *la vie, et l'homme le traverse dans le ciel* (1). »

En vertu de cette formule de Lessing, reprise par Ballanche qui l'a érigée en principe : « *La vérité nécessaire au genre humain, a toujours été (divinement) dans le genre humain, à chaque période de son avancement* », principe soutenu par Jean Raynaud, par Pezzani, par le spiritisme moderne ; il y a toujours *intervention relative et suivie de Dieu* pour toutes ses humanités.

Cette intervention se peut nommer : *révélation* dans le monde de l'intelligence ; — *miracles*, écrivent quelques-uns, dans le monde de l'histoire et de l'action ; — et comme le disaient les Druides : *grâce ou secours, dans le monde de la volonté*.

A. Pezzani, qui a constamment battu en brèche les dogmes erronés du purgatoire, de l'enfer, du paradis, tels que la foi enfantine de nos pères les comprenait ; qui soutenait le progrès des créatures ; leur ascension par les mérites ; leur stationnement ou leur déchéance temporaire par leurs fautes dont il leur est toujours permis de se relever, fut heureux d'être en accord avec la nouvelle école spirite, créée en France en 1855, parce que la doctrine de cette école confirmait celle des Druides et la sienne.

(1) Il y avait deux autres cercles : celui de la *Région vide* (*cyclus Cergant*) où, excepté Dieu, il n'y a rien de vivant ni de mort, et nul que Dieu ne peut le traverser. — Le *Cercle de Migration* (*Cyclus Albred*), où tout être animé procède de la mort, et l'homme l'a traversé sur la terre.

Dans la *Synthèse philosophique au dix-neuvième siècle*, page 87, se trouve l'article suivant, sous ce titre : DE L'ÉTAT ACTUEL ET DE L'ÉTAT FUTUR DU SPIRITISME.

« Le spiritisme, *préparateur du règne de Dieu* par son Esprit, a trois phases distinctes :

» *La phase matérielle*, terminée par la morale.

» *La phase spirituelle*, terminée par la synthèse philosophique.

» *La phase théologique*, terminée par la fusion de tous les cultes, et par la constitution de l'universalisme en religion.

» La phase matérielle n'avait rien de nouveau que sa généralité, car les Chinois, les Brahmanes, les Bouddhistes, les Romains, les Grecs, les Hébreux, les Chrétiens, connaissaient et pratiquaient l'évocation des morts, l'interrogation des ancêtres; seulement, dès 1850, le mouvement s'est vulgarisé, les rapports du monde visible avec le monde invisible se sont prouvés d'une manière palpable, physique; le matérialisme qui demandait à toucher et à voir, a pu toucher et voir, il a été vaincu sur son propre terrain. Des médiums variés, produisant des effets différents, foisonnent dans nos rangs. Un livre logique, irréfutable a été écrit par Allan Kardec : *le Livre des Médiums*, et celui-là est relativement parfait, parce que la phase matérielle est à peu près terminée; elle a abouti à confirmer la morale du Christ et des apôtres, celle du Décalogue et des grands législateurs de l'antiquité, car la morale touche à l'ordre matériel, puisqu'elle regarde l'action et la lutte. Cette phase

a donc produit de très remarquables recueils, contenant les communications de nos frères de l'erraticité, et le beau livre *l'Imitation de l'Évangile*, que nous proclamons également supérieur. Que doit être la phase spirituelle? Elle doit être la satisfaction rationnelle et philosophique de l'intelligence sur les grands problèmes, Dieu, ses esprits, leurs destinées et leurs fonctions; elle doit donc être la synthèse logique de l'opinion de tous les penseurs de tous les siècles.

» Le spiritisme, à cet égard, n'a rien apporté de nouveau non plus. Nous défions qui que ce soit de nous citer un principe, un fait, une idée qui n'ait été déjà émis avant lui.

» On ne soutiendra pas que la notion d'un Dieu personnel et de son intervention spirituelle ici-bas soit particulière au spiritisme; Platon, Plotin, Leibnitz, et tant d'autres sont là pour établir la déraison d'une prétention pareille.

» Serait-ce la loi *des réincarnations*? Platon a sa doctrine de la réminiscence, Plotin des transmigrations de l'âme, Ballanche des palingénésies, Jean Raynaud de la pluralité des épreuves, et d'autres disciples de ce qu'ils nomment le dogme des vies successives. S'il faut dire ici toute notre pensée, nous préférons hautement ces appellations au terme *réincarnation*. Cette expression sent trop la terre, elle peut être employée ici-bas, mais elle est insuffisante pour exprimer les vies grandissantes de l'Esprit dans les cieux des cieux; là on est lié quelquefois à tout un système de soleils et de mondes rayonnants, pouvant circuler

de l'un à l'autre, et la *réincarnation* emporte l'idée d'une enveloppe où l'âme est prisonnière ; elle ne s'applique donc qu'aux mondes d'*Abred* et non point à *Gwynfyd*. Les idées sur la non-éternité de l'enfer, sur la grossièreté de la notion du purgatoire et du péché originel, traînaient déjà en lieux communs dans les œuvres des précurseurs.

» Serait-ce l'idée du *périsprit* ? mais elle est vieille ; déjà les néoplatoniciens et les autres Grecs nommèrent le *périsprit* âme grossière (*anima vulgaris*). Charles Bonnet l'appelait corps éthéré, Jean Reynaud corps virtuel, et l'un des disciple de Ballanche relevait cette notion de saint Paul et d'Origène, la nommant corps spirituel, *vêtement indispensable de l'âme*.

» Serait-ce sur des questions secondaires que le spiritisme aurait appris quelque chose de nouveau, au point de vue philosophique ?

» Question des obsessions et des possessions, peut-être ? mais déjà Plotin enseignait à ce sujet qu'on ne pouvait s'expliquer l'empire des génies malfaisants sur les hommes que par *le lien des œuvres*, et que c'était là l'unique principe sur lequel il fallait se guider dans la guérison de ces états effrayants.

» Question de *l'avenir des animaux* ? Mais Leibnitz, Charles Bonnet, Dupont de Nemours ont été à cet égard beaucoup plus loin que toutes les communications d'outre-tombe. (Nous dirons plus bas pourquoi les désincarnés ne peuvent la trancher, si ce n'est rationnellement).

» Je me le demande, et je le demande aux quatre

vents du ciel, qu'est-ce que le spiritisme a donné de nouveau à l'humanité au point de vue de la phase spirituelle et philosophique ? Rien, absolument rien.

» Et il ne devait rien donner.

» Il devait seulement préparer la synthèse de l'humanité pensante, pourvue suffisamment de précurseurs et d'éducateurs de toutes sortes par notre Père céleste qui veille à tout ; tel était son rôle, et pour le remplir il ne lui fallait pas dépasser *la médiocrité des incarnés aussi bien que la médiocrité des désincarnés.*

» Je m'explique. Il y a des créatures inférieures actuellement à ce que nous sommes ; ce sont les *infimes.*

» Il y a ce que nous sommes dans nos mondes encore bien éloignés de la perfection ; ce sont les *médiocres.*

» il y a des *supérieurs* à l'indéfini, puisque l'échelle progressive va à Dieu, le chef suprême.

» Or, je dis et j'affirme que la phase spirituelle ébauchée par *le Livre des Esprits*, moins parfait que le *Livre des Médiums* et que *l'Imitation de l'Évangile*, qui regardent la première phase, mais toutefois suffisant alors, et qui a eu une influence énorme, n'a eu lieu qu'avec la médiocrité des hommes comme avec celle des Esprits qui les assistent.

» C'est uniquement pour l'autre phase du spiritisme, la phase théologique, qu'il faudra l'intervention des Esprits supérieurs, et que cette intervention sera soutenue par ces incarnés dont

le niveau intellectuels s'élèvera pour être en rapport avec la *cité céleste*.

» A nos yeux, les héros mêmes, les législateurs de l'humanité, doivent être rangés dans la classe des *médiocres*, en les comparant à l'ensemble universel (excepté le Messie).

» Pour la phase théologique, où il faudra des révélations encore inattendues et nouvelles, afin d'opérer sûrement la fusion des diverses sectes religieuses, catholicisme, protestantisme, bouddhisme, judaïsme, brahmanisme, mahométisme, religion des sauvages et des tribus, il sera nécessaire alors que Dieu envoie des missionnaires directs de sa volonté, ou tout au moins des membres des humanités stellaires, de tout ordre et de tout degré. Pour recevoir leur influence céleste, aussi bien que pour faire part au commun des hommes des enseignements hors ligne et vraiment révélateurs cette fois, qu'ils auront obtenus d'en haut, par la Jérusalem nouvelle qui doit descendre, selon les infaillibles oracles, *toute armée et toute façonnée du ciel*, il est besoin de quelques incarnés élus, chargés de comprendre et de répandre les doctrines. Mais cette exigence ne viendra que plus tard et à la troisième phase; qu'ils soient déjà *nés et préparés à ce rôle*, nous ne le nions pas, car *c'est possible*.

» Donc, il faut nous y résigner et abaisser notre orgueil; pour le temps où nous sommes, la *médiocrité* suffit et de la part des esprits qui interviennent, et de notre part. Dieu obéit à la loi suprême de l'économie des ressorts. Ce n'est que

plus tard que doit descendre la cité céleste, et qu'elle aura quelques représentants parmi nous. Travaillons donc dans le sentiment de notre *médiocrité*, désincarnés et hommes.

» Défions-nous surtout de ceux qui, parmi nous ou parmi les désincarnés, se vantent de savoir tout et d'avoir la science infuse.

» Il me semble qu'une grande leçon ressort de ce que nous venons de dire ;

» Tant qu'elle peut faire par elle-même son éducation, la terre agit seule dans la médiocrité de ses habitants ou de ses morts de tous les âges ; elle agit sous la direction évidente et le conseil de Dieu ; mais toutes les fois qu'il lui faut une intervention supérieure, Dieu, qui veille sur elle, la lui accorde avec effusion.

» Nous sommes aujourd'hui *médiocres* : méritons de passer au grade de *supérieurs*.

» Voilà ce que nous disions, il y a deux mois à peine, et nous y persistons. Nous avons soutenu, et nous soutiendrons encore le spiritisme, avec nos humbles forces : 1^o parce que, dans sa lutte avec le matérialisme moderne, il le terrasse par lui-même, c'est-à-dire par des preuves physiques et palpables, et qu'il fournit des consolations à ceux qui pleurent des morts chéris, en les convainquant et de leur existence et des rapports qu'ils peuvent encore entretenir avec ceux qu'ils ont quittés ; 2^o parce qu'il est aussi très compétent pour annoncer aux hommes l'ère nouvelle, et surtout pour confirmer, ce qui ne dépasse pas notre grade, la morale du Décalogue développée admirablement par le Christ.

» Quant à la phase philosophique, on sait ce que nous en pensons ; elle n'a pas égalé, bien loin de la dépasser, l'œuvre des incarnés. Pour les questions purement scientifiques, c'est une bigarrure de systèmes où les désincarnés conservent encore leurs opinions favorites pendant longtemps, et sur certains problèmes, tels que, par exemple, la nature du Christ, l'avenir des animaux, la mort spirituelle par le changement de l'Esprit en Awen, l'origine de leur être, le passage de l'éternité absolue à l'éternité relative, de l'infini absolu à l'infini relatif ; on pourrait parfois s'égarer en les prenant exclusivement pour guides (nous en dirons rationnellement le motif au 4^e chapitre). Au contraire, au sujet de tout ce qui concerne leur corps, spirituel pour nous, très matériel par rapport à l'ensemble, que les désincarnés appellent *périsprit*, pour toutes les conditions de médiumnité, de fluides, et le mode de s'en servir, les plus inférieurs parmi eux pourraient en remonter au plus savant d'entre nous, parce qu'ils ont l'expérience de ces choses aussitôt après leur transformation. C'est là leur véritable domaine. Aussi, ont-ils pu inspirer le *livre admirable des Médiums*, plus sûrement que le *Livre des Esprits*. La morale étant aussi de nos très basses régions, puisque, comme nous le pensons, elle n'est pas de mise ailleurs, leurs communications relatives à la morale, et le sublime *livre de l'Imitation de l'Évangile* atteignent une haute portée. Mais, hélas ! lorsqu'ils veulent parler de science et de philosophie, combien il faut rabattre de notre admiration première. Le

monde incrédule en argue, et c'est pour cela qu'il était temps que nous vinssions dire la raison de cette faiblesse (voir le 4^e chapitre).

» Allan Kardec, logicien distingué, écrivain célèbre dans le spiritisme, a cru pouvoir fournir un *critérium infaillible*, le *critérium universel* de ceux qui se sont nommés les Esprits. Un instant nous avons été séduits nous avons fait chorus avec lui.

» Cependant, examinons: Voici une question capitale, celle des réincarnations, comme ils l'appellent. Les Esprits d'Amérique, dit-on, et certains esprits de France et de l'étranger, combattent cette doctrine des réincarnations, préconisée au contraire par Allan Kardec, avec une non moins grande quantité d'adhérents spirituels; que faire? ra-t-on compter les suffrages pour, les suffrages contre? peser les noms et la qualité des Esprits? Serait-on sûr de leur identité, ce serait difficile, impossible même. Alors, quel parti prendre? Un seul, la logique; prouver par la raison à Pierrart et aux Esprits de sa secte qu'ils sont en déraison; la chose alors devient aisée par le dilemme suivant: « Reconnaissez-vous, oui ou non, la préexistence » pour le passé? si vous la reconnaissez, vous ne » pouvez nier la continuation des vies matérielles » dans l'avenir, lorsque surtout l'âme, loin de se » corriger, a commis de nouvelles fautes, et con- » tracté de nouveaux vices. Ou bien, vous la niez, » et alors pourquoi Dieu a-t-il placé une âme en- » core neuve, sans mérite comme sans démerite, » dans la position d'homme terrestre, pourquoi pas

» homme dans un monde supérieur? pourquoi pas
» Esprit vrai, et, parmi les Esprits, pourquoi pas
» un des plus grands? Pourquoi l'a-t-il fait naître
» infirme, tandis que d'autres jouissent constam-
» ment d'une bonne constitution? Pourquoi? parce
» que Dieu l'a voulu ainsi? Vous n'avez pas
» d'autre réponse à faire..... Donc, à la place de la
» justice, dans votre univers, il n'y a plus que l'ar-
» bitraire, le bon plaisir; à la place de l'ordre, le
» chaos et le hasard. Si, pour le passé, il en est
» ainsi, que sera-ce pour l'avenir? Vous êtes réduit
» à dire comme ce bon M. Dexan, qui ne croit
» qu'aux communications qu'il obtient : *Il y a des*
» *Esprits créés purs dès l'origine et qui n'ont été*
» *soumis à aucune épreuve.* Vous adoptez un Dieu
» fantaisiste, comme celui de la foi enfantine de
» nos pères. S'il est fantaisiste, il doit avoir aussi
» des caprices. Dès que vous faites entrer l'injus-
» tice en Dieu, tout est compromis à la fois; de
» même que ce Dieu a voulu accorder des privi-
» lèges à certaines créatures, on peut supposer
» qu'à d'autres, il ne réservera que des rigueurs.
» Tout est possible sous le règne du bon plaisir.
» Comparez, aveugles que vous êtes, cette notion
» de Dieu et de la création, à notre synthèse ra-
» tionnelle, à ce que nous avons exposé du Dieu de
» l'infini progrès, et choisissez. »

» Voilà ce que nous disons à Pierrart.

» Ainsi, en vertu de quoi préférons-nous Allan Kardec à Pierrart? Ce n'est pas en vertu de la généralité plus ou moins grande des Esprits qui viennent soutenir la doctrine de l'un ou de l'autre ;

c'est en vertu de la *logique*, du *bon sens* et de la *raison*. En niant la pluralité des vies antérieures et postérieures, retardataires, stationnaires, ascensionnelles selon les cas, on bouleverse l'ordre de la création, tous les principes de morale, de droit, de justice; on met partout la confusion à la place de l'harmonie. Qui donc est juge souverain de cette question comme des autres? Le *critérium rationnel*. Donc au critérium de la majorité des Esprits, il faut ajouter : *pourvu que leurs enseignements soient confirmés par la RAISON*. Nous aimons beaucoup nos frères de l'espace, nous les remercions vivement d'être souvent nos aides et nos conseillers salutaires; mais leurs *communications* doivent être éprouvées au creuset de la RAISON, et par ce terme nous n'entendons pas, comme les rationalistes purs, une *raison séparée et isolée de l'ensemble* (pensée impossible et égoïste), nous la comprenons, au contraire, *sublimée* autant que possible jusqu'à l'*universalisme*, et *baignée* constamment dans l'*influx spirituel et divin*. »

Dans ce remarquable passage de sa *Synthèse philosophique au dix-neuvième siècle*, A. Pezzani reconnaît bien, comme nous, que le spiritisme a trois phases, que la phase matérielle était bien donnée à Allan Kardec qui l'a dignement remplie; mais il dit aussi que la *Synthèse philosophique* appartient à un ordre de choses différent, et que la *phase théologique* est bien autrement importante, qu'elle *viendra* si elle *n'est déjà venue*, et si la révélation ne l'a ouverte.

A. Pezzani n'est pas pour le critérium infallible

de M. Kardec; il le veut, ce critérium, *éprouvé* au creuset de la *raison*, et non une *raison séparée et isolée* de l'ensemble, mais sublimée autant que possible jusqu'à l'*universalisme*; raison *baignée* constamment dans l'influx spirituel et divin. Plus loin, il ajoute, page 122 :

« En définitive, il faut demander au spiritisme ce qu'il peut donner : 1^o une *preuve*, par des manifestations de tout genre qui convaincront une foule de matérialistes, de la *survivance* de l'homme après sa transformation, surnommée improprement la mort. C'est là un des plus grands services comme préparation à l'ère nouvelle; 2^o une *confirmation* de la morale du Christ, du Décalogue et des grands législateurs de l'antiquité. Il faut ne pas s'inquiéter souvent de la *vulgarité* des communications sur ce point, et s'attacher au *fond* sans se prendre à la *forme*. Cette vulgarité met en lumière et la *bonne foi* des médiums et la *naïveté* de certains désincarnés; 3^o en *matière scientifique*, excepté sur la question des *fluides*, dans laquelle ils sont experts, ne recevoir les communications qu'à *titre de simples renseignements*, et comme systèmes qu'on peut comparer ensemble, pour y puiser quelques *renseignements* utiles; 4^o enfin nous espérons qu'à la *phase théologique*, qui doit précéder l'Église universelle et la fusion des cultes, quelques incarnés puissants surgiront, attirant à leur suite des frères de leur ordre par la colonne fluidique; en se mêlant aux désincarnés, ceux-ci élèveront très haut leurs communications, et les *promesses* de la cité céleste s'accompliront par ce moyen ou par tout

autres dont Dieu a la disposition et le secret. »

*Dieu fait l'éducation de toutes les humanités, à quelque degré et à quelque ordre qu'elles appartiennent; pour remplir ce but, il a une multitude d'envoyés secondaires, des précurseurs, des préparateurs, des prophètes; parfois il envoie un esprit envoyé-primaire, un MESSIE qui ne sort que des régions d'*Awen* (1), soit pour les globes matériels, soit pour les globes spirituels.*

A. Pezzani, en parlant de ces hommes divins, ajoute ces paroles importantes : « On peut appliquer à un Messie la grande parole de saint Jean l'Évangéliste (*in propria venit et sui eum non receperunt*), quand le monde matériel sur lequel il éclate est plus avancé; quand le Messie monte plus haut, la généralité l'accepte et l'écoute, ce qui est d'un bon augure pour l'avenir d'une humanité; plus haut encore, tous le reçoivent (*cuncti recipiunt*), ce qui est la marque d'un globe avancé en spiritualité.

» *Le Messie, dans les mondes matériels, s'incarne par l'esprit; dans les mondes spirituels, par*

(1) *Awen*, c'est le génie primitif dans la langue Galliquē, du pays de Gall (Grande-Bretagne); l'esprit vrai et pur s'élève dans *Awen*, de degré en degré, et lorsqu'il a atteint le summum de l'hominalité spirituelle, il devient lui-même *Awen* et ne peut rétrograder; il conquiert ainsi le développement particulier de la perfection, le type de son génie primitif, et il passe au rang d'homme divin. Tel est le mode ascensionnel, pour l'esprit, enseigné par la grande doctrine druidique de nos pères les Gaulois.

» l'Awen (ou génie primitif). Quant à dire *ce que*
» *c'est*, seulement l'*incarnation* par l'ESPRIT, sotte-
» ment *niée* par les hommes de notre pauvre terre,
» nous ne le pouvons pas, vu qu'il ne faut dire que
» ce qui leur est *utile* et ce qu'ils *peuvent com-*
» *prendre*. « *Ne jette pas des diamants devant*
» *les porceaux,* » est un précepte du Christ. »

Par la *Révélation de la Révélation*, les esprits ont pensé qu'il était bon d'expliquer cette *incarnation par l'esprit* aux hommes de notre époque, les découvertes scientifiques actuelles servant à étayer les raisons qui les y engagent, raisons qui militent pleinement en faveur de la théorie donnée par les esprits supérieurs à l'auteur des *quatre évangiles expliqués en esprit et en vérité*; elles établissent ce FAIT IMPORTANT que, *avant* que nous *connussions* les belles expériences des savants, reconnus princes de la science pour notre monde académique de la terre, un homme *recevait*, dès 1861, des *révélations* dont la *portée* devait être *consacrée* par les découvertes de nos physiciens, de nos électriciens, de nos chimistes, de nos astronomes, découvertes toujours *corroborées* par un *rigoureux contrôle de recherches et d'investigations suivies*.

Des philosophes tels que Péqueur, Jean Reynaud, Ch. Fauvéty, A. Pezzani, etc., qui ont *entrevu* cette même grande et souveraine vérité, n'auraient voulu et ne voudraient en parler qu'après avoir obtenu un critère matériel, par l'expérience et à l'aide de médiums qui puissent subir tous les contrôles. Comme nous n'avons pu, par nous-mêmes, posséder cette preuve physique, et que, la possé-

dant, peu de personnes eussent ajouté foi aux affirmations de J.-B. Roustaing et de ses amis qui ne sont pas reconnus officiellement pour des scientifiques, nous sommes trop heureux de trouver ces preuves et ces affirmations dans les œuvres imprimées des savants dont nous allons citer textuellement quelques pages précieuses pour nous et pour notre œuvre.

Avant de donner ces citations, nous avons cru bien faire d'offrir aux méditations de nos lecteurs les aphorismes qui suivent, dont l'esprit est bon à garder; ce sera, pour tout ce qui suit, une excellente entrée en matière :

Les faits sont des choses opiniâtres (Alfred Wallace, président de la Société d'anthropologie, à Londres).

On me le prouverait que je ne le croirais pas (Affirmation des scientifiques et des sots).

Il y a quelque chose (Le sens commun).

Un savant qui rit du possible est bien près d'être un idiot (Victor Hugo).

Les faits, s'ils se contredisent, sont plus utiles que s'ils appuient les théories reçues (Humphry-Davy, le grand chimiste).

La science est tenue, par l'éternelle loi de l'honneur, à regarder en face et sans crainte, tout problème qui peut se présenter à elle (Sir William

Thomson, dans son discours d'ouverture, en 1871, à l'ouverture des séances de l'Association britannique des savants anglais, à Édimbourg, Écosse).

JE N'AI PAS DIT QUE CELA ÉTAIT POSSIBLE, JAI DIT QUE CELA ÉTAIT VRAI (William Crookes, dans ses *Recherches sur le spiritualisme*, volume où il affirme ses convictions avec conscience, et surtout avec sincérité).

COUP D'ŒIL

SUR LA

PHÉNOMÉNALITÉ DU SPIRITISME MODERNE

COUP D'ŒIL

SUR LA

PHÉNOMÉNALITÉ DU SPIRITISME MODERNE

La *Société dialectique de Londres*, sous la présidence de *sir John Lubbock*, membre de la Société royale de Londres; la vice-présidence du physiologiste éminent *Henri Lewes*, et de l'un des professeurs les plus savants de l'Angleterre, *M. Huxley*, décida, dans sa séance du 6 janvier 1869, que, pour étudier les phénomènes du spiritualisme moderne, un comité composé de magistrats, de pasteurs, de lettrés, de scientifiques, trente-trois membres actifs, serait nommé pour ANÉANTIR, par l'investigation et pour *toujours*, ces phénomènes spirites qui *n'existaient pas*. Après dix-huit mois d'études suivies, ce comité présentait un rapport qui CONCLUAIT *en faveur* du spiritisme; entre autres phénomènes, il citait ceux-ci : « ... *Apparitions de mains et de formes* n'appartenant à » aucun être humain, semblant *vivantes* par leur » action et leur mobilité. *Ces mains* étaient quel- » quefois *touchées* et même *saisies* par les assis- » tants, convaincus, par conséquent, qu'elles » n'étaient point le résultat d'une *imposture* ou » d'une *illusion*, etc., etc. »

Alfred Russel-Wallace, le grand naturaliste an

glais, l'émule et le collègue de *Darwin*, était l'un des membres du célèbre comité d'investigation. Vaincu par l'évidence, il a fait dans son volume : *Miracles and modern spiritualism*, une profession de foi courageuse qui, en Angleterre, a passionné singulièrement les esprits. Cette œuvre, celle d'un savant consciencieux, était signée d'un nom vénéré dans le monde entier.

A.-R. Wallace cite le dire du professeur *Auguste de Morgan*, président de la Société mathématique de Londres, secrétaire de la Société royale astronomique, qui écrit ces paroles : « *Les spiritualistes* » sans aucun doute, sont sur la trace qui mène à l'avancement des sciences physiques ; les opposants sont les représentants de ceux qui ont entravé tout progrès... »

Le même auteur donne la lettre entière écrite au grand professeur *Tyndall* par *C.-F. Varley* (l'inventeur du condensateur électrique, de la télégraphie sous-marine, ingénieur en chef des compagnies de télégraphe international et transatlantique), dans laquelle ce dernier déclare que, en plein jour, après des désirs formulés mentalement, il fut touché sur toutes les parties du corps (à son ordre mental) ; il y affirme aussi que ces faits sont tous semblables à ceux que dans l'histoire, citent des esprits hardis qui les avaient étudiés en sages, en clairvoyants qui s'élevaient au-dessus des préjugés de leur siècle, « et dans des proportions qui, sous plusieurs rapports, dépassent de beaucoup nos connaissances actuelles. »

Après cette lettre, et malgré son contenu, C.-F. Varley fut nommé membre de l'*Académie royale de Londres*; en France, il eût été conspué, l'*Académie des sciences* eût refusé de l'admettre comme l'un de ses membres actifs.

Dans sa profession de foi, dont je cite un fragment, A.-R. Wallace dit, dans son volume *Miracles in modern spiritualism* : « *Les faits me convain-*
» *quirent. Ils me forcèrent de les accepter comme*
» *faits longtemps avant que je puisse en admettre*
» *l'explication spirituelle.* » Ce livre curieux confirme scientifiquement les *incarnations spirituelles d'êtres vivants*, devant plusieurs investigateurs prévenus que ces phénomènes rendirent peu à peu des *croissants résolus*.

M. Oxon, professeur à la Faculté d'Oxford, homme distingué, déclare que, après cinq ans d'expériences suivies, il y a, extérieure au corps humain, l'existence d'une force, d'une *intelligence régulatrice*, qui produit tous les phénomènes spirites; entre autres, celui de *psychographie* sans l'aide de plume ni crayon, sur une feuille de papier blanc, enfermée ou déposée dans un endroit *placé en vue* des assistants et qui *se recouvre d'écriture*. Ces faits s'obtiennent en plein jour et l'on entend le bruit du crayon. Cette psychographie, il l'a obtenue entre des ardoises apportées et marquées par lui, il entendait le bruit du crayon qui écrivait sur les ardoises soigneusement liées et devant des témoins, tous hommes de science.

« *Cette force gouvernée par une intelligence exté-*
» *rieure à celle des assistants, dit-il, manifeste son*



« action, sans l'intervention d'aucune des méthodes
» connues pour écrire, etc. »

Nous engageons nos Frères à lire *Psychography* par le professeur Oxon. Les faits cités par cet auteur sont confirmés par *M. Sergeant Cox*, jurisconsulte, philosophe écrivain, et par *M. A.-R. Wallace*, son ami (1).

William Crookes, l'homme éminent qui a découvert le *Tallium* et la *Matière radiante*, l'auteur du *Grand dictionnaire anglais de chimie*, a écrit :
« J'ai encore besoin qu'on m'apprenne qu'il n'est
» pas raisonnable de s'efforcer de découvrir les
» causes de phénomènes inexplicés. Je dirai tout
» simplement ce que j'ai vu et ce qui m'a été
» prouvé par des expériences prouvées et contrô-
» lées. »

Il ne s'agit ici que d'expériences physiques, maté-

(1) Ces faits médianimiques, constatés par les hommes les plus savants et les plus intelligents de la Grande-Bretagne, notent un évènement et un avènement que les spirites de l'école d'Allan Kardec n'ont pas tenu en assez haute estime.

Lorsque John Lubock, Henri Lewes, Huxley, Alfred-Russel-Wallace, Morgan, Warley, Oxon, William Crookes et tant d'autres, AFFIRMENT que les apparitions de mains et de formes qu'ils ont constatées être vraies, n'appartiennent à aucun être humain ; que l'écriture directe, les attouchements de mains visibles, en pleine lumière et par tous les assistants, la matérialisation d'un être spirituel qui vit, pense et agit comme nous, sont des faits certains, et que l'existence des esprits peut seule expliquer rationnellement cet ordre de phénomènes, il n'y a plus qu'à s'incliner et à méditer.

Remercions l'Eternel qui permet ces manifestations éclatantes.

rielles et mathématiques, que d'un contrôle sérieux et effectif.

Ainsi : 1° il *pèse* avec une balance sensible à un poids mille fois plus petit qu'un grain, la force inconnue qui intervient ; cette *force psychique* enlève jusqu'à 50 et 100 kilos, toute invisible qu'elle est ; 2° il constate *l'altération du poids des corps* ; aussi *l'exécution d'airs de musique* sur un instrument, et sans l'intervention possible du contact de force humaine directe ; 3° *mouvements de corps pesants*, avec et sans contact ; 4° *phénomènes de percussion* et autres sons de même nature ; 5° *apparitions lumineuses* ; 6° *apparitions de mains en pleine lumière*, au grand jour ; parfois « la main » parfaitement faite, semble *animée* et très gracieuse ; les doigts se meuvent et la *chair semble être aussi humaine* que celles de toutes les per-

tantes de la vie d'outre-tombe, et les fait constater par des positivistes et des matérialistes.

Déclarer que ces manifestations sont inutiles, c'est parler comme l'enfant qui ne raisonne pas, c'est un signe de décrépitude intellectuelle ; ce contrôle vaut bien, ce semble, celui dont les spirites se font les parrains.

Ces faits de tangibilité de mains et de corps animés, prouvent que les esprits peuvent *se constituer* un corps matériel visible, composé d'organismes complets et *semblables aux nôtres*, et que cet ensemble *paraît et disparaît*, se constitue et se décompose à leur volonté. C'est une vérité excessivement importante.

Dans *les quatre Evangiles*, les esprits révèlent, affirment et expliquent cette VÉRITÉ.

» sonnes présentes ; au bras, elle devient vaporeuse
» et se perd dans un nuage lumineux (1). »

7° *Écriture directe* ; 8° *formes et figures de fantômes* ; « l'une d'elles s'avança d'un coin, dans
» la chambre, alla prendre un accordéon, et ensuite
» glissa dans l'appartement en jouant de cet instrument ; elle fut visible pendant plusieurs minutes ; le médium, en même temps, était aussi
» vu par tous les assistants ; le fantôme s'approcha
» d'une dame, et celle-ci le fit disparaître en poussant un cri » ; 9° *cas* semblant indiquer l'action d'une « *intelligence extérieure* » ; 10° manifestations diverses d'un caractère composé. « Une apparition
» lumineuse planait sur un bouquet de fleurs placé
» au milieu d'une table ; à la vue de tout le monde,
» une tige d'herbe de chine, de quinze pouces de
» long, qui faisait l'ornement du centre du bouquet, s'éleva lentement au milieu des autres
» fleurs, et ensuite descendit sur la table et passa
» droit au travers ; nous la vîmes bien jusqu'à ce
» qu'elle l'eût traversée.

« Une main qui venait de dessous la table et
» tenait la tige d'herbe, en frappa trois fois sur
» l'épaule d'une dame, etc., etc. » C'était la réponse faite à une conversation qui avait précédé le phénomène, et dans laquelle se débattait cette question : *Il est impossible à la matière de traverser la matière.*

(1) Lire : *Recherches sur le Spiritualisme*. 1 volume relié, avec figures, 3 fr. 50, à la Librairie des Sciences psychologiques, 5, rue des Petits-Champs, Paris.

Nous arrivons au *fait capital*, l'apparition en pleine lumière de *Katie King*, jeune femme *grande*, belle, bien vivante, *blonde* et blanche et vêtue ; le médium est, au contraire, *petite*, *brune*, à cheveux *noirs et* (INTRANSED) *entransée*. *Katie King a vécu ainsi trois ans sur la terre*. Son médium, Miss *Florence Cook*, passait des semaines entières chez *William Crookes*, qui expérimentait dans son laboratoire, presque toujours entouré d'investigateurs sévères comme lui, de chercheurs de vérités scientifiques ; Miss *Cook entransée*, l'esprit *Katie King se matérialisait*, prenait un *corps humain nettement concrété*, avec des *organes*, des *sens*, un *appareil osseux* complet ; elle *causait* avec M^{me} *Crookes* et les enfants, auxquels *elle racontait des histoires* ; elle se prêtait aux expériences du grand chimiste physicien.

Dans une pièce, il y avait, fermé par des rideaux et placé en un coin, ce que, en Angleterre, l'on appelle un *cabinet*, c'est-à-dire un emplacement assez large pour contenir un canapé sur lequel s'endormait le médium, « sous une influence incon- » nue » (pour nous, c'est l'action de l'influx fluide des esprits). Le rideau s'entr'ouvrait et *Katie* se montrait aux assistants.

(*Nous reproduisons textuellement le récit de William Crookes, pour tout ce qui suit*) :

« — Depuis quelque temps j'expérimentais avec » une lampe à phosphore, consistant en une bou- » teille de 6 ou 8 onces qui contenait un peu d'huile » phosphorée, et qui était solidement bouchée. » J'avais des raisons pour espérer qu'à la lumière

» de cette lampe, quelques-uns des mystérieux
» phénomènes du cabinet pourraient se rendre
» visibles, et Katie espérait, elle aussi, obtenir le
» même résultat.

» Le 12 mars, pendant une séance chez moi, et
» après que *Katie* eut *marché* au milieu de nous,
» qu'elle nous eut parlé pendant quelque temps,
» elle se retira derrière le rideau qui séparait mon
» laboratoire où l'assistance était assise, de ma
» bibliothèque qui, temporairement, faisait l'office
» de cabinet. Au bout d'un moment, elle revint au
» rideau et *m'appela* à elle en disant : « — *Entrez*
» *dans la chambre, et soulevez la tête de mon mé-*
» *dium; elle a glissé à terre.* » Katie était alors
» debout devant moi, vêtue de sa robe blanche
» habituelle et coiffée de son turban.

» Immédiatement, je me dirigeai vers la biblio-
» thèque pour relever M^{lle} Cook, et Katie fit quel-
» ques pas de côté pour me laisser passer. En effet,
» M^{lle} Cook avait glissé en partie de dessus le
» canapé, et sa tête penchait dans une position
» très pénible. Je la remis sur le canapé, et en fai-
» sant cela j'eus, malgré l'obscurité, la vive satis-
» faction de constater que M^{lle} Cook n'était pas
» *revêtue du costume de Katie*, mais qu'elle portait
» son *vêtement ordinaire de velours noir*, et se
» trouvait dans une *profonde léthargie*. Il ne s'était
» pas écoulé plus de trois secondes entre le mo-
» ment où je vis Katie en robe blanche devant moi,
» et celui où je relevai M^{lle} Cook sur le canapé en
» la tirant de la position où elle se trouvait.

» En retournant à mon poste d'observation

» Katie apparut de nouveau, et dit qu'elle pensait
» pouvoir se *montrer* à moi en *même temps*
» que son médium. Le gaz fut baissé, et elle me
» demanda ma lampe à phosphore. Après s'être
» montrée à sa lueur pendant quelques secondes,
» elle me la remit dans les mains en disant :
« — *Maintenant, entrez, et venez voir mon mé-*
» *dium.* » Je la suivis de près dans ma bibliothè-
» que, et, à la lueur de ma lampe, je vis M^{lle} Cook
» reposant sur le sofa exactement comme je l'y
» avais laissée. Je regardai autour de moi pour
» voir Katie, mais elle avait disparu. Je l'appelai,
» mais je ne reçus pas de réponse.

» Je repris ma place et Katie réapparut bientôt,
» et me dit que tout le temps elle avait été debout
» auprès de M^{lle} Cook. Elle demanda alors si elle
» ne pourrait pas elle-même essayer une expé-
» rience, et, prenant de mes mains la lampe à
» phosphore, elle passa derrière le rideau, me
» priant de ne pas regarder dans le cabinet pour
» le moment. Au bout de quelques minutes, elle
» me rendit la lampe en me disant qu'elle n'avait
» pas pu réussir, qu'elle avait épuisé tout le fluide
» du médium, mais qu'elle essaierait de nouveau
» une autre fois. Mon fils aîné, un garçon de qua-
» torze ans, qui était assis en face de moi, dans
» une position telle qu'il pouvait voir derrière le
» rideau, me dit qu'il avait vu distinctement la
» lampe à phosphore paraissant flotter dans l'espace
» au-dessus de M^{lle} Cook, et l'éclairant pendant
» qu'elle était étendue sans mouvement sur le sofa,
» mais qu'il n'avait pu voir personne tenir la lampe.

» Je passe maintenant à la séance tenue hier
» soir. Jamais Katie n'est apparue avec une aussi
» grande perfection ; pendant près de *deux heures*
» *elle s'est promenée* dans la chambre, en *causant*
» *familièrement* avec ceux qui étaient présents.
» Plusieurs fois elle *prit mon bras* en marchant, et
» l'impression, ressentie par mon esprit, que c'était
» une *femme vivante* qui se trouvait à mon côté, et
» non pas un *visiteur de l'autre monde*, cette im-
» pression, dis-je, fut si forte, que la tentation de
» répéter une récente et curieuse expérience devint
» presque irrésistible.

» Pensant donc que, si je n'avais pas un esprit
» près de moi, il y avait tout au moins une dame,
» je lui demandai la permission de la prendre dans
» mes bras, afin de me permettre de vérifier les
» intéressantes observations qu'un expérimenta-
» teur hardi avait récemment fait connaître d'une
» manière tant soit peu prolixie. Cette permission
» me fut gracieusement donnée, et, en consé-
» quence, j'en usai — convenablement, comme
» tout homme bien élevé l'eût fait dans ces cir-
» constances. — Je puis assurer que le « *fantôme* »
» (qui, du reste, ne fit aucune résistance) était un
» être aussi matériel que *M^{lle} Cook elle-même*.

» Katie dit alors que cette fois elle se croyait
» capable de se montrer en même temps que
» *M^{lle} Cook*. Je baissai le gaz, et ensuite, avec ma
» lampe à phosphore, je pénétraï dans la chambre
» qui servait de cabinet. Mais, préalablement,
» j'avais prié un de mes amis, qui est habile sténo-
» graphe, de noter toute observation que je pour-

» rais faire pendant que je serais dans ce cabinet,
» car je connais l'importance qui s'attache aux pre-
» mières impressions, et je ne voulais pas me con-
» fier à ma mémoire plus qu'il n'était nécessaire.
» Ses notes sont en ce moment devant moi.

» J'entrai dans la chambre avec précaution ; il y
» faisait noir, et ce fut à tâtons que je cherchai
» M^{lle} Cook. Je la trouvai accroupie sur le plan-
» cher.

» M'agenouillant, je laissai l'air entrer dans ma
» lampe, et à sa lueur *je vis cette jeune fille vêtue*
» *de velours noir*, comme elle l'était au début de la
» séance, et ayant toute l'apparence d'être *complé-*
» *tement insensible*. Elle ne bougea pas lorsque je
» pris sa main et tins la lampe tout à fait près de
» son visage ; mais elle continua à respirer paisi-
» blement.

» Élevant la lampe, je regardai autour de moi,
» et *je vis Katie* qui se tenait tout près de M^{lle} Cook
» et derrière elle. Elle était *vêtue d'une draperie*
» *blanche et flottante*, comme nous l'avions déjà
» vue pendant la séance. Tenant *une* des mains de
» M^{lle} Cook dans la mienne, et m'agenouillant
» encore, *j'élevai* et *j'abaissai* la lampe, tant pour
» *éclairer* la figure entière de Katie, que pour plei-
» nement me convaincre que *je voyais bien réelle-*
» *ment la vraie Katie* que j'avais *pressée dans mes*
» *bras* quelques minutes auparavant, et non pas le
» *fantôme* d'un cerveau malade. Elle ne parla pas,
» mais elle remua la tête en signe de reconnais-
» sance. Par trois fois différentes, j'examinai soi-
» gneusement M^{lle} Cook accroupie devant moi,

» pour m'assurer que la *main* que je *tenais* était
» bien celle d'une *femme vivante* et, à trois repri-
» différentes, je tournai ma lampe vers Katie pour
» l'examiner avec une *attention soutenue*, jusqu'à
» ce que je n'eusse plus le moindre doute *qu'elle*
» *était bien là devant moi*. A la fin, M^{lle} Cook fit
» un léger mouvement, et aussitôt Katie me fit
» signe de m'en aller. Je me retirai dans une autre
» partie du cabinet, et cessai alors de voir Katie ;
» mais je ne *quittai* pas la chambre jusqu'à ce que
» M^{lle} Cook se fût *éveillée*, et que deux des assis-
» tants eussent pénétré avec de la lumière.

» Avant de terminer cet article, je désire faire
» connaître quelques-unes des différences que j'ai
» observées entre M^{lle} Cook et Katie. *La taille de*
» *Katie est variable* : je l'ai vue *plus grande* de six
» pouces que M^{lle} Cook. Hier soir, ayant les pieds
» nus et ne se tenant pas sur la pointe des pieds,
» elle avait *quatre pouces et demi* de plus que
» M^{lle} Cook. Hier soir, Katie avait le cou découvert
» et la *peau* était *parfaitement douce au toucher* et à
» la vue, tandis que M^{lle} Cook a au cou une *cica-*
» *trice* qui, dans des circonstances semblables, se
» voit distinctement et est *rude au toucher*. Les
» oreilles de Katie ne sont pas *percées*, tandis que
» M^{lle} Cook porte ordinairement des boucles
» d'oreilles. Le *teint* de Katie est *très blanc*, tandis
» que celui de M^{lle} Cook est *très brun*. Les *doigts*
» de Katie sont beaucoup plus *longs* que ceux de
» M^{lle} Cook, et son *visage* est aussi *plus grand*.
» Dans les façons et manières de s'exprimer, il y a
» aussi bien des différences marquées. »

Au commencement de ses apparitions, Katie King, qui va prendre tout à l'heure un autre nom, avait annoncé qu'elle n'avait le pouvoir de rester avec son médium que pendant trois ans, et qu'après ce temps, elle lui ferait ses adieux pour toujours. La fin de cette période eut lieu le jeudi 24 mai 1874.

M. Crookes assista à la séance d'adieu.

Nous reprenons son récit :

« Durant la semaine qui a précédé le départ de
» Katie, elle a donné des séances chez moi, pres-
» que tous les soirs, afin de me permettre de la
» *photographier à la lumière artificielle*. Cinq appa-
» reils complets de photographie furent donc pré-
» parés à cet effet. Ils consistaient en cinq cham-
» bres noires, une de la grandeur de plaque entière,
» une de demi-plaque, une de quart, et de deux
» chambres stéréoscopiques binoculaires, qui de-
» vaient toutes être dirigées sur Katie en même
» temps, chaque fois qu'elle *poserait pour obtenir*
» *son portrait*. Cinq bains sensibilisateurs et fixa-
» teurs furent employés, et nombre de glaces
» furent nettoyées à l'avance, prêtes à servir, afin
» qu'il n'y eût ni hésitation, ni retard, pendant les
» opérations photographiques que j'exécutai moi-
» même assisté d'un aide.

» Ma bibliothèque servit de cabinet noir : elle
» avait une porte à deux battants qui s'ouvrait sur
» le laboratoire ; un de ces battants fut enlevé de
» ses gonds et un rideau fut suspendu à sa place
» pour permettre à *Katie d'entrer et de sortir faci-*
» *lement*. Ceux de nos amis qui étaient présents
» étaient assis dans le laboratoire en face du

» rideau, et les chambres noires étaient placées un
» peu derrière eux, *prêtes à photographier Katie*
» *quand elle sortirait*, et à prendre également l'in-
» térieur du cabinet, chaque fois que le rideau
» serait soulevé dans ce but. Chaque soir, il y avait
» trois ou quatre expositions de glaces dans les
» cinq chambres noires, ce qui donnait au *moins*
» *quinze épreuves par séance*. Quelques-unes se
» gâtèrent au développement, d'autres en réglant
» la lumière. Malgré tout, j'ai *quarante-quatre*
» *négatifs*, quelques-uns médiocres, quelques-uns
» ni bons ni mauvais, et d'autres excellents.

» Katie donna pour instruction à tous les assis-
» tants de rester assis et d'observer cette condition;
» seul je ne fus pas compris dans cette mesure, car
» depuis quelque temps elle m'avait donné la per-
» mission de faire ce que je voudrais, de la *toucher*,
» d'entrer dans le cabinet et d'en sortir, presque
» chaque fois qu'il me plairait. Je l'ai souvent sui-
» *vie dans le cabinet* et l'ai *vue quelquefois elle et*
» *son médium en même temps* ; mais, le plus géné-
» ralement, je ne trouvais que le médium en lé-
» thargie, et reposant sur le parquet : Katie et son
» costume blanc avaient instantanément disparu.

» Durant ces six derniers mois, M^{lle} Cook a fait
» chez moi de nombreuses visites, et y est demeu-
» rée quelquefois une semaine entière. Elle n'ap-
» portait avec elle qu'un petit sac de nuit, ne fer-
» mant pas à clef ; pendant le jour elle était cons-
» tamment en compagnie de M^{me} Crookes, de
» moi-même, ou de quelque autre membre de ma
» famille, et ne dormait pas seule ; il y a eu man-

» que absolu d'occasion de rien préparer, même
» d'un caractère moins achevé, qui fût apte à jouer
» le rôle de Katie King. J'ai préparé moi-même ma
» bibliothèque et mon cabinet noir, et d'habitude,
» après que M^{lle} Cook avait dîné et causé avec
» nous, elle se dirigeait droit au cabinet ; et à sa
» demande, je fermais à clef la seconde porte, gar-
» dant la clef sur moi pendant toute la séance :
» alors on baissait le gaz, et on laissait M^{lle} Cook
» dans l'obscurité. »

» En entrant dans le cabinet, M^{lle} Cook s'éten-
» dait sur le plancher, sa tête sur un coussin, et
» bientôt elle était en léthargie. Pendant les *séan-*
» *ces photographiques*, Katie enveloppait la tête de
» son médium avec un châle, pour empêcher que la
» lumière ne tombât sur son visage. Fréquemment
» j'ai soulevé un côté du rideau, lorsque Katie était
» debout tout auprès ; les sept ou huit personnes
» qui étaient dans le laboratoire pouvaient *voir en*
» *même temps M^{lle} Cook et Katie* sous le *plein éclat*
» *de la lumière électrique*. Nous ne pouvions pas,
» alors, voir le visage du médium à cause du châle,
» mais nous apercevions ses mains et ses pieds ;
» nous la voyions se *remuer péniblement* sous
» l'influence de cette lumière intense, et par mo-
» ments nous entendions *ses plaintes*. J'ai une
» épreuve de Katie et de son médium photogra-
» phiés ensemble ; mais Katie est placée devant la
» tête de M^{lle} Cook.

» Pendant que je prenais une part active à ces
» séances, la confiance qu'avait en moi Katie
» s'accroissait graduellement, au point qu'elle ne

» voulait plus donner de séance à moins que je ne
» me fusse occupé des dispositions à prendre, disant
» qu'elle voulait toujours m'avoir près d'elle et près
» du cabinet. Dès que cette confiance fut établie,
» et quand elle eut la *satisfaction* d'être sûre que je
» *tiendrais les promesses que je pouvais lui faire,*
» les phénomènes augmentèrent beaucoup en puis-
» sance, et des preuves me furent données qu'il
» m'eût été impossible d'obtenir, si je m'étais ap-
» proché du sujet d'une manière différente.

» Elle m'interrogeait souvent au sujet des person-
» nes présentes aux séances, et sur la manière dont
» elles seraient placées, car dans les derniers temps
» elle *était devenue très nerveuse*, à la suite de
» certaines suggestions malavisées qui conseillaient
» d'employer la force pour aider à des modes de
» recherches plus scientifiques.

» Une des *photographies* les plus *intéressantes* est
» celle où *je suis debout à côté de Katie*; elle a
» son pied nu sur un point particulier du plancher.
» J'habillai ensuite M^{lle} Cook comme Katie; elle
» et moi, nous nous placâmes exactement dans la
» même position, et nous fûmes photographiés par
» les mêmes objectifs placés absolument comme
» dans l'autre expérience et éclairés par la même
» lumière. Lorsque ces deux dessins sont placés
» l'un sur l'autre, les *deux photographies de moi*
» coïncident parfaitement quant à la taille, etc.,
» mais *Katie* est plus grande d'une demi-tête que
» M^{lle} Cook, et auprès d'elle elle semble une
» grosse femme. Dans beaucoup d'épreuves, la
» largeur de son visage et la grosseur de son corps

» différent essentiellement de son médium, et les
» photographies font voir plusieurs autres points
» de dissemblance.

» Mais la photographie est aussi impuissante à
» dépeindre la *beauté parfaite du visage de Katie*,
» que les *mots* le sont eux-mêmes à décrire le
» *charme de ses manières*. La photographie peut,
» il est vrai, donner un dessin de sa pose ; mais
» comment pourrait-elle reproduire la *pureté bril-*
» *lante de son teint*, ou *l'expression* sans cesse chan-
» geante de ses traits si mobiles, tantôt *voilés*
» *de tristesse*, lorsqu'elle racontait quelque amer
» événement de *sa vie passée*, tantôt *souriant* avec
» toute l'innocence d'une jeune fille, lorsqu'elle
» avait *réuni* mes enfants autour d'elle, et qu'elle
» les amusait en leur *racontant* des *épisodes* de ses
» *aventures dans l'Inde*.

» J'ai si bien *vu Katie* récemment, lorsqu'elle était
» éclairée par la lumière électrique, qu'il m'est
» possible d'ajouter quelques traits aux différences
» que, dans un précédent article, j'ai établies entre
» elle et son médium. J'ai la *certitude* la plus
» *absolue* que *M^{lle} Cook* et *Katie* sont *deux indi-*
» *vidualités distinctes*, du moins en ce qui concerne
» leurs corps. Plusieurs *petites marques* qui se
» trouvent sur le visage de *M^{lle} Cook* font défaut
» sur celui de *Katie*. La *chevelure* de *M^{lle} Cook* est
» d'un brun si foncé, qu'elle paraît presque noire ;
» une *boucle* de celle de *Katie*, qui est là sous mes
» yeux, et qu'elle m'avait permis de *couper* au
» milieu de ses *tresses luxuriantes*, après l'avoir
» suivie de mes propres doigts jusque sur le haut

» de sa tête et m'être assuré qu'elle y avait bien
» *poussé*, est d'un riche *châtain doré*.

» Un soir, je comptai les pulsations de Katie; son
» *pouls battait régulièrement 75*, tandis que celui
» de M^{lle} Cook, peu d'instants après, *atteignait 90*,
» son chiffre habituel. En appuyant mon oreille
» sur la poitrine de Katie, je pouvais entendre un
» *cœur battre à l'intérieur*, et ses pulsations étaient
» encore plus régulières que celles du cœur de
» M^{lle} Cook, lorsque, après la séance, elle permet-
» tait la même expérience. Éprouvés de la même
» manière les *poumons de Katie* se montrèrent
» plus *sains* que ceux de son médium, car, au
» moment où je fis mon expérience, M^{lle} Cook
» suivait un traitement médical pour un gros
» rhume...

» Lorsque le moment de nous dire adieu fut
» arrivé pour Katie, je lui demandai la faveur d'être
» le dernier à la voir. En conséquence, quand elle
» eut *appelé à elle* chaque personne de la société
» et qu'elle leur *eut dit* quelques mots en particu-
» lier, elle *donna des instructions générales* pour
» notre *direction future* et la protection à donner
» à M^{lle} Cook. De ces instructions, qui furent sténo-
» graphiées, je cite la suivante : *M. Crookes*
» *a constamment très bien agi, et c'est avec la*
» *plus grande confiance que je laisse Florence*
» *entre ses mains, parfaitement sûre que je suis*
» *qu'il ne trompera pas la foi que j'ai en lui. Dans*
» *toutes les circonstances imprévues il pourra faire*
» *mieux que moi-même, car il a plus de force.*

» Ayant terminé ses instructions, Katie m'en-

» gagea à entrer dans le cabinet avec elle, et me
» permit d'y demeurer jusqu'à la fin.

» Après avoir fermé le rideau, elle *causa avec*
» *moi* pendant quelque temps, puis elle traversa la
» chambre pour aller à M^{lle} Cook qui gisait in-
» animée sur le plancher. Se penchant sur elle,
» Katie la toucha et lui dit : « *Éveillez-vous, Flo-*
» *rence, éveillez-vous ! Il faut que je vous quitte*
» *maintenant !* »

» M^{lle} Cook s'éveilla, et toute en larmes elle
» supplia Katie de rester quelque temps encore.
« *Ma chère, je ne le puis pas ; ma mission est ac-*
» *complie. Que Dieu vous bénisse !* » nous dit Katie,
» et elle continua à parler à M^{lle} Cook. Pendant
» quelques minutes elle causèrent ensemble, jus-
» qu'à ce qu'enfin les larmes de M^{lle} Cook l'eussent
» empêchée de parler. Suivant les instructions de
» Katie, je m'élançai pour soutenir M^{lle} Cook qui
» allait tomber sur le plancher et qui sanglotait
» convulsivement. Je regardai autour de moi, *mais*
» *Katie et sa robe blanche avait disparu.* Dès que
» M^{lle} Cook fut assez calmée, on apporta une
» lumière, et je la conduisis hors du cabinet. »

Un témoin de cette séance confirme en ces termes le récit de M. Crookes, et y ajoute plusieurs détails. Le sujet est assez curieux pour que nous reproduisions cette lettre, malgré quelques redites :

— « A sept heures et quart du soir, M. Crookes conduisit miss Cook dans le cabinet obscur, où elle s'étendit sur le sol, la tête appuyée sur un coussin. A sept heures vingt-huit minutes, Katie

parla pour la première fois, et à sept heures trente minutes elle se montra en dehors du rideau dans toute sa forme. Elle était vêtue de blanc, les manches courtes et le cou nu. Elle avait de longs cheveux châtain-clair, de couleur dorée, tombant en boucles des deux côtés de la tête et le long du dos jusqu'à la taille. Elle portait un long voile blanc qui ne fut abaissé qu'une ou deux fois sur son visage pendant la séance.

» Le médium avait une robe bleu clair en mérinos. Pendant presque toute la séance Katie resta debout devant nous ; le rideau du cabinet était écarté, et tous pouvaient voir distinctement le médium endormi, ayant le visage couvert d'un voile rouge, pour le soustraire à la lumière. Elle n'avait pas quitté sa première position depuis le commencement de la séance durant laquelle la lumière répandait une vive clarté. Katie parla de son départ prochain et *accepta un bouquet* que M. Tapp lui avait apporté, ainsi que *quelques lis attachés ensemble* et offerts par M. Crookes. Katie invita M. Tapp à délier le bouquet et à poser les fleurs devant elle sur le tapis ; elle s'assit alors à la manière turque et nous pria tous d'en faire autant autour d'elle. Alors *elle partagea les fleurs* et donna à chacun un *petit bouquet* qu'elle *entoura d'un ruban bleu*.

» Elle *écrivit aussi des lettres d'adieux* à quelques-uns de ses amis en les signant « *Annie Owen Morgan,* » et en *disant que c'était son vrai nom pendant sa vie terrestre*. Elle écrivit également une lettre à son médium, et choisit pour ce dernier un bouton

de rose comme cadeau d'adieu. Katie prit des ciseaux, *coupa une mèche de ses cheveux* et nous en donna à tous une large part. Elle prit alors le bras de M. Crookes, fit le tour de la chambre, et serra la main de chacun. Katie s'assit de nouveau, coupa plusieurs morceaux de sa robe et de son voile dont elle fit des cadeaux. Voyant de si grands trous à sa robe, et tandis qu'elle était assise entre M. Crookes et M. Tapp, on lui demanda si elle pourrait bien retisser l'étoffe, ainsi qu'elle l'avait fait en d'autres occasions. Elle présenta alors la partie coupée à la clarté de la lumière, frappa un coup dessus, et à l'instant, cette partie fut aussi complète et aussi nette qu'auparavant. Ceux qui se trouvaient près d'elle examinèrent et touchèrent l'étoffe avec sa permission; ils affirmèrent qu'il n'existait ni trou, ni couture, ni aucune partie rapportée, et qu'à l'instant auparavant, ils avaient vu des trous de plusieurs pouces de diamètre.

» Elle donna ensuite ses dernières instructions, à M. Crookes et aux autres amis, sur la conduite à tenir touchant les manifestations ultérieures promises par elle au moyen de son médium. Ces instructions furent notées avec soin et remises à M. Crookes. Elle parut alors fatiguée et disait tristement qu'elle ne pouvait plus rien faire, que sa force disparaissait, qu'elle quitterait tous ses adieux de la manière la plus accablée. Les assistants se retirèrent pour les manifestations inévitables que'elle leur avait accordées. Pendant qu'elle dirigeait vers ses amis un dernier regard grave et pensif, elle laissa tomber le rideau

et devint invisible. On l'entendit réveiller le médium qui la pria, en versant des larmes, de rester encore un peu; mais Katie lui dit : « Ma chère, je ne le puis. Ma mission est accomplie; que Dieu te bénisse! » Et nous entendîmes le son de son baiser d'adieu. Le médium se présenta alors au milieu de nous entièrement épuisé et profondément consterné.

» *Katie disait qu'elle ne pourrait désormais ni parler, ni montrer son visage. Qu'en accomplissant pendant trois ans ces manifestations physiques, elle avait passé une vie bien pénible pour expier ses fautes. Qu'elle était résolue de s'élever à un degré supérieur de la vie spirituelle; que ce ne serait qu'à de longs intervalles qu'elle pourrait correspondre par écrit avec son médium, mais que ce médium pourrait toujours la voir au moyen de la lucidité magnétique.* »

Après les affirmations écrites de William Crookes, membre du bureau de la Société royale de Londres, nous pourrions aussi appeler à notre aide le *Grand Juge Edmonds*, premier magistrat des États-Unis; aussi *Robert Hare*, professeur à l'Université de Pensylvanie, célèbre philosophe qui a publié, en 1856, une œuvre intitulée : *Experimental investigation of the spirit manifestations*, qui fit, aux États-Unis, plus de bruit encore que le volume sur le même sujet du Juge Edmonds; — le professeur *Mapes*; — *Robert dale Owen*, savant qui a une renommée spéciale d'écrivain bien connu dans la langue anglaise, et dont le livre plein d'idées élevées, d'aperçus ingénieux sur le spiritisme, fut

imprimé à Philadelphie, en 1877, sous le titre original : *Faux-pas sur la limite d'un autre monde; Foot falls on the boundary of another world*; et d'autres grands noms américains, car nous n'aurions qu'à choisir.

Ils viendraient tous, ces chercheurs respectés et consciencieux, nous prouver, par une multitude d'autres faits, que *des esprits tels que Katie-King, apparaissent* de San-Francisco à New-York, dans toutes les cités américaines, avec le *même caractère d'identité*, et sous les investigations les plus sérieuses et les plus suivies.

En Allemagne, nous pourrions prendre les témoignages de *Zöllner* (1), l'illustre astronome de Leipzig; de MM. les professeurs *Windt, Weber* et *Fechner*, tous hommes de science bien connus. En France, nous parlerions de la haute compétence et de la scrupuleuse véracité de *M. Godin*, grand industriel, ancien député et *fondateur du Familistère de Guise*; nous nous contentons des apparitions de *Katie-King*, qui suffisent à elles seules pour étayer solidement notre argumentation, car elles sont corroborées par les affirmations des savants anglais, allemands et américains.

Si des esprits, des *envoyés de l'ordre secondaire*, viennent auprès de nous, pour nous instruire au sujet de tout ce qui concerne leur *corps spirituel*,

(1) Lire les *Scientific Papers* de *Zöllner* (*Wissenschaftliche Abhandlungen*), où se trouve le récit de ses expériences médianimiques, toutes si intéressantes et si concluantes.

des conditions voulues pour la *médiumnité à matérialisation*, pour la *formation tangible des fluides*, et la *manière* de s'en servir (les plus inférieurs parmi eux pouvant en remonter à ce sujet aux plus savants d'entre nous, parce qu'ils acquièrent, *selon leur avancement*, une expérience plus ou moins grande de ces choses après leur transformation), c'est que, sans doute, *les temps sont venus* pour notre humanité de pénétrer dans ce nouvel ordre de choses qui change toutes *nos idées* acceptées et reçues sur la *formation des corps*.

Le mode employé par les envoyés *primaires de Dieu*, les MESSIES, qui *s'incarnent par l'esprit*, sur un monde matériel tel que le nôtre, a enfanté trop de disputes séculaires, de guerres insensées entre les hommes, pour ne pas *chercher* à en *pénétrer la loi*. Ce fut un sujet de discordes profondes, et, actuellement, la grande *lutte moderne* entre *la science* qui veut le libre examen, et *la religion des infailibilistes*, est devenue un CONFLIT menaçant pour toutes les conquêtes humaines, pour toutes nos libertés civiles, et surtout pour l'éducation et l'instruction populaire qui est directement visée par le Syllabus des catholiques.

Oui, l'avènement de la fraternité et de la solidarité humaine, repose sur ce dogme que les uns rejettent, que les autres acclament : Le *miracle* par lequel la *Vierge Marie immaculée a conçu par l'opération du Saint-Esprit*; l'Église romaine veut que toutes les têtes s'inclinent devant ce dogme contemporain qu'elle a accepté et sanctionné.

A cette prétention qu'il faut une foi absolue et

sans contrôle, que ce qui est édicté par *le pape* l'est au nom de Dieu qu'il représente et au nom duquel *il agit virtuellement*, la science moderne répond en niant Dieu et la puissance papale, et considère toute révélation comme une *hallucination des sens*, une *névrose* que la science médicale doit traiter avec des douches.

La doctrine catholique favorise le *scepticisme*, avec ses prétentions d'avoir la vérité absolue, de substituer partout la science à la croyance, de connaître les choses en soi, et en particulier de connaître, d'une manière adéquate et *absolue*, *l'essence éternelle* de Dieu.

**DU CARACTÈRE ET DE L'IMPORTANCE
DE LA RÉVÉLATION DE LA RÉVÉLATION**

Comme ouvrant la phase théologique

Son opportunité « manifeste et incontestable »

DU CARACTÈRE ET DE L'IMPORTANCE

DE LA

RÉVÉLATION DE LA RÉVÉLATION

Comme ouvrant la phase théologique

SON OPPORTUNITÉ « MANIFESTE ET INCONTESTABLE »

Réponse à l'article d'Allan Kardec

(Revue de juin 1866)

Les quatre Évangiles expliqués en esprit et en vérité par les quatre évangélistes assistés des apôtres et de Moïse, ont la prétention d'aider à apaiser le conflit moderne qui existe entre la science et la religion, en expliquant rationnellement ce que c'est que l'incarnation du Christ sur la terre, par un mode en accord avec la science, et qui écarte cette éternelle querelle du miracle par l'opération du Saint-Esprit.

En 1861, J.-B. Roustaing fut spontanément choisi pour commencer *l'œuvre théologique* dont il ouvre la phase importante (mais qu'il ne termine pas, il est dit : OUVRIER, n'oublions pas ce mot), par la mise en ordre de révélations reçues, du mois de décembre 1861, à mai 1865 ; il publia, en 1866, les trois volumes des *quatre Évangiles* et en offrit un exemplaire à Allan Kardec, qui, dans sa *Revue* de juin 1867, en fit le compte-rendu suivant :

NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

LES ÉVANGILES EXPLIQUÉS

PAR M. ROUSTAING (1).

• Cet ouvrage comprend l'explication et l'interprétation des Évangiles, article par article, à l'aide de communications dictées par les Esprits. C'est un travail *considérable* et qui a, pour les Spirites, le mérite de n'être sur *aucun point en contradiction* avec la doctrine enseignée par le Livre des Esprits et celui des Médioms. Les *parties correspondantes* à celles que nous avons traitées dans l'*Évangile selon le Spiritisme* le sont dans un *sens analogue*. Du reste, comme nous nous sommes bornés aux maximes morales qui, à peu d'exceptions près, sont généralement claires, elles ne sauraient être interprétées de diverses manières; aussi n'ont-elles jamais *fait le sujet des controverses religieuses*. C'est pour cette raison que nous avons commencé par là, afin d'être accepté sans conteste, attendant pour

(1) Les quatre Évangiles, suivis des commandements expliqués en esprit et en vérité par les évangélistes assistés des apôtres. Recueillis et mis en ordre par J.-B. Roustaing, avocat à la cour de Bordeaux, ancien bâtonnier. — 3 vol. in-12. — Prix : 11 fr. 50 c., port payé. — Paris, Librairie spirite, 5, rue des Petits-Champs. — Feret, à Bordeaux, 15, cours de l'Intendance. — Aimé Picot, Librairie Nouvelle, 3, Place de la Comédie, à Bordeaux.

le reste que l'*opinion générale* fût plus familiarisée avec l'idée spirite.

» L'auteur de ce nouvel ouvrage a cru devoir suivre une autre marche; au lieu de procéder par *gradation*, il a voulu atteindre le *but tout d'un coup*. Il a donc traité certaines questions que nous n'avons pas jugé *opportun* d'aborder encore, et dont, par conséquent, nous lui laissons *la responsabilité*, ainsi qu'aux Esprits qui les ont commentées. Conséquent avec *notre principe*, qui consiste à régler notre marche sur le *développement de l'opinion*, nous ne donnerons, jusqu'à nouvel ordre, à ces théories, ni *approbation*, ni *désapprobation*, laissant au *temps* le soin de les *sanctionner* ou de les *contredire*. Il convient donc de considérer ces explications comme des *opinions personnelles* aux Esprits qui les ont formulées, opinions qui peuvent être *justes* ou *fausses*; et qui, dans tous les cas, ont besoin de la SANCTION DU CONTROLE UNIVERSEL, et jusqu'à plus ample confirmation ne sauraient être regardées *comme partie intégrante de la doctrine spirite*.

» Lorsque nous traiterons *ces questions*, nous le ferons carrément; mais c'est qu'alors nous aurons recueilli des *documents* assez nombreux dans les enseignements donnés de *tous côtés* par les Esprits, pour pouvoir parler *affirmativement* et avoir la certitude d'être *d'accord avec la majorité*; c'est ainsi que nous avons fait toutes les fois qu'il s'est *agi de formuler un principe capital*. Nous l'avons dit cent fois, pour nous *l'opinion d'un Esprit*, quel que soit le nom qu'il porte, n'a que la valeur d'une

opinion individuelle; notre *critérium* est dans la CONCORDANCE UNIVERSELLE, corroborée par une rigoureuse logique, pour les choses que nous ne pouvons contrôler par nos propres yeux. A quoi nous servirait de donner prématurément une doctrine comme une vérité absolue, si, plus tard, elle devait être combattue par la *généralité des Esprits*?

» Nous avons dit que le *livre de M. Roustaing* ne s'écarte pas des principes du Livre des Esprits et de celui des Médioms; nos observations portent donc sur l'application de ces mêmes principes à l'interprétation de certains faits. C'est ainsi, par exemple, qu'il donne au Christ, au lieu d'un corps charnel, un corps fluide concrétionné, ayant toutes les apparences de la matérialité, et en fait un agénère. Aux yeux des hommes qui n'auraient pu comprendre alors sa nature spirituelle, il a dû passer EN APPARENCE, ce mot est incessamment répété dans tout le cours de l'ouvrage, par toutes les vicissitudes de l'humanité. Ainsi s'expliquerait le mystère de sa naissance : Marie n'aurait eu que les apparences de la grossesse. Ce point, posé comme prémice et pierre angulaire, est la base sur laquelle il s'appuie pour l'explication de tous les faits extraordinaires ou miraculeux de la vie de Jésus.

» Il n'y a sans doute là rien de matériellement impossible pour quiconque connaît les propriétés de l'enveloppe périspiritale; sans nous prononcer pour ou contre cette théorie, nous dirons qu'elle est au moins hypothétique, et que si un jour elle était reconnue erronée, la base faisant défaut, l'édifice s'écroulerait. Nous attendons donc les

nombreux commentaires. qu'elle ne manquera pas de *provoquer* de la part des Esprits, et qui contribueront à *élucider* la question. Sans la *préjuger*, nous dirons qu'il a déjà été fait des *objections sérieuses* à cette *théorie*, et que, selon nous, les *faits* peuvent parfaitement *s'expliquer* sans sortir de l'humanité corporelle.

» Ces *observations*, subordonnées à la *sanction de l'avenir*, ne diminuent en rien l'importance de cet ouvrage qui, à côté de *choses douteuses* à notre point de vue, en renferme *d'incontestablement bonnes et vraies*, et sera *consulté* avec fruit par les spirites sérieux.

» Si le fond d'un livre est le principal, la forme n'est pas à dédaigner, et entre aussi pour quelque chose dans le succès. Nous trouvons que *certaines parties* sont *développées* trop longuement et sans profit pour la *clarté*. A notre sens, si, en se bornant au strict nécessaire, on avait pu réduire l'ouvrage à deux, ou même à un *seul volume*, il aurait gagné en popularité. » — ALLAN KARDEC.

En juin 1866, nous étions loin de l'année 1861, époque à laquelle Allan Kardec disait, à la page 123 du Livre des Médioms : « Nous ne *préconisons*, et nous ne *critiquons* aucun ouvrage, ne voulant influencer en *rien* sur l'opinion qu'on peut s'en former; apportant notre pierre à l'édifice, nous nous mettons sur les rangs. Il ne nous appartient pas d'être *juge et partie*, et nous n'avons pas la *ridicule prétention* d'être seul dispensateur de la lumière; c'est au lecteur à faire la part du *bon* et du *mauvais*, du *vrai* et du *faux*!! (Ce parler d'or, nous

l'avons imprimé trois fois, pour le bien retenir.)

Appliquer notre méthode de critique à l'article de juin 1866, c'est y trouver tout ce que nous avons présenté à nos lecteurs sur l'introduction de l'Évangile selon le spiritisme; tout y est, le *fond*, la *forme*, l'*ostracisme*, l'*infaillibilité*; c'est l'application du système préconçu, à un ouvrage auquel on fait aussi le plus *bel enterrement de 1^{re} classe* qui se puisse rêver.

En France, généralement, on lit peu; les spirites, pour la plupart habitués à tout accepter, se sont dit: le *chef*, le *maître*, a bien certainement *appliqué* son contrôle universel aux trois volumes de l'œuvre de J.-B. Roustaing; nous ne pouvons ni acheter, ni lire un *ouvrage inutile*.

Malgré le sage et judicieux emploi qu'Allan Kardec faisait de son critérium infaillible, notre cas le prouve, nous sommes certains que ce critérium n'existait pas; M. d'Ambel l'a écrit, lui qui fut son secrétaire et son médium préféré, et M. Canu, secrétaire des séances de la Société, honnête homme, nature franche, qui ne voulait pas accepter la responsabilité de ce qu'il savait être contraire à la vérité, agit de même; bien d'autres esprits libres les imitèrent (1).

(1) Allan Kardec n'était pas *éclairé* d'une manière certaine par son critérium, et dans bien des cas il eût dû l'invoquer, pour l'être *efficacement*, ce qu'il n'a point fait au sujet de la *Ligue de l'enseignement*; nous avons lu, dans la *Revue spirite*, ses réponses un peu trop autoritaires aux avances que lui faisait Jean Macé, président et créateur de cette Ligue, et

Ce qu'il appelait son *contrôle universel*, corroboré par une rigoureuse logique, lui jouait de ces tours-là ; non seulement il était en *désaccord* avec la science moderne sur bien des points, mais il aurait été *cruellement désappointé* s'il avait assez vécu pour se voir prouver par R. Wallace, Hare, Varley, Crookes, Weber, Zollner, etc., qu'un *Esprit*, sans être un *agénère*, pouvait prendre un *corps fluidique concrété*, tangible, chez lequel il y a la *circulation du sang*, toutes les *apparences de la vie* ; que ce

dans lesquelles il refusait nettement de s'occuper d'une « *question dont il ne voyait pas l'utilité.* » Aujourd'hui chacun connaît la haute importance de cette Ligne.

Son critérium eût dû l'avertir que, sous le patronage de la *Ligue de l'enseignement*, il se fonderait en France plus de 6,000 *bibliothèques populaires*, ce qui eût donné aux œuvres spirites des millions de lecteurs. En 1864, le Maître prononça son *non possumus*.

Ayant des idées un peu trop préconçues, il rejetait les arguments et les communications spirites qui, avant Darwin, affirmaient la vérité de la *descendance de l'homme*, ainsi que la *sélection* et *l'évolution* des espèces ; il s'aliénait les penseurs de sa Société.

Allan Kardec n'aimait pas les manifestations physiques ; ses adeptes ont appris de lui à en avoir une très sainte horreur. Il prétendait que le *corps* d'un esprit ne pouvait être qu'une *apparence fluidique*, et que notre *main* n'eût pas senti la *moindre résistance* en touchant cette apparition. Ce qui était dit ailleurs sur ce sujet intéressant, était classé dans la catégorie des canards Yankees.

On peut avoir un *critérium universel*, ne pas tout savoir, ni prévoir.

corps fluide se *désagrégait* aussi vite qu'il se *concrétait*, exactement comme l'a fait pendant trois ans l'esprit de Katie-King, *envoyé primaire* qui remplissait, disait-il, « *la douloureuse mission nécessaire à son avancement spirituel.* »

Allan Kardec, dans ses conversations et ses écrits, émettait cette prétention, d'entacher de *Docétisme* (cette doctrine erronée, fautive et condamnée) tout ce qui tendrait à prouver que le Christ n'avait eu qu'un *corps fluide*, pendant son séjour sur la terre; les quatre Évangiles de J.-B. Roustaing étaient visés directement par cette appréciation.

Dans le journal la *Vérité*, Philalètés avait parlé de Docétisme; Allan Kardec s'était emparé de cette expression pour l'appliquer à notre œuvre.

Je vais répondre à cette *prétention*, à cette insinuation qui, si elle n'est pas *voulue*, prouve que l'auteur du système préconçu ne connaissait pas la doctrine des Docètes, puisqu'il la reconnaît semblable à la nôtre.

La révélation faite par des Esprits supérieurs, en vue de l'œuvre des quatre Évangiles expliqués en esprit et en vérité, est conforme aux découvertes modernes de la science, à toutes les assertions des chercheurs que nous venons de citer. Ce fait, Allan Kardec l'ignorait, ou le connaissait superficiellement; il doit aussi *n'avoir pas bien su* ce que c'était que le Docétisme.

Ce sujet a été la plus grande préoccupation de ma vie.

Je vais donc *réfuter* l'assertion de M. Allan Kar-

dec, et *redresser* les erreurs dont fourmille la correspondance qui eut lieu sur le même sujet entre MM. de Mirville et Philalétés (A. Pezzani, du journal la *Vérité*. — Lyon).

Philalétés écrivait à M. de Mirville : « Voici un » *écrivain spirite* qui accueille, d'après les Esprits » qui se prétendent les Apôtres, le *Docétisme*, c'est- » à-dire la vieille opinion que le Christ n'est pas » venu en chair ici-bas, qu'il n'en avait que les ap- » parences ; irons-nous dire, avec vous qui prédisiez » dans votre quatrième volume le retour du *Docé-* » *tisme*, que les *Esprits* qui ont fait ces dictées sont » *des démons*? Mais alors nous vous demanderons » comment ces démons ont pu écrire, à côté de » cette *erreur*, les pages de la *morale la plus su-* » *blime*, les *commentaires* les plus saisissants sur » les préceptes de l'Évangile? Pour gagner un » *point de doctrine presque insignifiant* à la con- » duite, ils se seraient exposés à convertir et à ins- » pirer le bien ; or, comme Dieu nous juge plus par » nos œuvres que par nos opinions de bonne foi, il » s'ensuivrait que Satan aurait lui-même récolté » des âmes pour le Ciel.

» Ce sont des esprits imbus de cette opinion, qui » a, même de nos jours, de rares adhérents, qui ont » voulu la soutenir et la faire triompher, tout en » portant au bien leurs frères par leurs excellents » conseils moraux. »

Cet article de M. Philalétés, sous l'empire de la préoccupation où il s'était placé, d'un argument contre le Démonisme de M. de Mirville, a été écrit sans connaître l'homme qu'il désigne : par « un

écrivain spirite ». Sans avoir fait *alors* une lecture et une méditation suffisante de l'œuvre de M. J.-B. Roustaing, il lui fait dire, ainsi qu'aux Apôtres, le *contraire* de ce qu'ils ont révélé ; il méconnaît le *caractère* et la *portée* de cette révélation.

L'écrivain spirite *savait*, bien *avant* d'avoir été choisi pour créer les quatre Évangiles, que le Docétisme est une vieille erreur, placée par *Matter* en tête de toutes les hérésies, selon le langage catholique.

C'eût été un *acte absurde d'incrédulité* et *d'ignorance élevées à la plus haute puissance*, que d'accueillir le Docétisme à titre de la révélation de la révélation faite par les Évangélistes et les Apôtres, et comme explication, en esprit et en vérité, des quatre Évangiles et aussi de l'incarnation du Christ.

Mathématiquement, nous allons prouver ce que nous avançons d'une manière évidente :

1° Nous préciserons *ce qui constitue le Docétisme*, cette vieille opinion, cette erreur qui se produisit au premier siècle de notre ère, qui prit au deuxième siècle le caractère et les proportions d'une secte, dont le chef fut *Jules Cassien* ; *cette erreur fut renouvelée au sixième siècle*.

2° Nous citerons les *paroles mêmes* de celui que Philalètès appelle l'écrivain spirite, paroles qui se trouvent dans ma préface des quatre Évangiles, et aussi *les paroles mêmes* des Esprits qui ont inspiré et dirigé cette œuvre.

Que les Spirites, et les partisans de M. de Mirville, de Philalètès, n'oublient pas que j'étais avocat

et fus le *bâtonnier* du barreau bordelais qui a jeté tant d'éclat sur le barreau français (1).

M. Philalètès (A. Pezzani) eût dû se souvenir que, en 1860, il *avait initié* au spiritisme son collègue Roustaing; ce dernier, *avec lui*, pénétra dans cette babel de l'orthodoxie chrétienne et parcourut l'histoire de ses hérésies; M. Pezzani lui avait *montré* ce que *c'était que le Docétisme* dont il lui donnait l'intelligence, en lui faisant suivre la trace à l'aide des œuvres de saint Ignace, de saint Polycarpe, de saint Irénée, d'Euzèbe (*Histoire ecclésiastique*), de Théodoret, de Clément d'Alexandrie, de Beausobre (*Histoire du Manichéisme*), de Bergier, de Feller, de Fluquet, de Matter.

Roustaing et Philalètès comprirent et reconnurent alors que le Docétisme était une de ces *nombreuses erreurs* dues à l'enfance de l'humanité du Christ, humanité qui s'agitait dans ses langes sous *l'obscurité et le voile de la lettre*, en présence de

(1) J.-B. Roustaing fut un jurisconsulte savant et profond, avocat puissant à la barre par sa dialectique et par l'entraînement de son éloquence. Il avait aussi, dans l'ordre des choses humaines et divines, une science et une érudition hors ligne, que lui avaient données des travaux immenses et des études exceptionnelles.

C'est cet homme simple de cœur, humble d'esprit, qu'Allan Kardec accuse, inconsciemment sans doute, de faire un *agénère du Christ incarné par l'esprit*, et avec M. Philalètès, *dont il a pris les paroles, de ressusciter le Docétisme!* Ni l'un ni l'autre n'avaient lu Roustaing, ils étaient *ignorants et non coupables*, mais ils ont semé des écrits erronés, ce qui est une faute grave.

l'écorce du *mystère*, du prestige du *miracle* (1).

QU'EST-CE QUE LE DOCÉTISME ? Pour le bien comprendre et le préciser, nous allons mettre l'orthodoxie en présence de l'hérésie.

Pour les *orthodoxes*, comme pour les *Docètes*, il n'y avait qu'un monde dans l'immensité de la création universelle : *la terre* ; qu'une humanité : celle de *l'homme terrien*.

Les deux adversaires se disaient : selon la prescience et la sagesse infinies de Dieu, comme condition et moyen du progrès humain, la double révélation faite par l'ange à Marie, puis à Joseph doivent s'entendre ainsi, *selon la lettre* : — Celle faite à Marie, pour servir *au règne de la lettre*. — Celle faite à Joseph sera placée sous *l'empire de l'esprit*.

(1) M. Roustaing, à cette époque d'étude, *antérieure* à la création des quatre Évangiles, nous montra les paroles des apôtres Paul et Jean, relativement à l'incarnation du Christ, et à la divinité que lui a donnée l'orthodoxie chrétienne, les unes *d'actualités, transitoires* et nécessaires au *règne de la lettre* qui devait durer jusqu'à nos jours, ainsi que cela devait être, les *autres d'avenir* ; ces dernières, sous le *règne de l'esprit*, devaient servir de base et d'éléments à la révélation future et prédite de *l'esprit de vérité*, et en être la sanction anticipée.

Plus tard, il nous enseignait que la *révélation de la révélation* était devenue nécessaire, et comme il réunissait ce qui lui *était donné* pour la création des quatre Évangiles, il nous expliquait ce que c'était que la lumière nouvelle, *l'esprit qui vivifie* par la destruction de toutes les hérésies, surtout celles qui avaient cours quant à l'incarnation du Christ et à la divinité qui lui fut attribuée selon la lettre. » (Note des élèves).

(En présence de ces paroles de l'apôtre Paul quant au Christ : « *Il était sans père, sans mère et sans généalogie, le moyen et l'instrument de l'intelligence en esprit et en vérité* », suivant le cours des lois de la nature de l'incarnation du Christ (1).

D'après les *orthodoxes* : « Jésus est venu en chair en s'incarnant dans le sein de Marie, en *dérogeant* aux lois naturelles de procréation et de reproduction sur notre planète, qui exigent le concours des deux sexes, et pour que l'Homme naquît de la femme par une *incarnation miraculeuse*, par l'*opération du Saint-Esprit*, ou de Dieu lui-même, le Créateur increé, seul éternel et infini. Par le fait de cette incarnation, *Christ est fils de Dieu*, partie *divisée* quoique *indivisible* du père, *égale à lui*. Homme-Dieu venu du corps de la femme, revêtu d'un corps humain matériel de la planète, et mortel comme sujet à la mort humaine. Dieu, comme partie *divisée* quoique *indivisible* de Dieu, et *égale à lui* ; *ressuscité* par la rentrée de l'esprit dans le cadavre humain, *tel que celui* de l'homme de notre planète.

C'est là, la *lettre* des paroles du Christ : « *Je suis fils de Dieu* », telle que l'interprètent les *orthodoxes*.

(1) Cela se comprend aujourd'hui, à l'aide de révélations nouvelles sur la pluralité des mondes et leur hiérarchie, sur la pluralité des existences et leur hiérarchie, et sur les lois de la nature qui les régissent ; sur les paroles du Christ par rapport à son origine, sa nature spirituelle et extra-humaine, le mode de son apparition sur la terre.

D'après les *Docètes*, « Jésus ne s'est pas incarné dans le sein de Marie, il n'a pu venir PAR LA MÊME, et n'est pas venu ici-bas, en une chair *quelconque*, dont il n'avait du reste que les apparences ; esprit, il est DESCENDU du ciel sur la terre, sans avoir pu, à défaut d'incarnation humaine dans le sein de la femme vierge, revêtir et n'ayant pas revêtu de corps, le *seul* qu'il eût pu prendre ici-bas étant un *corps humain* ; l'homme, selon les lois de la génération, ne pouvant naître que par le concours de deux sexes. Jésus-Christ *esprit*, avec un corps fantastique, factice, qui n'avait que les apparences de la chair, était ainsi descendu sur la terre, avec une apparence de corporéité humaine de notre planète et d'une corporéité *quelconque*. »

Il ne s'agissait ici, dans cette croyance des *Docètes*, que d'une lutte, SUR LA LETTRE, avec les orthodoxes.

La clef de l'explication en *esprit et en vérité*, suivant le cours des lois de la nature, de l'incarnation spéciale du Christ, manquait aux *Docètes* comme aux orthodoxes ; de longs siècles devaient s'écouler avant que l'homme fût capable de recevoir et comprendre la révélation de la révélation qui vient lui apprendre :

1° Que le *pur esprit* ne peut apparaître sur un monde fluïdique, immédiatement inférieur aux régions des fluïdes purs qu'il habite, que par *incarnation* ou *incorporation fluïdique* volontaire ;

2° Il ne peut descendre sur la planète supérieure ou inférieure dont il est le messie, qu'en *assimilant ce corps fluïdique* aux régions qu'il parcourt

à travers les couches d'air et de mondes intermédiaires, puis aux fluides ambiants qui servent à la formation de l'homme planétaire ;

3° Ce *pur esprit* ne peut apparaître sur une terre que suivant le *cours des lois de la nature*, par l'action *spirite et magnétique* ;

4° A l'aide de l'*influence magnético-spirite*, la grossesse, l'enfantement, l'accouchement, peuvent être imités ; cette *action fluidique* donne lieu à ce phénomène remarquable, de manière à produire l'illusion complète chez la femme vierge, et pour les hommes qui le constatent ;

5° Cette action est utile, opportune, nécessaire pour l'*apparition d'un Messie*.

Le Docétisme étant précisé, je n'ai pu accueillir une absurdité, commettre cet *acte d'ignorance et de crédulité* élevé à la plus haute puissance ; nous citerons textuellement ce que disent les esprits qui ont inspiré les quatre Évangiles, *œuvre unique* jusqu'à nos jours.

**DU CARACTÈRE ET DE L'IMPORTANCE
DE LA RÉVÉLATION DE LA RÉVÉLATION**

Comme ouvrant la phase théologique

Son opportunité « manifeste et incontestable »

DU CARACTÈRE ET DE L'IMPORTANCE

DE LA

RÉVÉLATION DE LA RÉVÉLATION

COMME OUVRANT LA PHASE THÉOLOGIQUE

Son opportunité « manifeste et incontestable »

Que nos lecteurs veuillent bien suivre, avec une attention soutenue, tout ce que je dis au nom des esprits révélateurs ; ces explications contiennent la clef de tous les phénomènes donnés aux sçavants du monde entier pour les faire réfléchir à ce fait : *la vie ne vient pas seulement du jeu des molécules matérielles unies à cette fin, l'élément spirituel domine et produit ce jeu ; lui seul pétrit les molécules à sa volonté, à l'aide de modes divers que nous sommes appelés à connaître.*

C'est bien là, ce me semble, la solution du problème le plus important de notre époque.

Par suite de nos méditations sur l'incarnation du Christ et de nos lectures de l'Ancien et du Nouveau Testament, ce qui nous était donné, révélé en esprit, c'était ce qui devait être prouvé matériellement par la science ; en conséquence : « Je compris plus que jamais, — en présence de la pluralité des mondes et de leur hiérarchie, de la pluralité des existences et de leur hiérarchie, que l'incarnation est ENCORE, — sur notre planète, d'une infériorité morale notoire, d'une infériorité intel-

lectuelle restreinte, relativement aux lois de la nature qui régissent cette terre dans ses divers règnes.

L'ignorance de l'homme est grande quant aux lois de la nature qui régissent les mondes supérieurs, les humanités supérieures, et qui relie l'ensemble dans l'unité et la solidarité; — mais elle l'est encore plus quant aux moyens d'appropriation de ces lois d'une planète supérieure à une planète inférieure, alors qu'un Messie, envoyé de Dieu, en mission supérieure, *revêt un corps* en harmonie avec sa nature spirituelle et relativement en harmonie avec une sphère inférieure telle que la terre, pour s'y manifester parmi les hommes, tracer les voies de la régénération humaine, apporter la lumière et la vérité *voilées et destinées* à être découvertes aux regards, relativement aux temps et aux besoins de chaque époque, de chaque ère. »

La *Révélation de la Révélation* explique qui est le fils, en faisant connaître l'origine et la nature spirituelles de Jésus, la *vraie* généalogie (et incidemment, l'origine de l'âme, de l'esprit), ses phases, ses voies, ses fins et ses destinées dans l'infini et dans l'éternité.

Après avoir précisé l'orthodoxie chrétienne telle qu'elle s'est formée en présence et par suite de la double révélation faite à Marie puis à Joseph, les quatre Evangiles donnent le tableau sommaire des erreurs des interprétations humaines *quant à « l'incarnation » du Christ*, au nombre desquelles elle place et rappelle sommairement ce qui est appelé par M. Philalétés le *Docétisme*; elle

signale en même temps, dans le passé, depuis plus de deux mille ans, et dans le présent, l'impuissance pour l'intelligence et la raison humaines dans l'exercice du libre examen à l'encontre de l'orthodoxie chrétienne, DE REMPLACER *la lettre* par *l'esprit*, c'est-à-dire d'expliquer et faire comprendre aux hommes cette incarnation du Christ *en esprit* et *en vérité*, suivant le cours des lois de la nature; et aussi d'une révélation nouvelle, d'une *Révélation de 'u Révélation*.

Jésus-Christ n'a pas été un homme charnel revêtu du corps matériel humain, *tel* que *celui* de l'homme de notre planète, — pour les raisons suivantes :

1^o Ce corps matériel ne peut être formé, selon les lois naturelles et immuables qui régissent la génération, *sur notre planète*, QUE par le concours des deux sexes ;

2^o La volonté immuable de Dieu ne déroge jamais aux lois de la nature, immuables comme cette volonté même de laquelle elles émanent de toute éternité;

3^o La révélation faite par l'ange, ou esprit supérieur, envoyé par Dieu à Marie, puis à Joseph, ne peut pas et ne doit pas être rejetée, faute de pouvoir la comprendre *selon la lettre*; elle doit être expliquée et comprise selon *l'esprit* et *en vérité*, selon *les lois de la nature* qui régissent les mondes supérieurs, *leurs applications*, et leur *appropriation* à notre sphère;

4^o *Le corps que Jésus a revêtu* pour son apparition et son passage sur la terre et y accomplir sa mission terrestre, n'a pas été le fruit de la concep-

tion humaine ; il a été formé par une œuvre étrangère à la génération humaine et sans le concours des deux sexes, par une opération extra-humaine, revêtue, selon la nécessité des temps, l'état des intelligences, les préjugés et les traditions, de l'écorce *du mystère*, du voile de *la lettre qui couvrent et cachent* le sens des paroles de l'ange.

Ce fait était destiné à servir le présent, à préparer l'avenir, en apportant avec lui, et *selon l'esprit*, la base et les éléments de la révélation future de *l'esprit de vérité* ;

5° Ce qui est *né en ELLE*, a été formé par le *Saint-Esprit* ; » conséquemment, la conception et l'enfantement par Marie vierge, et par là-même sa grossesse et son accouchement, n'ont pas pu être et n'ont pas été *réels*, car ils auraient eu lieu contrairement aux lois de la nature qui régissent sur notre planète la génération des corps pour l'humanité ;

6° Dès lors, et nécessairement, cette *conception*, cette *grossesse*, cet *enfantement* et cet *accouchement* ont été *simplement apparents*, par une œuvre spirite qui n'a eu lieu que conformément à *des lois* de la nature.

« Jésus-Christ n'a pas été un homme charnel revêtu d'un corps matériel humain, *tel que celui* de l'homme de notre planète, sujet *comme nous* à la mort. Non, il n'est pas mort réellement sur le Golgotha, puis *ressuscité dans le sens* que les hommes attachent à ce mot, par la rentrée de l'esprit dans un cadavre humain, puisque la volonté immuable de Dieu ne déroge jamais aux lois immuables qui régissent la vie et la mort pour l'huma-

nité sur notre planète, et qui ne permettent pas à l'esprit de rentrer dans le cadavre, de s'unir à la pourriture et d'y reprendre la vie. »

» La *Révélation de la Révélation* fait connaître aux hommes *qui est*, en esprit et en vérité, le Saint-Esprit; quelle fut l'opération du Saint-Esprit, par laquelle eurent lieu, selon les lois immuables de la nature, la conception, l'enfantement, la grossesse et l'accouchement de *Marie Vierge*; quels furent leur nature et leur caractère. Il montre que, par SAINT-ESPRIT, il faut entendre les esprits du Seigneur, dans l'ordre hiérarchique, organe de ses inspirations, ministres ou agents de ses volontés.

» Les esprits prouvent que cette conception, cet enfantement, cette grossesse et cet accouchement ont été **SIMPLEMENT APPARENTS**; que cette conception est une œuvre étrangère à toute action humaine, une œuvre *des esprits* du Seigneur, une œuvre purement spirite.

» Cela doit être ainsi, puisque les matérialisations d'esprits se font indifféremment, soit avec un *médium femme*, soit avec la *médiurnité d'un homme*.

» Dans le cas de Katie-King, si nettement expliqué par W. Crookes, il eût fallu, si nous parlons comme des orthodoxes catholiques, que *pendant trois ans, et tous les jours*, il y eût, chez le médium miss Cook, *grossesse et enfantement*.

» Or, sans ce médium, point d'apparition de Katie-King.

» La prostration complète du corps du médium,

son *Entranement* (comme le nomment les Anglo-Américains et ce que nous appelons *magnétisation spirituelle* opérée par les esprits, ce qui produit la prostration), permettait à la *force psychique*, de se concréter presque immédiatement en forme féminine.

» *Katie la blonde* était réellement *enfantée* par la *brune miss Cook*, et malgré cette jeune fille *vierge*, âgée de quinze ans.

» Les savants physiciens ont constaté maintes fois, que les médiums des deux sexes, qui servent à cet ordre si intéressant de manifestations spirites, *perdent* une *partie* de leur *poids*, souvent la moitié et même les deux tiers; que cette *déperdition* de poids s'accroît d'autant plus que l'esprit s'éloigne du médium qui a servi à cet enfantement.

» Ce fait nous incite à croire que l'esprit qui se matérialise ne le peut, en effet, qu'en *prenant* à la *source* dont il est sorti, c'est-à-dire au médium, les *molécules matérielles* nécessaires à la formation des organes qui constituent son corps.

» Les Esprits qui se matérialisent ainsi, prétendent qu'ils *s'assimilent*, en même temps, les *fluides* du milieu ambiant où ils apparaissent; que les *choses* et les *personnes* présentes leur fournissent un contingent de molécules, conséquemment de forces.

» Ce *mode* employé par les Esprits, est *une forme d'agrégation moléculaire*, autre que celle qui nous est connue et familière, mais elle ne peut avoir sa raison d'être, qu'en agissant sous l'impulsion de la

même loi créatrice, de la même force psychique (1)
ou spirite

» NOUS NE CONNAISSONS PAS TOUT.

» C'est ce que, à l'aide de faits, nous prouvent chaque jour les princes de la science et réciproquement.

» C'est ce que J.-B. Roustaing a *précisé* à l'aide de la *Révélation de la Révélation*, ce que ses adversaires ont nommé une hypothèse spiritualiste.

» Roustaing était-il dans le vrai ? Ce qui précède le prouve.

» Le *Christ*, le *messie*, esprit plus avancé, plus élevé hiérarchiquement que ne le sont les *envoyés primaires*, s'est servi, cependant, de la puissance médianimique de la Vierge Marie (et nous le savons, il n'était pas *utile* qu'elle fut *vierge* pour que cette matérialisation eût sa raison d'être); il a *dû*, fluidiquement, *simuler chez elle la grossesse*, et cela, par respect pour les préjugés de la nation juive, tandis qu'il eut *pu naître instantanément d'elle*, sans employer ce *moyen* que nous avons appris à considérer *comme inutile* dans certains cas.

(1) *Force psychique* est l'expression donnée à la force inconnue qui produit tous les phénomènes du spiritualisme moderne; les savants qui *emploient* et qui ont *inventé* cette dénomination ne pouvaient, *a priori*, déclarer que l'existence des Esprits était réelle; ils se sont *abrités* sous la force psychique, espèce de force spirituelle indéterminée.

La langue académique adapte un mot nouveau à toute chose nouvelle soumise à l'investigation scientifique.

» *Jésus*, qui avait pour se former des organes matériels une puissance d'assimilation fluïdique bien autrement grande que celle des *envoyés primaires*, dut *vivre* sur la terre pendant un temps indéterminé et *avec* ou *sans* intermitences; il a pu *vivre*, *paraître* et *disparaître*, exactement comme le font les esprits qui se matérialisent, ce qu'ils ont prouvé aux chercheurs positivistes de la Société royale de Londres, et aux membres de la Société dialectique de la même ville.

» La Société royale est à Londres ce que l'Académie des Sciences est à Paris.

La *Révélation de la Révélation*, explique aussi, par suite de quelle nécessité, par quel motif et dans quel but, il en a été AINSI, selon la prescience et la sagesse infinies de Dieu. »

A l'occasion et par suite de ces paroles de M. Peyrat (Histoire élémentaire et critique de Jésus) : « Pour saint Paul, Jésus est un être mystérieux, sans père, sans mère et sans généalogie et qui se montre comme l'incarnation d'une divinité pour accomplir un grand sacrifice expiatoire; mais comment s'est faite cette incarnation, de quels instruments la divinité s'est-elle servie? — L'Apôtre Paul le laisse ignorer. »

« Jésus, pur esprit, esprit de pureté parfaite et immaculée, fondateur, protecteur et gouverneur de la terre, — ne pouvait pas et ne devait pas (1),

(1) Voir pour les explications et développements : Ev. Matthieu, Marc et Luc réunis, nos 67, 14 et 31.

d'après les lois immuables de la nature, revêtir le corps matériel humain de l'homme de notre planète, corps de boue incompatible *avec sa nature spirituelle*; et cependant, pour apparaître et accomplir sa mission terrestre, il lui fallait revêtir *un corps* en harmonie avec sa nature spirituelle et relativement en harmonie avec notre sphère, tel qu'il fit illusion *aux yeux des hommes*. Ces derniers, voyant en lui un de leurs semblables, devaient être attirés vers lui par cette conformité; il fallait que leurs cœurs fussent touchés par ses paroles, ses enseignements et ses exemples, et que sa vie pure et sans tache, toute de dévouement, de charité et d'amour, leur montrât combien il valait mieux qu'eux, et qu'ils fussent conduits à l'aimer, l'admirer et le suivre; — en voyant ses actes, EN DEHORS de ceux des autres hommes, ils devaient être étonnés et frappés, conduits à reconnaître qu'il était un envoyé de Dieu, que ce qu'il enseignait venait aussi de Dieu.

» Le corps périspiritique de Jésus était plus matériel que le corps périspiritique de l'esprit supérieur, aucune comparaison ne peut être établie à cet égard; la différence était plus grande encore entre *ce corps* de Jésus et vos corps de boue, car il participait, en grande partie, du *corps de l'homme dans les mondes supérieurs* parce qu'il était composé des *mêmes éléments*, mais il était modifié, solidifié, à l'aide des fluides humains animalisés, destinés à le maintenir dans la mesure de la volonté de Jésus; selon les besoins de sa mission terrestre, ce corps était visible et tangible pour vous, avec toutes les

apparences corporelles et humaines de votre planète.

» Ce que l'homme regarde comme *une dérogation* aux lois immuables de la nature, n'est pas même un déplacement des lois universelles, mais une application de ces lois. Il ne faut pas croire impossible de faire naître sur notre planète des effets semblables à ceux qui régissent des planètes supérieures, *en ce sens que ces effets*, tout en ayant les mêmes principes, sont cependant modifiés par rapport à la sphère où ils s'opèrent.

» Certes, les incarnations fluidiques, *identiques* à celles des mondes tels que Jupiter et tant d'autres mondes supérieurs, à des degrés plus ou moins élevés, seraient un déplacement des lois établies, et RIEN ne *déroge* JAMAIS à ces lois; mais une incarnation semblable, modifiée par l'application de vos fluides, devient un rapprochement, un lien entre les deux degrés de l'échelle (et ainsi qu'il a été déjà dit), par assimilation successive du corps fluidique « aux régions qu'il parcourt », à travers les couches d'air et les mondes intermédiaires; c'est une *appropriation* et NON une *dérogation*.

» Nous entrons dans ces détails, afin de lever tous scrupules, d'écarter toute arrière-pensée; nous ne blâmons point la défiance qu'inspirent des paroles aussi nouvelles pour l'homme, nous voulons rassurer ceux que ces paroles inquiètent. »

Ce corps puise les moyens de vie et de nutrition, comme le périsprit de la nature duquel il participe, *dans les fluides ambiants qui lui sont propres et nécessaires*; fluides ambiants qu'il s'assimile et qui

suffisent au soutien de ses principes constitutifs (1).

« La réponse à cette question : Comment avaient lieu la disparition de Jésus alors qu'on le croyait en prière, retiré dans le désert, ou sur une montagne, et sa réapparition parmi les hommes ? » explique les voies et moyens à l'aide desquels, selon les lois de la nature, Jésus pur esprit, *non sujet* à aucune incarnation ou incorporation sur quelque planète que ce fût, avait la liberté de s'affranchir *de ce corps* qu'il avait *volontairement* formé et de le reprendre, de le quitter définitivement au terme de sa mission terrestre appelée ascension.

A sa mort, *aux yeux des hommes*, Jésus laissa sur la croix son enveloppe matérielle ; la vie organique ayant cessé, était suspendue, et le corps fluide, tangible, avait ainsi toutes les apparences de la mort humaine de l'homme de notre planète, il constituait une réalité *sui generis* à raison de cette incarnation spéciale ; les quatre Évangiles

(1) A Charmes (France), il y a une jeune fille dont a parlé la *Revue Spirite*, qui vit sans boire ni manger depuis plus de dix ans ; elle travaille néanmoins, avec lenteur, mais d'une manière continue ; les docteurs parisiens l'ont conservée plusieurs mois dans leurs salles, à l'hospice, avec surveillance de nuit et de jour, et pendant un an, elle ne prit quoi que ce soit. De quoi vivait-elle ? où puisait-elle ce qui alimentait son sang ? N'y a-t-il pas là l'explication cherchée, et Jésus, comme la fille de Charmes, ne pouvait-il trouver dans le milieu ambiant, mieux qu'elle et selon sa nature élevée, les fluides nécessaires à sa vie toute spéciale sur la terre?...

parlent aussi de la disparition du corps du sépulcre, la pierre qui en fermait. l'entrée étant scellée et sous la garde des soldats romains ; — sa réapparition appelée : « résurrection » et les apparitions aux femmes et aux disciples ; « pour faire disparaître *le corps* du sépulcre, et faisant cesser la tangibilité, Jésus rappela ce corps dans l'espace, à l'état fluide et en en maintenant les principes constitutifs toujours prêts à se réunir à sa volonté ; — pour opérer sa réapparition appelée « résurrection » il reprit *ce corps* qui constituait, aux yeux des hommes, SA VIE QU'IL POUVAIT ainsi qu'il l'avait proclamé lui-même, QUITTER et REPRENDRE à sa volonté ; à ce corps, pour les diverses apparitions, il donna avec ou sans tangibilité, suivant les circonstances ou les besoins de sa mission terrestre, les apparences qui furent nécessaires, pour servir le présent et préparer l'avenir (1).

Jésus quitta définitivement ce corps, à l'époque appelée ascension, « en restituant, aux régions » auxquelles il les avait empruntés, les fluides qui « étaient les éléments et les principes constitutifs de

(1) Ce phénomène est exactement semblable à celui que décrit William Crookes, l'apparition tangible de Katie-King, sa disparition par la désagrégation presque instantanée de ce même corps tangible où circulait une vie exubérante et réciproquement. Ce fait, constaté par de véritables savants, prouve que les adversaires de M. Roustaing l'ont condamné *a priori*, et que l'on eût beaucoup mieux fait d'observer un silence prudent. Le critérium infailible et personnel n'avait pu tout prévoir, c'est là son défaut capital.

» la formation de ce corps fluïdique, apte à une
» longue tangibilité; ainsi, les parties qui le cons-
» tituaient se divisèrent complètement et se retirè-
» rent vers le milieu *qui les attirait*; les fluides
» empruntés et détachés, pour ainsi dire, des
» sphères supérieures; y retournèrent, et ceux
» qui résidaient dans notre atmosphère, s'y réuni-
» rent à nouveau.

» Il y a cette hypothèse de la part des spirites :
» que le corps de Jésus aurait été un corps terrestre
» tel que le leur, et ainsi le produit du concours
» des deux sexes, et que les anges ou esprits supé-
» rieurs auraient pu le rendre invisible, l'enlever, et
» l'auraient enlevé au moment même où la pierre
» fut descellée et renversée; il est répondu que cette
» théorie, *à priori*, est inadmissible et fausse, en
» présence de la révélation faite par l'ange à Marie
» et à Joseph; cette révélation serait *alors* menson-
» gère; et elle ne peut l'être, émanant d'un envoyé
» de Dieu; elle doit être interprétée, expliquée, *selon*
» *l'esprit qui vivifie, en esprit et en vérité*; suivant
» le cours des lois de la nature et non rejetée » (1).

« *Revêtant le corps approprié à certains mondes*
élevés, Jésus prenait une *chair véritable* MAIS *rela-*
tive; car, comme l'a dit l'apôtre Paul (1^{re} épître aux
Corinthiens, v. 39, 40, 41, 44, 45, 47), prononçant

(1) Voir *Suprà*, 3^{me} vol., n^o 278, p. 23-24; 1^{er} vol., n^o 14,
p. 27 à 44; n^o 31, p. 67 à 86; n^o 47, p. 121 à 129; n^o 55-56,
p. 165 à 193; n^{os} 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, p. 226 à 266;
3^{me} vol. (év. Jean), n^o 1, p. 139 à 145; p. 161 à 163; p. 168
à 175.

des paroles dont il ne comprenait pas le sens *exact* et qui étaient des paroles d'avenir, au point de vue de l'application qui devait en être faite aux temps alors futurs et éloignés de la révélation nouvelle :
« toute chair n'est pas la même chair. »

De même que « autre est la chair des hommes, »
» autre la chair des bêtes, autre celle des oiseaux,
» autre celle des poissons; — de même autre est la
» chair des hommes de certains mondes élevés.

» De même qu'il y a des corps terrestres, de même
» il y a des corps célestes » (1).

Notre œuvre sert à établir la base et les fondements, pour l'ère nouvelle, de *l'église une et universelle du Christ*; elle donne les voies et moyens de son édification, par un rayon de lumière nouvelle projeté sur la connaissance du Père, du Dieu créateur incréé, immuable, *seul* éternel, infini, et la

(1) Philalètès, philosophe de premier ordre, tout imbu de ses études théologiques, ne pouvait croire à cette opération fluïdique, si rapide, de la formation et de la désagrégation d'un corps fluïdique; il a prononcé le mot Docétisme, adopté vivement par Allan Kardec qui n'avait tout d'abord parlé que d'agénère.

Les lecteurs de ce dernier, englobant ensemble ces deux qualifications erronées, se disaient : « alors les souffrances de Marie, celles du Christ, sont mensongères ? » Il leur fallait, à ces spirites-là, un Jésus qui saigne, pleure, geigne, soit pantelant et tout en lambeaux.

Depuis 2000 ans bientôt, le populaire et les croyants, payent rubis sur l'ongle pour jouir de ce spectacle fictif et légendaire qui pour eux est une réalité.

Le Christ, nature supérieure, ne pouvait souffrir selon notre entendement matériel et terre à terre; c'est ce que, désormais, nous devons accepter comme vérité.

connaissance *du Fils*, donnée *en vérité* aux hommes d'une manière précise.

À défaut de lectures sérieuses et de méditations des quatre Évangiles, on a méconnu leur importance en leur faisant dire le contraire de ce qu'ils contiennent : là, il n'y a pas seulement, comme le disait Philalètes, « les pages de la plus sublime morale, les commentaires les plus saisissants sur les » préceptes de l'Évangile », ils embrassent et contiennent les quatre Évangiles et les commandements en texte, expliqués en esprit et en vérité, ce qui permet de redresser toutes les erreurs des interprétations humaines jusqu'à ce jour, erreurs qui ont toujours été en rapport avec l'état des intelligences aux temps précurseurs de l'ère nouvelle.

Les quatre Évangiles mettent à découvert ce qui était caché, font connaître ce qui était secret, mal compris et inexplicable sous le voile de la lettre quant au *Père*, quant au *Christ* au point de vue de son origine, de sa nature spirituelle, de sa personnalité mystérieuse jusqu'à nos jours, de sa mission spirituelle et de sa mission terrestre.

La *Révélation de la Révélation* donne aussi une notion plus précise du Saint-Esprit, de l'origine de l'âme, de ses phases, de ses voies, de ses fins, de ses destinées dans l'infini et dans l'éternité; elle explique les prédictions et les promesses du Maître pour ce qui est appelé la fin du monde, les voies et les moyens qu'il emploie pour l'épuration et la transformation physique de notre planète, et la transformation morale, physique et intellectuelle de notre humanité.

Nous procédons et nous préparons le nouvel avènement d'un Messie, celui qui viendra sanctionner la vérité et la montrer sans voiles.

Cette œuvre donne aux hommes actuels ce qu'ils peuvent porter et supporter, dans la mesure des forces qu'ils ont acquises et acquerront encore; elle est la première étape de l'œuvre de l'esprit de vérité dans la voie de l'ère nouvelle qu'elle *ouvre* à l'aide de révélations encore inconnues de la plupart des incarnés.

Oui, c'est la phase théologique qui s'ouvre pour préparer, par la venue des missionnaires futurs, instruments et organes de l'esprit de vérité, l'avènement désiré de la fusion des sectes religieuses diverses : Catholicisme, Protestantisme, Bouddhisme, Judaïsme, Brahmanisme, Mahométisme, religion des sauvages et des tribus.

Nous offrons les prémices de l'Eglise une et indivisible de Christ.

L'avenir dira si la *Révélation de la Révélation* était une belle et bonne œuvre.

Sur ce livre s'élèveront bien des contradictions, mais nous sommes assurés que, lorsque la question religieuse sera mise à l'ordre du jour sur notre terre, ce qu'il contient sortira triomphant de la lutte, et que les vérités qu'il énonce et proclame demeureront debout sur cette nouvelle Babel qui va surgir.

Au milieu des controverses humaines, elles aideront à détruire les erreurs et les sophismes dont nous sommes les esclaves depuis l'ère chrétienne.

J.-B. ROUSTAING.

CONCLUSION

CONCLUSION

Nous l'avons dit, le Spiritisme ne peut tirer une force réelle que du *libre examen* ; il est l'ennemi naturel du parti-pris, de la prépotence, des systèmes préconçus et de l'infailibilité.

Le spiritisme demande à ses adeptes que, au lieu de piétiner sur place et de faire partie d'une église fixée dans la main d'un homme seul, ils s'instruisent sur toutes choses s'ils veulent être conscients ; il veut que *chacun* sache aborder de front toute *idée nouvelle* qui prétend contenir une vérité, pour en connaître la valeur, et se l'assimiler, si elle le mérite, après un contrôle sévère et anti-personnel.

De ce que l'on a répété à satiété ces paroles : « *Le spiritisme est la religion de l'avenir*, dans cinquante ans il aura conquis le monde, » faut-il tourner dans le même cercle, ne point étudier avec ardeur, et croire que la philosophie spirite puisse s'implanter sans efforts dans toutes les consciences ?

Ce serait une erreur étrange.

L'avenir est aux *persévérants*, c'est-à-dire aux plus travailleurs, aux plus instruits, aux plus moraux, à ceux qui auront le mieux compris leurs devoirs de responsabilité et de solidarité envers tous leurs frères en humanité.

Parmi nous, de très braves gens, des esprits qui ont peu de consistance, *méprisent* ouvertement les recherches faites par les spiritualistes du monde

entier, et se croient des puits de science, des missionnaires attirés pour avoir légèrement lu les œuvres d'Allan Kardec ; à ceux-là, nous recommandons l'étude des langues allemandes ou anglaises.

Si notre conseil était suivi, ils acquerraient cette certitude, que ces spiritualistes tant méprisés, *créent* des ouvrages d'un haut mérite, qui ouvrent des horizons nouveaux à l'école d'Allan Kardec ; ces œuvres, il faut les méditer et en prendre l'âme, si nous ne voulons, en France, rester une *petite église* avec ses coteries et les luttes liliputiennes qui, dès 1865, éclatèrent entre Allan Kardec et les spirites bordelais et lyonnais.

Il y avait des *schismes*, à cette époque où Allan Kardec voulait ériger son système du contrôle universel ; il y en a actuellement, c'est la loi du libre arbitre et nul ne peut empêcher ces schismes de naître.

Le spiritisme moderne continue son évolution lente et sûre ; les moyens employés pour le détruire n'ont servi qu'à activer sa propagation ; semblable à un arbre vigoureux, sa puissante ramure exige d'autres racines et d'autres branches pour semer partout des fleurs et des fruits ; les braves gens dont nous avons parlé, les serviteurs de la lettre, voudraient en vain tailler ses bourgeons et ses rameaux.

On ne peut ignorer qu'il est *habile* et *sage* de suivre et d'étudier les lois naturelles, de ne pas lutter vainement contre elles.

La loi survit à l'homme, ce simple passager en cette existence.

Et puis la *diversité* des pensées et des choses ne crée-t-elle pas l'harmonie universelle ?

Le progrès a pris cette *diversité*, l'envoyée divine, comme le grand facteur de toute ascension vers la connaissance plus intime de Dieu.

Le spiritisme qui veut *niveler* toutes les intelligences et les *lier* au même dogme, est un spiritisme de fantaisie.

L'intuition primordiale que l'homme porte en lui à travers ses vies successives, le pousse irrésistiblement dans la voie naturelle, celle qui appartient à la *liberté de conscience*, qu'on voulut toujours enchaîner dans le passé et enrayer dans le présent, au nom de toutes les infailibilités.

Le vœu de la nature et la volonté divine ne permettent pas ces fantaisies du *piétinement sur place*, puisque le mouvement est leur règle absolue.

Il faut donc *marcher*, *accepter* tout ce qui est *enseigné* par les *méthodes rationnelles d'investigation*, que cet enseignement vienne de l'Amérique, de l'Europe, de l'Asie, d'un homme dévoué tel que J.-B. Roustaing, cela contraria-t-il nos idées reçues.

Il faut les bases les plus larges à la nouvelle rénovation religieuse.

Cherchons tout ce qui est *pratique* et mûrement étudié, ce qui fut mis à l'essai en d'autres circonstances.

Si les *apparitions d'esprits tangibles* sont vraies, bien prouvées par les Hare, les Wallace, les W. Crookes, etc., il est inutile de jeter l'anathème à Roustaing, de balbutier les mots *Agénère* et *Docétisme*.

N'imitons pas ces marmots occupés à creuser un trou dans le sable, pour y conduire la rivière qui suivra quand même son cours.

Le mouvement, c'est la vie.

L'intolérance a fait son temps, et nous devons accepter la vérité de quelque part qu'elle vienne.

Les quatre Évangiles viennent ouvrir une phase nouvelle du spiritisme moderne (n'oubliez pas que c'est : ouvrir, et non, *terminer*, d'autres devant coopérer à cette œuvre;) à vous de les commenter, de sortir le bon grain de l'ivraie, de n'avoir pas un *credo immuable*.

« *Un credo*, dit Michelet, devient une *borne* si »
» l'infailibilité le formule : il ne vit que pendant »
» un temps relativement court et n'est accepté en »
» commun, que par une catégorie d'individus »
» voués à la mort, tandis que l'humanité avance et »
» le perd de vue. »

N'ayons pas de ces *bornes*, spirites mes frères ; allons de l'avant et en hommes libres.

Scrutons le beau domaine que nos guides nous ont légué, ce domaine infini qui n'a ni hauteur, ni largeur, ni profondeur, que rien ne limite.

Pour nous, plus de *momeries* et de *superstitions*, mais de l'instruction, de l'éducation, de la tolérance, avec l'amour du vrai, du bon et du bien.

Nous devons, définitivement, créer la *libre-pensée spiritualiste* qui doit mettre à sa place limitée, la *liberté de conscience du matérialiste* ; cette liberté, qui tendrait à momifier notre conscience et notre raison, comme l'a voulu faire le catholicisme mariolâtre et intolérant des papes-rois.

Réunissons en un faisceau tous les esprits généreux qui pensent à leur avenir moral.

En étant unis, nous serons une force active qui tendra vers ce but : l'affranchissement intellectuel et moral de tous nos frères en humanité.

C'était le vœu d'Allan Kardec, ce fut celui de J.-B. Roustaing et de tous les nobles esprits.

Que ce but soit le nôtre, et puissions-nous en faire une réalité, en combattant pour toutes choses chères et sacrées, selon le *pro aris et facis* des Latins.

DEUX NOTES : 1° Nous le répétons, pour que nul ne se méprenne sur nos intentions : cette brochure n'a pas été faite par Roustaing avec l'intention de diminuer la valeur d'Allan Kardec, cet homme éminent qu'il vénérât et estimait malgré les torts qu'il eut envers lui, et qu'il a toujours considéré comme le véritable fondateur de la doctrine spirite.

Les élèves de J.-B. Roustaing partagent son respect pour ce grand travailleur, et en éditant ce mémoire d'outre-tombe, ils obéissent aux indications précises de celui qui, par-dessus tout, aimait la vérité, cette lumière des consciences droites.

2° Les spirites ne sont pas au niveau des connaissances acquises par le spiritualisme moderne ; la plupart suivent aveuglément les avis de leurs guides familiers, et n'ont même pas lu les œuvres d'Allan Kardec et celles d'autres esprits éminents.

Ils ne doivent point ignorer que, depuis 2,000 ans nous luttons contre cette mère de toutes les ignorances et de toutes les superstitions, *la foi*

absolue et sans contrôle, cette foi que le spiritisme vient combattre et détruire, à l'aide de la raison et de la science des choses enseignées par nos guides, et contrôlées par le consentement universel.

Le spirite est un penseur libre; s'il veut l'être en réalité et devenir un éducateur véritable, il doit étudier sans cesse pour se bien connaître; il doit suivre attentivement la science moderne dans toutes ses évolutions; pour lui, c'est le moyen le plus rationnel, le plus sage de remplir son rôle moralisateur.

Le mouvement est la loi inéluctable du progrès; être stationnaire, c'est se vouer à l'oubli et ne pas laisser la moindre trace.

La tradition la plus belle, la plus généreuse, est celle que les grands missionnaires de l'humanité ont voulu faire prévaloir en sacrifiant leur vie; elle a toujours consisté à nous apprendre d'où nous venons, ce que nous sommes, quelles sont nos destinées futures.

Le spiritisme continue cette tradition essentielle qui embrasse le passé, le présent et l'avenir; ne l'oublions pas et sachons nous souvenir en *étant des hommes d'action*.



